

## La messe de Noël à Bethléem : épreuve de force entre Yasser Arafat et Ariel Sharon

L'ENJEU est symbolique : le président de l'Autorité palestinienne souhaite se rendre à la messe de minuit à l'église Sainte-Catherine à Bethléem, comme il le fait depuis 1995, date du retrait israélien de la ville. A l'issue d'une réunion de son cabinet restreint, Ariel Sharon a décidé d'interdire ce déplacement sauf si Yasser Arafat arrête les responsables présumés de l'assassinat du ministre du tourisme israélien, le 17 octobre. M. Arafat a déclaré : « Personne ne m'empêchera de sortir de Ramallah », où les forces israéliennes le maintiennent confiné depuis le 3 décembre.

Lire page 4

www.lemonde.fr/israel-palestiniens

## France : débuts de campagne

DANS une série de dix récits, Le Monde retrace les débuts de la campagne présidentielle. Universités d'été en septembre, mise en place des équipes et du dispositif de communication, ébauche des programmes, les candidats - déclarés ou non - ont mené une campagne bouleversée par les attentats du 11 septembre aux Etats-Unis. Jean-Pierre Chevènement et Jean-Marie Le Pen se disputent la place de troisième homme. Jacques Chirac, déjà en campagne, et Lionel Jospin, « probable » candidat, s'affrontent déjà sur la sécurité, la justice, les 35 heures, les retraites et les finances publiques.

Lire page 7

www.lemonde.fr/presidentielle2002

## Un moratoire pour l'Argentine



ADOLFO RODRIGUEZ SAA

ÉLU dimanche 23 décembre par le Congrès, le nouveau président argentin, Adolfo Rodríguez Saa, doit affronter la plus grave crise financière et sociale de son pays. Il a décidé d'un plan d'urgence et d'une suspension de la dette publique. Il s'agit du moratoire le plus important de l'histoire mondiale.

Lire page 6

Afrique CFA 1 000 F CFA, Algérie, 35 DA, Allemagne, 3 DM (1,53 €); Antilles-Guyane, 10 F (1,52 €); Autriche, 25 ATS (1,82 €); Belgique, 49 FB (1,21 €); Canada, 2,50 \$ CAN; Danemark, 15 KRØ; Espagne, 250 PTA (1,50 €); Grande-Bretagne, 1 £; Grèce, 500 DR (1,47 €); Irlande, 1,40 E (1,78 €); Italie, 3000 L (1,55 €); Luxembourg, 46 FL (1,14 €); Maroc, 10 DH; Norvège, 16 KRØ; Pays-Bas, 3,30 FL (1,50 €); Portugal cont., 300 ESC (1,50 €); Réunion, 10 F (1,52 €); Suède, 16 KRØ; Suisse, 2,40 FS; Tunisie, 1,5 DT; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,50 \$.

M 0147 - 1225 - 7,90 F - 1,20 €



## Vol Paris-Miami : la faute de la police ?

● Samedi, le kamikaze du vol d'American Airlines a été repéré de justesse par une hôtesse et maîtrisé par les passagers ● Or il avait été signalé, la veille, par le personnel au sol de la compagnie, à l'aéroport de Roissy ● La police française l'avait contrôlé et interrogé ● Mais elle l'a finalement laissé embarquer

LE FBI continuait d'interroger, lundi 24 décembre, le kamikaze qui, samedi, avait vainement tenté de faire exploser en vol un Boeing 767 d'American Airlines reliant Paris à

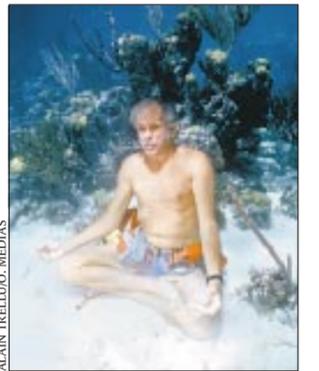
Miami. L'avion, avec 197 personnes à bord dont 12 membres d'équipage, se trouvait au-dessus de l'Atlantique quand l'homme a tenté de faire détoner deux engins explosifs dissimulés

dans ses chaussures. La vigilance d'une hôtesse de l'air alertée par une odeur de soufre, puis le renfort de passagers qui ont maîtrisé l'individu ont permis d'éviter la catastrophe. Le

vol a été dérotté sur l'aéroport de Boston et l'avion escorté jusqu'à l'atterrissage par deux chasseurs F15. Porteur d'un vrai passeport britannique, établi il y a trois semaines au consulat britannique à Bruxelles au nom de Richard Colvin Reid, le kamikaze s'est depuis présenté aux enquêteurs sous deux autres identités : Tariq Raja, né au Sri Lanka, et Abdel Rahim, son nom de converti à l'islam. Cette affaire est embarrassante pour les autorités policières françaises. En effet, l'homme avait tenté d'embarquer à bord du même vol, une première fois, vendredi. Mais son comportement bizarre et l'absence de bagage avaient alerté le personnel au sol de la compagnie. Signalé à la PAF de l'aéroport de Roissy, il avait été contrôlé et interrogé. Or la police a finalement conclu qu'il était en règle et l'a laissé embarquer sur le vol suivant, le lendemain.

Lire page 2 et nos informations sur l'Afghanistan page 3

www.lemonde.fr/dossier-special



## JACQUES MAYOL Le Grand Bleu en deuil

Le plongeur Jacques Mayol s'est donné la mort, samedi 22 décembre, à son domicile de Calone, dans l'île d'Elbe. Il était âgé de 74 ans. Il fut le premier homme à descendre en apnée à une profondeur supérieure à 100 mètres. Adeptes du yoga, amoureux des dauphins dont il voulait se rapprocher, il avait été le modèle de Luc Besson pour son film Le Grand Bleu. Au-delà des records, Mayol poursuivait une quête mystique : un retour de l'homme au milieu marin dont il est issu. p. 22

## Silvio Berlusconi, Père Noël de l'euro, offre une calcullette aux Italiens

ROME correspondance

« Cher ami, chère amie... » Le président du conseil italien a écrit à ses concitoyens une missive pour accompagner un « petit hommage qui, j'espère, pourra vous être utile » : une calcullette pour la conversion lires-euros. Les premiers Italiens ont reçu leur cadeau le week-end dernier. La lettre - la signature ainsi que les souhaits « cordiaux » sont manuscrits - et la calcullette doivent finir d'arriver dans les 18,7 millions de foyers italiens répertoriés dans les annuaires du téléphone d'ici à la mi-janvier. Pour les familles qui n'y sont pas inscrites, environ 1,5 million, rien n'est perdu : elles pourront récupérer directement le cadeau dans les bureaux de poste.

L'idée de l'envoi d'une calcullette est venue du ministère de l'économie, mais celle de la transformer en hommage personnel est du « Cavaliere » lui-même, qui s'est empressé de reprendre à son compte l'initiative. Silvio Berlusconi avait déjà expérimenté ce système lors de la campagne électorale pour les législatives du mois de mai dernier, quand il avait fait

expédier aux Italiens le récit de sa vie en photos. Des associations étaient nées, à ce moment-là, pour organiser le renvoi illico à l'expéditeur. Aujourd'hui, la question, même pour ses opposants, se pose différemment : la calcullette est certainement plus utile qu'un roman-photo, fût-ce celui du « Cavaliere ».

Cette fois, Silvio Berlusconi a été plus sobre dans la lettre d'accompagnement, ne serait-ce que par la longueur, inhabituelle pour lui, d'une vingtaine de lignes seulement. Elle garde néanmoins l'empreinte de son style familier d'homme qui voit les choses concrètement, avec des passages plus institutionnels marqués en gras. Ainsi, après avoir rappelé d'emblée que « notre chère et bonne vieille lire » part bientôt à la retraite, le chef du gouvernement souligne les prochaines étapes - « la conversion lires-euros se fait jusqu'au 28 février aux guichets bancaires, sans frais » - tout en mettant bien en clair qu'il « nous faudra du temps pour s'habituer au change ». D'où l'utilité de « la calcullette qui, j'ai pensé, pourra servir pour faciliter les opérations ». Le tout est très simple : « Il suffira d'écrire la somme en euros puis d'appuyer sur la touche "lire" pour avoir l'équivalent en lires. Et vice versa... »

De format ultra-plat, fabriquée en Asie - et pas par une société du président du conseil, comme auraient pu croire les plus médians -, la calcullette, dotée d'une batterie bonne pour les deux prochaines années, arbore les enseignes de la République sur le fond étoilé de l'Europe.

L'opération - prix de l'appareil et frais d'emballage et d'expédition - coûtera environ 10 millions d'euros. Aux contribuables italiens, naturellement. Jamais l'Italie n'a eu un gouvernement qui ait tant fait en six mois, selon ce qu'a déclaré le « Cavaliere », lors de la conférence de presse de fin d'année ; elle a un premier ministre qui travaille beaucoup - « Je termine régulièrement ma journée à 4 h 30 du matin » -, mais elle dispose aussi d'un chef de gouvernement qui, en l'occurrence, fait office de Père Noël.

Salvatore Aloise

www.lemonde.fr/euro



## SPORTS D'HIVER Les stations doutent

Les récentes chutes de neige sur les Alpes ne suffisent pas à rassurer les professionnels. Si les taux de réservations pour les vacances de fin d'année sont satisfaisants, nombre de stations s'interrogent. Les canons à neige et les remontées mécaniques nécessitent des investissements très coûteux. Certaines communes renoncent et veulent se réorienter vers un autre type de tourisme. p. 11

## La France, le religieux et le scepticisme

DANS ce Proche-Orient berceau des trois grands monothéismes, il n'y aura pas plus de Noël de paix qu'il n'y a eu, cette année encore, de ramadan sans guerre. La « Terre sainte » sera une fois de plus, mardi 25 décembre, dans la ligne de mire de tous les chrétiens. Une Terre sainte « défigurée par les deux extrémismes israélien et palestinien », vient de déplorer Jean Paul II, lors d'un sommet à Rome des patriarches, cardinaux et évêques originaires des territoires palestiniens et d'Israël, où vivent 120 000 chrétiens (catholiques et orthodoxes), tentés de fuir une terre labourée par tant de haines. « L'humanité doit mobiliser ses énergies pour que l'amour prévale sur la haine, la paix sur la guerre, la vérité sur le mensonge, le pardon sur la vengeance », a ajouté le pape.

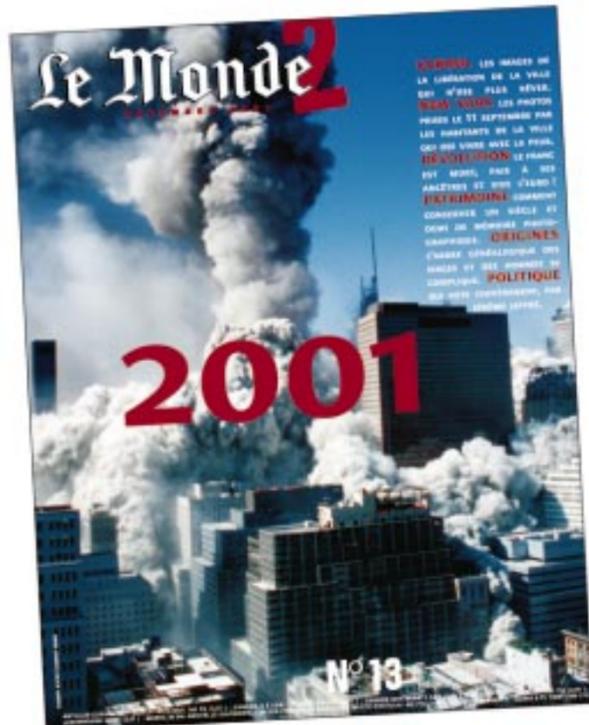
Peut-on croire encore à un tel message alors que les religions, en France même, n'ont jamais paru aussi discréditées depuis les attentats du 11 septembre, comme le montrent certains titres sous forme d'interrogation (« Dieu est-il criminel ? », en couverture de l'hebdomadaire Marianne) ou les relents d'un « laïcisme » tenté de confondre la religion avec toute forme de violence et d'intégrisme ? Il

ne se passe pas de jour sans que les organisations et les médias juifs se plaignent de dérapages antisémites et d'actes délictueux contre des synagogues. De son côté, la communauté musulmane, qui a fait le choix courageux, avec l'aide du ministère de l'intérieur, d'une consultation électorale pour établir les bases de sa représentation, risque d'être handicapée longtemps par le souvenir des crimes commis au nom de l'islamisme radical.

Dans les communautés chrétiennes se font aussi entendre des voix qui se plaignent d'un obscurantisme à l'envers. La décision française de gommer la mention de « religion » dans le rappel de l'« héritage » européen, en préambule de la Charte de l'Union, a suscité des équivoques et des pétitions auxquelles des personnalités chrétiennes comme René Rémond, Jacques Delors, Michel Camdessus, Catherine Trautmann, Jean Delumeau, Paul Ricœur, nombre d'hommes d'Églises et de journaux, catholiques et protestants, ont associé leur nom.

Henri Tincq

Lire la suite page 10 et notre enquête page 9



MAGAZINE MENSUEL - 20F



## FOOTBALL La surprise lennoise

A la trêve, le surprenant Racing Club de Lens, entraîné par Joël Muller (photo), occupe la première place du classement du championnat de France de première division. Dans un entretien au Monde, le technicien confie son plaisir. « Nous voulions prouver que nous existions toujours », explique-t-il. p. 15

International.....	2	Jeux.....	17
France-Société.....	7	Emploi-Annonces.....	18
Horizons.....	9	Culture.....	20
Entreprises.....	11	Guide culturel.....	21
Tableau de bord.....	12	Carnet.....	22
Aujourd'hui.....	15	Abonnements.....	22
Météorologie.....	17	Radio-Télévision.....	23

**TERRORISME** Passagers et équipage du vol 63 Paris-Miami ont maîtrisé, samedi 22 décembre, un homme qui tentait de mettre à feu des explosifs dissimulés dans les talons

de ses chaussures. ● CETTE TENTATIVE d'attentat déjouée a relancé le débat sur les dispositifs de sécurité dans les aéroports. Dès le 11 décembre, les autorités américaines

avaient prévenu les compagnies aériennes et les aéroports de risques de détournements ou d'attaques terroristes. ● LE PIRATE DE L'AIR, qui possède un passeport britannique

au nom de Richard Colvin Reid, avait été la veille interdit d'embarquement à l'aéroport Charles-de-Gaulle. Il avait été alors interrogé par la police des frontières française, puis relâ-

ché. Il a affirmé aux enquêteurs américains s'être récemment converti à l'islam et avoir agi seul. ● AUCUN LIEN ne peut actuellement être établi avec l'organisation Al-Qaida.

# Une tentative d'attentat relance les polémiques sur la sécurité aérienne

L'équipage et les passagers du vol Paris-Miami assuré par American Airlines, samedi 22 décembre, ont maîtrisé un homme qui tentait de mettre à feu une bombe artisanale. Les contrôles de l'aéroport Charles-de-Gaulle n'avaient pas permis de détecter la présence d'explosifs

## NEW YORK

de notre correspondant

Le vol 63 d'American Airlines de Paris à Miami a atterri d'urgence, samedi 22 décembre à 12 heures 55, sur l'aéroport de Boston. Un passager a tenté de faire exploser une bombe artisanale dissimulée dans ses chaussures. L'homme, âgé de 28 ans, possède un passeport britannique au nom de Richard Colvin Reid. Il a affirmé au FBI être né d'une mère anglaise et d'un père jamaïcain et s'être converti récemment à l'islam. Londres considère qu'il s'agit bien d'un citoyen britannique.

Le pirate de l'air a été maîtrisé par l'équipage et les passagers après une courte lutte dans l'appareil, environ deux heures trente avant l'arrivée à Boston. Les 185 passagers et 12 membres de l'équipage du Boeing 767 ont atterri sains et saufs. Une hôtesse de l'air a été légèrement blessée lors de la bagarre. L'avion a terminé son vol au-dessus du territoire américain escorté par deux chasseurs F-15.

Tout a commencé quand plusieurs passagers et deux hôteses ont remarqué « une odeur de brûlé et de souffre comme celle provenant d'une allumette », a expliqué lors d'une conférence de presse Thomas Kinton, un des responsables de Port Authority du Massachusetts, qui gère l'aéroport de Boston. Une hôtesse, Hermis Moutardier, s'est alors approchée du passager suspect pour lui demander ce qu'il faisait. Elle a aperçu une mèche sortant d'une de ses chaussures et a voulu s'en emparer.

L'homme, d'une taille d'environ 1,90 mètre, lui a jeté un verre d'eau au visage. Il a ensuite frappé sur la main une autre hôtesse, Cristina Jones, venue à la rescousse et l'a mise au sol. Elle a appelé au secours. « J'ai besoin d'aide, j'ai



besoin d'aide », se souvient avoir entendu, assis sur son siège dix rangs derrière, l'animateur de Canal + Thierry Dugeon, présent dans l'appareil. Il s'est alors précipité vers le terroriste qui se battait déjà avec deux ou trois autres passagers qui lui avaient arrachés des mains les allumettes.

« J'ai sauté sur ses épaules et lui ai tordu les bras vers l'arrière pendant que deux autres personnes lui agrippaient les jambes », raconte Eric Debry, 42 ans, de Paris. « Quand les passagers se sont jetés sur lui, il a crié être connecté à une bombe », ajoute M. Kinton.

## PRÈS DE CENT KILOS

Six passagers et membres d'équipage ont été nécessaires pour l'immobiliser. Il a été attaché à son siège avec une vingtaine de ceintures fournies par les personnes présentes et tout ce qui a pu être trouvé dans l'avion comme bandes et

autres ficelles. « Tout s'est passé en quelques secondes, tout le monde semblait savoir ce qu'il avait à faire, il était très fort, mais nous étions nombreux », explique M. Dugeon.

« Je suis allé donner un coup de main, pour le faire rester à sa place. Il était incroyablement fort », a raconté Kwame James, un joueur de basket américain de 2,03 mètres à la carrure impressionnante, sur la chaîne de télévision ABC. « Il a réussi à repousser au moins trois ou quatre d'entre nous. C'était comme du catch, il ne pouvait pas donner de coups de poing car nous étions trop nombreux. Il était néanmoins incroyablement puissant, comme possédé », a-t-il ajouté, précisant que l'homme devait peser près de cent kilos.

Deux médecins présents lui ont ensuite administré des sédatifs qui se trouvaient dans la trousse d'urgence de l'appareil. Le terroriste a été surveillé en permanence jusqu'à

l'arrivée du FBI par trois hommes, dont le basketteur James. « Nous l'avons contraint à rester à sa place. Il était assez bien attaché avec toutes les ceintures et tout le reste ». Kwame James et les autres passagers lui ont alors demandé ce qu'il tentait de faire : « Il a répondu "vous verrez" dans un anglais parfait. »

Selon Philippe Acas, 39 ans, un passager de Saint-Quentin en Yvelines, deux cassettes lui appartenant ont été découvertes et remises au commandant de bord. Ce dernier a annoncé aux passagers de ne pas s'inquiéter s'ils apercevaient des avions de chasse à travers les hublots. Le vol s'est déroulé ensuite jusqu'à Boston dans le calme et un film, « La Revanche d'une blonde » a été diffusé.

## TALONS CREUSÉS

L'équipage a vérifié les passeports de tous les hommes, ceux qui voulaient aller aux toilettes étaient fouillés. Richard Reid, une capuche grise sur la tête, la barbe naissante, les cheveux très noirs, longs et bouclés a été brièvement aperçu quand il a été emmené hors de l'aéroport par la police fédérale. « Ceux qui l'ont vu une fois ne l'oublient pas », affirme Nicholas Green, un des passagers du Boeing.

« Il s'agit d'une histoire très, très sérieuse », a assuré dimanche le numéro deux de la commission du renseignement du Sénat, Richard Shelby, sur CBS. « Cet homme a cherché à se faire sauter et à détruire l'avion en vol. Est-ce qu'il appartient à une organisation terroriste ou a-t-il agi seul, nous ne le savons pas encore. En tout cas, le message est clair, les terroristes vont de nouveau frapper », a-t-il ajouté. « Les passagers ont empêché quelque chose de grave de se produire », a affirmé pour sa part M. Kinton. Il a ajouté que les

chaussures du terroriste, des baskets hautes, contenaient « une bombe artisanale ».

La présence d'explosif a été confirmée dimanche après-midi, et même de « deux engins opérationnels improvisés, un dans chaque chaussure ». « Les baskets ont été passées aux rayons X. Les talons étaient creusés et nous avons trouvé dedans quelque chose qui ressemblait à un cordon détonateur et une substance pouvant être du C4 », a expliqué Laura White, une porte-parole de l'aéroport. Le C4, appelé

matériel sophistiqué », a indiqué un membre de la police fédérale.

Les enquêteurs n'ont rien trouvé de suspect dans l'avion et ont interrogé pendant toute la nuit de samedi à dimanche les passagers. Certains d'entre eux ont pu quitter le terminal quelques minutes avant de répondre aux questions de la police fédérale. « S'il avait un complice, il est parti à ce moment-là », expliquait un Français qui n'a pas voulu donner son nom. D'autres passagers ont été moins chanceux et ont passé des heures

## Des explosifs ultra-puissants difficiles à détecter

A en croire les autorités américaines, l'explosif contenu dans les chaussures du pirate de l'air du Paris-Miami serait du C4. D'autres sources évoquent du Semtex, un équivalent du C4 formé à partir de deux autres explosifs, le PETN ou du RDX. Ces produits, malléables comme de la pâte à modeler, sont stables, ce qui les rend faciles à transporter. Pour les faire exploser, un détonateur est absolument nécessaire. Une mise à feu à l'aide d'une allumette n'a guère de sens.

Très prisés des militaires, ces explosifs le sont aussi des terroristes – le Boeing 747 de Lockerbie – car ils sont difficiles à détecter. Les « sniffers » électroniques et les chiens peinent à renifler les molécules d'azote qu'ils dégagent. De plus, des variantes sans odeur ont été mises au point, notamment par les Roumains et les Hongrois pour le Semtex. Les rayons X sont presque impuissants à les tracer. Une voie possible : exposer les bagages à des flux de neutrons pour avoir une image chimique des explosifs. Mais ces dispositifs sont hors de prix.

également plastic, est un explosif militaire. Il peut faire, même en petite quantité, des dégâts considérables dans un avion à haute altitude. Pour American Airlines, le terroriste a « clairement tenté » de faire fonctionner un détonateur.

Il voyageait apparemment seul et n'avait pas enregistré de bagage. Son passeport n'est pas un faux et a été délivré le 7 décembre par l'ambassade de Grande-Bretagne à Bruxelles. M. Reid a affirmé au FBI avoir monté l'opération seul. Mais si les bombes étaient artisanales, l'explosif C4 est « un

enfermé sans eau, sans nourriture et sans pouvoir aller aux toilettes. Ils ont finalement tous rejoint Miami dimanche à six heures du matin.

« Les membres de l'équipage et les passagers qui ont maîtrisé le suspect ont fait preuve d'un grand courage dans une situation très dangereuse. Leur action héroïque a sans doute sauvé la vie de près de 200 personnes », a déclaré Jane M. Swift, le gouverneur du Massachusetts.

Eric Leser

## Une alerte avait été lancée le 11 décembre

### NEW YORK

de notre correspondant

La Federal Aviation Administration (FAA) avait alerté, dès le 11 décembre, les compagnies aériennes et les aéroports du risque de détournements d'avions aux Etats-Unis et en Europe pendant les fêtes de fin d'année. Parmi les menaces évoquées, il y avait celle « de voir des terroristes cacher des armes dans leurs chaussures », a expliqué un membre de l'administration Bush.

Une nouvelle alerte a été lancée dimanche 23 décembre. En conséquence, dans les aéroports américains, les passagers étaient priés avant d'embarquer de retirer leurs souliers et de les passer dans les détecteurs de métaux. Les queues et les délais d'attente se sont encore allongés, les règles de sécurité étant respectées de façon particulièrement strictes. Les passagers devaient même parfois défaire les emballages de leurs cadeaux de Noël.

### « AIR MARSHALL »

Les observateurs se sont interrogés sur la présence ou non dans le Boeing 767 d'American Airlines, effectuant le vol Paris-Miami et détourné samedi sur Boston, d'un garde de sécurité qui aurait pu aider à maîtriser le terroriste. Les passagers et l'équipage se sont battus seuls. Or, dans tous les vols internationaux, les compagnies américaines doivent désormais avoir au moins un « air marshal ». Les autorités n'ont ni démenti ni confirmé sa présence dans l'avion. Elles ont tout de même précisé que la mission principale de l'« air marshal » est de défendre les abords du cockpit.

Le terroriste du vol Paris-Miami, dont l'identité reste encore pour partie incertaine, est en garde à vue à Plymouth dans le Massachusetts. Il a été inculpé sous le nom de son passeport britannique Richard Colvin Reid d'« entrave au personnel de bord par agression ou intimidation ». Les autorités françaises l'ont

identifié un temps comme étant un Sri-Lankais nommé Tariq Raja, et Londres pense qu'il a la nationalité britannique. Il devait comparaître lundi matin devant le juge Judith Dein pour se voir signifier son chef d'inculpation et recevoir auparavant la visite d'un diplomate britannique. Il risque une peine de vingt ans de prison et une amende de 250 000 dollars.

Cette comparution est une première étape de la procédure destinée à fournir au suspect un avocat afin qu'il puisse assurer sa défense et à pouvoir le maintenir en détention préventive. D'autres chefs d'inculpation – et notamment des accusations de terrorisme – pourraient lui être signifiées au fur et à mesure de l'avancée de l'enquête.

E. L.

## Les enquêteurs français assurent que tous les contrôles ont été effectués

LA PROCÉDURE de contrôle a été respectée scrupuleusement, tant par les policiers de l'aéroport de Roissy que par la compagnie American Airlines, assurent les enquêteurs français. En dépit de ces vérifications, un homme muni d'un explosif puissant dissimulé dans sa chaussure est parvenu à embarquer, samedi 22 décembre, à bord du vol Paris-Miami. Les dispositifs de contrôle aux rayons X pas plus que les contrôles de sécurité ne se sont avérés capables de détecter la présence d'un explosif identifié comme étant du Semtex, une variété de plastic d'origine tchèque.

Selon une source proche de l'enquête, l'éventualité d'une négligence était écartée, lundi 24 décembre en début de matinée. Toutes les personnes qui ont participé aux

vérifications de l'identité et du bagage à main du suspect – policiers et personnel civil de sécurité de la compagnie américaine – ont été entendues par la brigade criminelle, qui a été chargée de l'enquête judiciaire conjointement avec la direction de la surveillance du territoire (DST). Une enquête administrative a parallèlement été confiée par le ministère de l'intérieur à la police aux frontières.

Vendredi 21 décembre, l'homme muni d'un passeport britannique neuf au nom de Richard Colvin Reid, né en 1973 dans le Kent, s'était présenté une première fois à l'embarquement. Il avait acheté à Paris en argent liquide un billet Paris-Miami-Antigua-Miami-Paris. Constatant qu'« au guichet, il avait un comportement bizarre, un peu agité et un look inquiétant », Ameri-

can Airlines s'était opposée à sa montée à bord. La PAF avait alors vérifié l'authenticité de son passeport neuf. Il n'avait pas été déclaré volé. Les policiers avaient également contrôlé que Richard Colvin Reid ne figurait sur aucun fichier de personnes recherchées. Devant l'absence de résultats, l'homme avait été laissé libre et avait passé la nuit de vendredi à samedi au Mesnil-Amelot dans un hôtel proche de l'aéroport, aux frais d'American Airlines.

### « UN ILLUMINÉ »

Lorsqu'il s'est à nouveau présenté le lendemain, le suspect a de nouveau été « fouillé, et refouillé », indique un enquêteur. Interrogé sur son absence de bagages en soute, il aurait indiqué qu'il comptait récupérer des affaires personnelles à

Antigua, où résidaient des membres de sa famille. Il a alors été autorisé à monter à bord, après que le personnel de la compagnie l'eut à nouveau minutieusement fouillé. « Comment pouvait-on faire autrement ? L'empêcher d'embarquer, c'était opter pour le délit de sale gueule », souligne une source policière. Seul le commandant de bord aurait pu s'opposer à son embarquement, indique la même source.

Lundi matin, c'était plutôt l'itinéraire du suspect qui retenait l'attention des enquêteurs. Ceux-ci s'interrogeaient sur une possible complicité, cherchant à savoir si l'homme était venu seul à l'aéroport. Il avait auparavant séjourné en Belgique et aux Pays-bas, notamment à Amsterdam.

Un réseau islamiste a été démantelé dans ces deux pays, ainsi qu'en France, au mois de septembre après l'arrestation à Dubaï (Emirats Arabes Unis) de Djamel Beghal (Le Monde du 21 septembre), et les attentats du 11 septembre aux Etats-Unis. Les policiers tentent de déterminer si l'auteur de la tentative d'attentat sur le Paris-Miami qui a « l'aspect d'un SDF » est « un illuminé » ou « un manipulé ».

A Aéroports de Paris, Jacques Reder, directeur de la communication, reconnaît que « tout ce qui a été fait jusqu'à présent en matière de sécurité privilégiait la détection de métaux, que ce soient les armes à feu ou les couteaux, parce que ce sont ces armes que les terroristes utilisaient. Là, nous avons affaire à quelque chose de nouveau ».

Les autorités sont conscientes de cette lacune mais éprouvent des difficultés pour y remédier. L'ensemble des nouvelles mesures de sécurité nécessitent un doublement du nombre d'agents de sécurité, qui passera de 3 000 à 6 000 en France.

Pascal Ceaux et Frédéric Lemaître

## « Time » préfère Rudolph Giuliani à Ben Laden comme homme de l'année

### NEW YORK

de notre correspondant

Le magazine Time a décidé d'éviter la polémique et de ne pas désigner Oussama Ben Laden comme homme de l'année 2001. Un choix plus consensuel a été fait : celui de Rudolph Giuliani, le maire héros de New York. « Il a montré plus de confiance en nous que nous en avions envers nous-même. Il a été courageux quand cela était nécessaire, brutal quand cela était approprié et sensible sans être vulgaire. Il n'a pas lâché prise et n'a pas reculé devant la douleur autour de lui », écrit le magazine.

Cette décision évitera à Time des critiques de lecteurs mécontents, des mesures de rétorsion d'annonceurs ayant déjà fait savoir qu'ils contestaient le choix éventuel de Ben Laden et, pour finir, l'aigreur de la Maison Blanche. Pourtant, le fondateur d'Al-Qaïda correspondait à la définition stricte de l'homme de l'année, selon Time : celui qui, en bien ou en mal, a eu le plus d'influence sur la marche du monde. En 1938, Adolph Hitler avait été distingué par Time, tout comme Joseph Staline en 1939 et 1942.

Rudolph « Rudy » Giuliani succède donc à

George W. Bush, homme de l'année 2000. Le maire de New York s'en est félicité dimanche 23 décembre, y voyant un hommage « au courage et au dévouement de tous les habitants et de tous les employés municipaux de la ville, à commencer par les pompiers et les policiers ». Il s'est aussi réjoui que l'homme de l'année ne soit pas Ben Laden. « Je préfère de beaucoup le choix qui a été fait, a-t-il dit sur le ton de la bouillade. De toute façon, il a perdu dès le 11 septembre, il n'a pas réussi à briser l'esprit de New York et de l'Amérique. »

### UNE HUMANITÉ INSOUÇONNÉE

Colérique, capricieux, autoritaire, gaffeur, empêtré dans des démêlés conjugaux, Rudolph Giuliani est pourtant adulé par les New-Yorkais et, depuis le 11 septembre, par le pays tout entier. En huit ans, il a fait de New York la grande ville la plus sûre des Etats-Unis. Après les attentats, il a rassuré, réconforté et consolé ses compatriotes par sa seule présence, sa solidité, son honnêteté et une humanité jusqu'alors insoupçonnée.

A 57 ans et après deux mandats successifs, le « maire du pays », pour reprendre l'expression

du quotidien USA Today, laisse la place, le 1<sup>er</sup> janvier, à Michael Bloomberg, qu'il a en quelque sorte désigné comme son successeur. Empêché de se représenter du fait de la loi limitant à deux le nombre de mandats, il avait apporté dans les derniers jours de la campagne son soutien au milliardaire républicain Michael Bloomberg. Les électeurs interrogés au lendemain du vote ont souvent cité le spot publicitaire dans lequel M. Bloomberg apparaît au côté de Rudolph Giuliani comme l'élément décisif de leur choix.

Mais « Rudy » n'en a peut-être pas fini avec les responsabilités, et il aurait d'ailleurs du mal à s'en passer. Cet ancien procureur ferait, aux yeux de certains membres de l'administration Bush, un excellent nouveau directeur de la CIA. C'est encore en tant que maire de New York qu'il a déclaré, dimanche matin, s'attendre « à une nouvelle attaque terroriste. Je m'efforce de savoir quelle forme elle pourrait prendre, où elle pourrait frapper, et de m'assurer que nous faisons tout ce que nous pouvons pour nous y préparer ».

E. L.



# La messe de Noël à Bethléem, enjeu symbolique majeur pour Yasser Arafat

Critiquée par les Européens et au sein même du gouvernement israélien, l'interdiction signifiée au chef de l'Autorité palestinienne de sortir de la ville de Ramallah, où il est confiné depuis le 3 décembre, a pris l'allure d'une nouvelle épreuve de force avec Ariel Sharon

L'épreuve de force entre le premier ministre israélien, Ariel Sharon, et le chef de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, se poursuivait, lundi matin 24 décembre, au sujet de la présence de ce dernier à la tradi-

tionnelle messe de minuit qui devait être célébrée, le soir même, à Bethléem. M. Arafat assiste tous les ans à cette messe depuis le retrait des troupes d'occupation israéliennes de la ville, en 1995. Le gouvernement

israélien s'est opposé à ce que M. Arafat soit autorisé à quitter Ramallah, où il est cloîtré depuis le 3 décembre, à moins qu'il n'arrête les responsables présumés de l'assassinat du ministre du tourisme israélien,

Rehavam Zeevi. De son côté, M. Arafat a assuré que rien ne l'empêcherait de se rendre à Bethléem. Alors que les Etats-Unis restaient silencieux, lundi matin, l'Union européenne a demandé à Israël de ne pas faire

entrave à sa visite. Ce face-à-face symbolique intervient alors que le nombre des incidents entre Israéliens et Palestiniens a considérablement baissé depuis l'appel lancé par M. Arafat à un arrêt des opérations armées.

## JÉRUSALEM

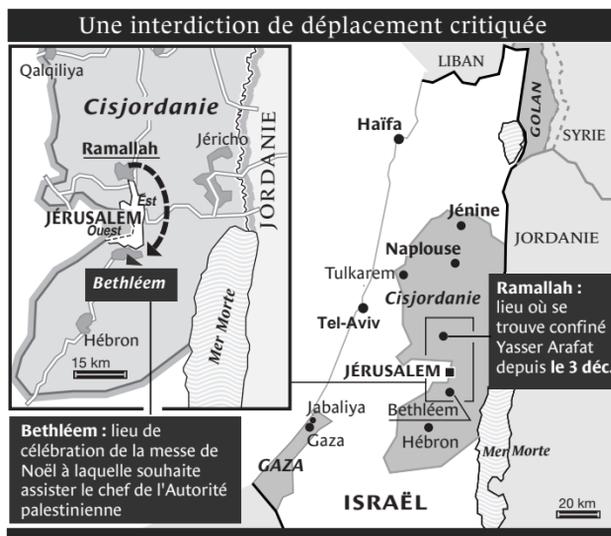
de notre correspondant

Alors que les violences entre Palestiniens et Israéliens ont pratiquement cessé sur le terrain depuis près d'une semaine, le premier ministre israélien, Ariel Sharon, a engagé, dimanche 23 décembre à l'aube, une nouvelle épreuve de force avec le chef de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat.

A l'issue d'une réunion de son cabinet restreint, M. Sharon a annoncé qu'il n'autoriserait pas M. Arafat à se rendre à Bethléem pour y célébrer Noël. Ce dernier, qui, depuis le retrait israélien de la ville en 1995, assiste tous les ans à la messe de minuit en l'église Sainte-Catherine, s'est dit résolu à braver cette interdiction. « *Personne ne m'empêchera de sortir de Ramallah [où il est confiné depuis le 3 décembre] et de me rendre à Bethléem, même si je dois y aller à pied. Avec ou sans l'accord des Israéliens.* »

## DISCRÉTION AMÉRICAINE

Déterminé à ne pas relâcher sa pression sur le président de l'Autorité palestinienne, qui vient d'obtenir un arrêt des attentats-suicides et des tirs de mortiers artisanaux de la part du Mouvement de la résistance islamique (Hamas) et des représentants du Jihad isla-



mique de Gaza, M. Sharon justifie sa décision par le fait que M. Arafat n'a, à ses yeux, pas fait tout ce qui était en son pouvoir pour « *démanteler les organisations terroristes et prévenir les attaques* » contre Israël. A cette occasion, le premier ministre israélien a également rappelé qu'il exigeait toujours des autorités palestiniennes qu'elles arrêtent les assassins pré-

sumés du ministre du tourisme, Rehavam Zeevi, tué le 17 octobre dans un hôtel de Jérusalem. Cette requête avait pourtant disparu du discours officiel israélien depuis plusieurs semaines. En échange d'un éventuel assouplissement des conditions de déplacement du président de l'Autorité palestinienne, M. Sharon réclame enfin l'arrestation du secrétaire général du Front

populaire de libération de la Palestine (FPLP), Ahmed Saadat, qui avait revendiqué l'opération.

Alors qu'en Israël la décision de M. Sharon a été critiquée, y compris par des ministres du gouvernement, les Etats-Unis ont affiché une discrétion notable. Des démarches auraient été menées de leur part auprès des responsables israéliens pour les amener à infléchir leur position, mais aucune protestation officielle n'a été émise. L'Union européenne, en revanche, a appelé Israël à « *ne pas entraver* » la visite de M. Arafat à Bethléem, ajoutant qu'un refus israélien ne serait pas « *bien vu dans le monde chrétien* ».

## DISPOSITIF RENFORCÉ

Le ministre des affaires étrangères israélien, Shimon Pérès, qui, avec les autres ministres travaillistes du gouvernement, s'est prononcé contre l'interdiction de mouvement faite à M. Arafat, a déclaré dimanche à la radio militaire israélienne : « *Je ne tiens pas à ce que le fait que nous empêchions Yasser Arafat de se rendre à Bethléem devienne le sujet de conversation de Noël à travers le monde chrétien. Qu'il y aille et qu'il prie.* » Pour Yossi Sarid, chef de l'opposition de gauche (Meretz), « *cette décision fait le lit de la prochaine attaque ter-*

roriste ». Un vice-ministre du Likoud, le parti de M. Sharon, Gideon Ezra, a également critiqué cette décision.

Le ministre palestinien de l'information, Yasser Abed Rabbo, a jugé, quant à lui, qu'elle constituait « *une humiliation pour l'ensemble du peuple palestinien, chrétien et*

israéliens, avait démenti contrevenir à la liberté de culte : « *Arafat est musulman ; personne ne l'empêche de prier dans une mosquée de Ramallah.* »

M. Arafat, qui devait recevoir, lundi matin, la visite du patriarche latin de Jérusalem, Mgr Michel Sabbah, envisageait de quitter Ramal-

## Pas d'office de minuit à Gaza

Le curé de Gaza, le Père Mancel Moussallam, a annoncé, dimanche 23 décembre, qu'il ne célébrerait pas de messe de minuit à Noël en raison de la « *triste situation* » dans les territoires occupés. Le Père Mancel a indiqué avoir décidé de tenir, sans accompagnement musical, la messe de Noël lundi après-midi et non à minuit à l'église latine de Gaza. « *Tenir une messe l'après-midi au lieu de minuit, signifie : priez et rentrez chez vous, car nous n'avons ni paix ni stabilité et qu'il n'y a pas de joie dans les rues, Jérusalem étant encerclé et Bethléem interdite au président Yasser Arafat par les Israéliens* », a-t-il souligné. Durant son prêche, dimanche, le Père Mancel a dénoncé « *l'arrogance des Israéliens, qui se permettent d'interdire à Arafat de se rendre à Bethléem (...)* ». La population de la bande de Gaza compte une minorité chrétienne de quelque 3 240 personnes sur 1,1 million d'habitants : 3 000 chrétiens orthodoxes, 200 catholiques et près de 40 protestants, selon des sources ecclésiastiques. - (AFP.)

musulman ». « *Sharon joue avec le feu, a-t-il ajouté, il veut du sang et des larmes au lieu des chants de Noël.* »

Dans la journée de dimanche, une source proche du premier ministre, citée par les journaux

lah en sa compagnie. La radio militaire a annoncé, dans la nuit de dimanche à lundi, le renforcement du dispositif des forces de Tsahal autour de Ramallah.

Stéphanie Le Bars

## M. Pérès aurait proposé un nouvel accord intérimaire

Le ministre des affaires étrangères israélien, Shimon Pérès, a proposé aux Palestiniens la conclusion d'un nouvel accord intérimaire en vertu duquel serait créé un Etat palestinien moins de deux mois après la signature, a rapporté, dimanche 23 décembre, le quotidien *Yedioth Aharonoth*. L'Etat palestinien s'étendrait sur 42 % de la Cisjordanie et la majeure partie de la bande de Gaza. L'accord prévoirait un cessez-le-feu dans les six semaines assorti, côté palestinien, d'une répression du « *terrorisme* » et, côté israélien, de la levée du bouclage des zones sous contrôle palestinien, d'un gel de la colonisation et de la fin de la politique d'assassinats « *ciblés* ». Avec ce plan, les Palestiniens resteraient « *sous une occupation de fait, mais sous une couverture illusoire nommée "Etat"* », a commenté le ministre palestinien de l'information, Yasser Abed Rabbo. - (AFP.)

## Jabaliya a célébré dans le calme les obsèques de ses « martyrs » tombés sous des balles palestiniennes

### JABALIYA

de notre envoyé spécial

La boue a recouvert les flaques de sang qui parsemaient le centre du camp de réfugiés de Jabaliya, au nord de la ville de Gaza, dimanche 23 décembre. Les rues de cette véritable ville ont retrouvé le calme, deux jours après les affrontements entre la police palestinienne et des militants islamistes qui ont fait au total sept morts, deux jours auparavant. Non loin de là, sur le mur de l'école Al-Falouja, dans le village de Jabaliya qui a donné son nom au camp, un graffiti encore frais sonne comme un avertissement : « *La guerre civile est un crime.* »

L'émeute a éclaté au cours de l'enterrement d'une victime d'affrontements survenus la veille devant le domicile de l'un des fondateurs du Mouvement de la résistance islamique (Hamas), Abdel Aziz Rantissi, non loin de Jabaliya. C'est au passage du cortège devant le poste occupé par la police palestinienne, non loin du monument flambant neuf dédié aux morts des Intifadas, que les premiers coups de feu ont éclaté. Les versions divergent sur leur origine, mais, très vite, le centre du camp s'est transformé en véritable champ de bataille. « *Tout a commencé peu après midi, et le calme n'est revenu que quatre heures plus tard* », raconte un

témoin. Pendant les affrontements, les haut-parleurs des mosquées environnantes ont appelé sans relâche à la fin des hostilités, rappelant aux combattants que leur véritable ennemi était ailleurs, mais en vain.

### TERRAIN D'ENTENTE

Ahmed Kamal, qui tient une petite boutique de cycles à moins de 200 mètres du poste de police, a son explication : « *Ce sont les "chebabs" [les jeunes] qui ont commencé en jetant des pierres sur le poste de police. Puis tout s'est envenimé. J'ai vite compris ce qui allait se passer et j'ai fermé ma boutique. Beaucoup de gens en voulaient aux policiers de n'avoir rien fait lorsque les blindés israéliens se sont approchés du camp, lundi, et de se concentrer au contraire sur les arrestations de membres du Hamas ou du Jihad islamique.* » Le premier étage du poste de police, où campaient autrefois les troupes d'occupation, avait pourtant été éventré par un missile israélien, quelques heures après la retraite des blindés.

« *Il y avait tellement de colère dans l'air après cette incursion, avec nos mauvaises conditions de vie, qu'un rien aurait pu mettre le feu aux poudres. Cela a été la mort du jeune homme, à proximité de la maison de Rantissi. Cette colère a explosé, puis elle a disparu. Le*

lendemain, on savait que les funérailles des victimes se passeraient dans le calme, parce que tout le monde avait compris le danger de laisser la situation pourrir », poursuit Ahmed Kamal.

Un voisin, Abed Ali, confirme que les différentes factions politiques du camp ont aussitôt pris contact avec la police pour trouver un terrain d'entente. « *L'annonce de l'accord entre les factions et la police a fait l'ouverture du journal de la télévision palestinienne, le même soir. Ainsi, on a su très vite que la journée de samedi serait calme et que les risques étaient écartés* », précise-t-il. Les funérailles de samedi ont été préparées minutieusement. Les armes ont été bannies du cortège, ou du moins se sont-elles faites discrètes, tout comme les policiers.

### « UN SEUL LEADERSHIP »

L'accord trouvé parmi les factions de ce camp réputé incommode, où la première Intifada contre les forces d'occupation israéliennes avait éclaté, en décembre 1987, a coïncidé, à quelques heures près, avec l'acceptation par l'aile militaire du Hamas de l'arrêt des opérations armées (attentats-suicides et tirs de mortiers artisanaux) décidé par l'aile politique, cinq jours seulement après l'appel lancé par le chef de l'Autorité

palestinienne, Yasser Arafat. Dimanche, cette décision tactique du Hamas faisait presque l'unanimité dans les rues de Jabaliya. « *C'est le résultat des pressions de l'Autorité, estime un ami du boutiquier, Khiri Samir : c'est logique ; on ne peut avoir qu'un seul leadership. Et puis le Hamas veut protéger ses hommes ; il ne tient pas à ce que tout le monde se retrouve en prison.* »

« *Ces accords sont une bonne chose. On veut vraiment éviter que des événements comme ceux de vendredi se reproduisent. C'est très mauvais. Mais en même temps, l'Autorité ne doit pas aller trop loin. Le Hamas a le droit de lutter contre l'occupation tant que celle-ci se poursuivra* », ajoute Khiri Samir. Perchés sur une camionnette, de jeunes garçons sillonnent les rues du camp pour coller, de loin en loin, une affiche célébrant « *le martyr Abdel Karim Al-Haschter* », mort vendredi, sans plus de précisions.

Non loin du poste de police, une banderole accrochée devant le domicile d'une autre victime assure que « *le peuple ne se rendra pas et continuera le combat* ». Jabaliya voudrait déjà oublier que ses nouveaux morts sont tombés, cette fois-ci, sous des balles palestiniennes.

Gilles Paris

## Haïfa, la cité portuaire où Arabes et juifs cohabitent malgré les attentats

### HAÏFA

de notre envoyée spéciale

« *Daye !* » Deux lettres en hébreu suffisent à résumer le sentiment des habitants de Haïfa. Le tissu blanc

## REPORTAGE

« *De toute façon, on ne pourrait pas vivre en se méfiant de tout le monde* »

sur lequel ils ont écrit « *Assez !* » flotte au-dessus des couronnes de fleurs et des bougies déposées au carrefour Halissa, à l'endroit où, dimanche 2 décembre, un kamikaze palestinien a tué quinze personnes. Le bus dans lequel il était monté a explosé puis a continué sa course sur quelques mètres, blessant au passage plusieurs habitants de ce quartier modeste.

Pour la première fois, Haïfa, cité portuaire du nord d'Israël, était directement touchée par une action terroriste. « *Plus que dans n'importe quelle ville du pays, cela a été un grand traumatisme* », assure Roman Bronfman, ancien conseiller municipal de la ville, responsable du comité chargé de l'intégration des immigrants russes à Haïfa, et aujourd'hui député de Choix démocratique, le parti qu'il a fondé il y a deux ans. « *Jusqu'aux attentats de début décembre [le second attentat-suici-*

de a fait une dizaine de blessés le 9] Haïfa pensait être préservée de la violence terroriste grâce à sa tradition de coexistence entre juifs et arabes. »

La troisième ville du pays, dirigée de tout temps par la gauche, est en effet l'une de celles qui comptent le plus grand nombre d'Arabes israéliens dans sa population. Ses quartiers dévalent les pentes du mont Carmel jusqu'au port. Surtout concentrés dans la ville basse, 23 000 Arabes, en majorité chrétiens, cohabitent avec 227 000 juifs, dont près de 75 000 Russes, arrivés en Israël au cours des dix dernières années.

Au lendemain du premier attentat, le maire travailliste, Amran Mitzna, estimait que l'attaque avait voulu porter atteinte à ce mélange volontiers qualifié d'« *harmonieux* ». « *C'est précisément parce que Haïfa est un exemple éclatant de la cohabitation entre juifs et Arabes qu'ils ont voulu nous blesser.* »

### BRASSAGE DE POPULATION

Une autre explication, plus prosaïque, est également avancée : Haïfa est à quarante minutes de voiture de la ville palestinienne de Jéricho, considérée comme la « capitale » actuelle des kamikazes. « *La relative discrétion de l'armée et de la police dans la ville a aussi pu guider le choix des kamikazes* », estime enfin M. Bronfman.

Une chose est sûre : les attentats

ont frappé sans discrimination des lieux fréquentés par les deux communautés. La première attaque-suicide a touché un des deux quartiers de la ville où cohabitent nouveaux immigrants et familles arabes peu favorisées ; dix des quinze victimes étaient originaires de l'ex-Union soviétique, des Arabes ont été blessés. La seconde s'est produite sur le port, à l'une des sorties de la ville basse, où, entre échoppes et grands magasins, les habitants de toutes origines se pressent pour prendre des bus et rejoindre les faubourgs de Haïfa.

Sur la longue artère commerçante qui traverse la partie centrale de la ville, le brassage de population est frappant. Des femmes arabes voilées déambulent le long de maga-

sins où alphabet cyrillique et hébreu se disputent les enseignes. Une autre particularité est présente comme un symbole de la vie en commun : la ville se targue d'être la seule du pays à proposer un service public de bus le jour du shabbat ; au grand dam de la communauté ultra-orthodoxe, qui déplore aussi que certaines grandes surfaces soient ouvertes le samedi.

Courant décembre, le centre judéo-arabe Beit Hagefen, qui depuis quarante ans promeut la coexistence au travers d'activités culturelles, a organisé un festival pour expliquer aux uns et aux autres la signification d'Hanoukka, de Noël et du Ramadan. Les trois fêtes tombaient cette année à quelques jours d'intervalle. « *C'est ce tissu associatif*

## Un ministre évoque la déportation d'Arabes israéliens

Le ministre israélien des infrastructures, Avigdor Lieberman (extrême droite), s'est déclaré, samedi 22 décembre, favorable à la déportation des Arabes israéliens qui soutiennent les opérations armées contre Israël. Interrogé, lors d'un débat à la télévision publique, sur le fait de savoir s'il envisageait une telle possibilité, M. Lieberman a répondu : « *Oui, c'est une option.* » Il a plus précisément désigné les Arabes israéliens de la ville d'Oum al-Fahm, dans le nord d'Israël. C'est la première déclaration du genre de la part d'un ministre concernant les citoyens arabes d'Israël, dont la communauté compte plus d'un million de personnes, soit 18,6 % de la population du pays (6,4 millions d'habitants). Quand on lui a demandé où il proposait de les déporter, M. Lieberman a répondu : « *A l'endroit qui sera décidé.* » Les Arabes israéliens sont des Palestiniens restés sur leur terre à la création d'Israël, en 1948, et leurs descendants.

S. L. B.

# Le nouveau président argentin décide le moratoire financier le plus important de l'Histoire

La dette publique s'élève à 132 milliards de dollars

M. Rodriguez Saa a annoncé, dimanche 23 décembre, après son élection à la présidence argentine par le Congrès, la suspension des paie-

ments de la dette publique du pays, représentant un total de 132 milliards de dollars. C'est la plus grande faillite publique jamais enregistrée.

Mais M. Saa s'est aussi dit prêt à reprendre le dialogue de l'Argentine avec ses créanciers, notamment le Fonds monétaire international (FMI).

## BUENOS AIRES

de notre correspondant

Le premier geste du nouveau président argentin, Adolfo Rodriguez Saa (péroniste), élu dimanche 23 décembre par le Congrès, à Buenos Aires, a été d'annoncer officiellement la suspension des paiements de la dette publique argentine de 132 milliards de dollars, soit le moratoire le plus important de l'histoire mondiale. Précisant qu'il était prêt à entamer au plus vite un dialogue avec les créanciers de l'Argentine, et notamment le Fonds monétaire international (FMI), le chef de l'Etat a affirmé que « ce qui est dangereux, c'est que les Argentins continuent de mourir dans les rues, de faim ou de violence », soulevant l'enthousiasme de ses partisans. « Le paiement de la prétendue dette extérieure a fait l'objet du plus grand scandale économique qui ait été vécu » a affirmé M. Rodriguez Saa, ajoutant que cela « ne signifie pas que nous la répudions ».

Renouant avec le traditionnel discours du mouvement justicialiste (péroniste), créé en 1945 par le général Juan Domingo Peron, et dont l'ancien président péroniste Carlos Menem (1989-1999) s'était écarté au profit d'un libéralisme à outrance, M. Rodriguez Saa, a présenté un ambitieux programme social. Il a promis la création d'un million de nouveaux emplois, alors que le chômage réel est d'au moins 40 % dans la plupart des provinces. « A partir d'aujourd'hui, rien ne sera plus comme avant, a-t-il dit. Il nous faut créer une nouvelle Argentine en supprimant les obstacles de l'injustice sociale, et nous relevons ce défi ».

Dans son premier discours à la

nation depuis le Congrès qui l'a porté à la présidence, dimanche matin, après onze heures de débats et une majorité relative confortablement – 169 voix contre 138 –, l'ancien gouverneur de la province de San Luis (centre-ouest) a rendu hommage aux vingt-neuf personnes qui sont mortes (selon le dernier bilan) pendant les révoltes populaires des derniers jours et a précisé que

les rangs de l'Union civique radicale (UCR) que du centre-gauche. Le chef de l'Etat n'a pas précisé la durée du moratoire en attendant d'entamer des discussions avec les créanciers de l'Argentine. La reconnaissance de la faillite argentine était pratiquement officielle depuis samedi, jour où le président intérimaire Ramon Puerta révéla que l'Argentine n'avait pas honoré, le 19 décembre, la dernière

« Nous allons prendre le taureau par les cornes, a poursuivi le chef de l'Etat. Nous allons dialoguer avec les organismes internationaux de crédit. Mais nous le ferons au nom de la justice sociale ».

Sur le plan intérieur, l'ancien gouverneur de San Juan a assuré qu'il maintiendrait la parité du peso avec le dollar, en vigueur depuis dix ans, et qu'il n'y aurait ni dévaluation ni dollarisation en Argentine, où la plupart des gens sont endettés essentiellement en dollars. « L'avenir de la convertibilité sera étudié, mais, dans l'immédiat, celle-ci est maintenue », a précisé le chef de l'Etat. Les banques et les entreprises privées avaient fait savoir qu'elles souhaitaient conserver le système de convertibilité mis en place en 1991 par Domingo Cavallo, alors ministre de l'économie, qui avait dû démissionner sous la pression populaire le 20 décembre dernier. La parité a permis aux banquiers et aux investisseurs étrangers d'accumuler des gains importants en dollars au cours des dernières années, mais a porté préjudice dans la plupart des cas à la production industrielle argentine, qui est en chute libre.

M. Rodriguez Saa ne gouvernera pas plus de trois mois, jusqu'à la tenue d'une élection présidentielle, fixée au 3 mars, et à la prise de pouvoir du nouveau président, début avril. Ce dernier terminera le mandat interrompu du radical Fernando de la Rúa, contraint de démissionner sous la pression populaire, le 21 décembre, qui devait s'achever le 10 décembre 2003.

Christine Legrand

## Un plan d'urgence de cent jours

Le nouveau président argentin a lancé un plan d'urgence sur cent jours afin de redresser l'économie moribonde. Ce plan prévoit l'émission massive de bons, non convertibles, qui serviront de « nouvelle monnaie », parallèlement au peso et au dollar. Il envisage la création d'un million de nouveaux emplois, et la distribution dans tout le pays d'aliments.

Le chef de l'Etat a également annoncé un sévère plan d'austérité dans le secteur administratif. Les salaires des fonctionnaires ne pourront pas être supérieurs au salaire du président de la République, fixé à 3 000 dollars (contre plus de 6 000 dollars antérieurement). Les postes vacants dans l'administration ne seront pas pourvus, la totalité des parcs automobile et aéronautique, utilisés par des fonctionnaires, seront vendus. Plusieurs ministères seront fusionnés et limités à trois, tandis que d'autres portefeuilles ne seront plus que des secrétariats d'Etat. – (Corresp.)

les familles des victimes seraient indemnisées. Il a également mentionné les Mères de la place de Mai, qui avaient été victimes de la brutale répression de la police, jeudi 20 décembre, alors qu'elles faisaient leur ronde habituelle devant le palais présidentiel pour réclamer leur dû quant au sort des 30 000 disparus de la dernière dictature militaire (1976-1983).

La décision de suspendre le paiement de la dette publique a été bien accueillie dans l'ensemble par l'opposition, aussi bien dans

re échéance de sa dette, d'un montant de 215 millions de dollars. La dette publique fédérale s'élève à 132 milliards de dollars, soit 46 % du PIB, sans tenir compte de la dette des provinces estimée à 22 milliards de dollars et de la dette privée qui dépasserait les 40 milliards de dollars. M. Rodriguez Saa a condamné les responsables qui ont négocié jusqu'à présent les problèmes de la dette extérieure « à portes fermées, avec des interlocuteurs inconnus et des résultats contraires à l'intérêt national ».

## La crise politique ouvre une période d'incertitude économique accrue

« LE MONDE comprendra. » En transformant en acte politique ce qui n'était jusqu'à présent qu'une situation de fait – l'arrêt du remboursement de la dette – Adolfo Rodriguez Saa a fait le pari que la communauté financière internationale en général, et les marchés financiers en particulier, ne pénaliseraient pas trop le pays d'avoir choisi de calmer le front intérieur et de faire attendre les créanciers. Cette décision de la part d'un chef d'Etat qui n'est en poste que pour trois mois, et peut-être considéré comme un interlocuteur trop éphémère pour être valable, risque d'être lourde de conséquences. Non seulement pour l'Argentine qui pourrait être durablement isolée des circuits financiers mais également pour les autres pays émergents, voire pour la stabilité du système financier mondial.

Jusqu'au départ du chef de l'Etat et malgré la démission du ministre de l'économie et l'état de siège, les économistes estimaient que la faillite de l'Argentine aurait des effets limités sur les autres pays, contrairement aux crises russe et asiatique de 1998. « Il n'y a pas de signe de panique sur les marchés internationaux » car « personne n'a été surpris par les événements », étant donné que cette crise s'est développée tout au

long de l'année 2001, déclarait la semaine dernière Juliet Sampson, analyste des marchés émergents à la Bank of America. « Il y a eu quelques réactions sur les marchés émergents en Asie et un petit mouvement de ventes en Europe centrale ce matin, mais rien de comparable avec ce qui s'est passé lors des crises précédentes sur ces marchés émergents », avait-elle ajouté.

### LIMITER LA CONTAGION

Lors de la crise asiatique de 1998, la plupart des pays frappés brutalement par la tourmente sur les marchés financiers avaient des devises dotées d'un taux de change fixe ou pratiquement fixe, telles que le baht thaïlandais. L'économiste de la Commerzbank, Kamal Sharma, rappelle que « beaucoup de devises ont aujourd'hui un taux de change libre (dont l'évolution est décidée par le marché) et leur cours a pris en compte la situation argentine depuis plusieurs semaines déjà ».

Sur un plan technique, le raisonnement reste toujours valable. Certains pays émergents sont certes encore dépendants des marchés de capitaux. Mais la Turquie et le Brésil, qui sont les plus fragiles, sont sous haute protection. Ankara est assuré de pouvoir faire face à ses besoins de

financement grâce à l'appui inconditionnel du Fonds monétaire international. Brasilia, qui doit trouver chaque année 50 à 60 milliards de dollars pour se refinancer, est surveillé de près par Washington. Pour limiter la contagion de la crise argentine, le FMI lui a consenti en septembre une enveloppe de 15 milliards de dollars. Mais la transformation d'une crise économique et financière en un chaos politique et social et le très net durcissement de la position des autorités argentines sont des éléments d'instabilité que n'avaient pas prévus les économistes. Pour Jenny Clei, responsable des pays émergents à la Coface, « on ne peut pas exclure que cela ait un impact sur les marchés financiers ». Dans la mesure où le ralentissement de l'économie dans le monde renforce « l'aversion aux risques » des investisseurs alors qu'ils ont déjà enregistré des pertes.

Un nouveau rééquilibrage de portefeuille de leur part, qui les détournerait des investissements à risque, frapperait non seulement des pays comme l'Afrique du sud ou les Philippines, mais aussi les entreprises fragiles incapables de se refinancer sur les marchés.

Babette Stern

## En Chine, des antimondialisation contre l'entrée dans l'OMC

### PÉKIN

de notre correspondant

Les critiques de la mondialisation existent aussi en Chine. Mais il faut chercher pour les trouver. On ne les entend guère dans les médias officiels. Ils n'ont point accès à ces colonnes où l'on célèbre le « courage » et la « prévoyance » d'une « grande nation » décidant de « rejoindre le torrent puissant de l'évolution économique du monde » –, pour reprendre la formule de l'agence Chine nouvelle. L'adhésion de la Chine à l'Organisation mondiale du commerce (OMC), acquise le 10 décembre, les inquiète, mais leurs voix n'atteignent guère les masses.

Celles-ci n'ont droit qu'au message optimiste de la propagande martelant qu'in fine les avantages « l'emporteront » sur les inconvénients, et non au détail des sacrifices infligés à l'emploi industriel ou à une économie rurale déjà déclinante.

Des voix s'élèvent pourtant sur certains forums d'Internet ou dans des publications spécialisées, révélant qu'un débat a bel et bien lieu dans les universités et les adminis-

trations bien qu'il ne soit pas relayé par les médias de large circulation. Ce courant critique est loin d'être homogène. Il mêle nostalgiques du maoïsme, nationalistes anti-américains, bureaucrates archaïques, populistes anti-élite, démocrates anti-Parti unique ou sympathisants lointains de Seattle.

Le plus étonnant de ces espaces est le « Forum des traîtres » –, un forum de discussion Internet à l'enseigne délibérément provocatrice. On y trouve une grande variété de « mal-pensants » : démocrates, partisans du mouvement bouddhiste-taoïste banni Fa Lun Gong ou critiques de l'OMC. Un certain Cao'an Jushi est particulièrement prolix. Ce nom est le pseudonyme d'un économiste chinois vivant aux Etats-Unis. Cao'an Jushi ne décolère pas. Dans un article intitulé « Qui a caché la vérité sur l'OMC ? », il dénonce la chape de plomb officielle. « Pour protéger ses intérêts, écrit-il, le Parti communiste bloque les informations sur l'OMC afin que le peuple fasse preuve d'un optimisme aveugle face à ce changement énorme. » « L'OMC

impose à ses membres la transparence. Le gouvernement chinois va s'efforcer de faire preuve de transparence vis-à-vis des autres membres de l'OMC. Mais pourquoi ne pratique-t-il pas la même transparence vis-à-vis de son propre peuple ? » Et Cao'an Jushi de s'inquiéter de l'« arrivée d'entreprises étrangères qui, avec leurs capitaux énormes, leurs hautes technologies et leur gestion perfectionnée, vont faire main basse sur la main-d'œuvre et les ressources chinoises ».

### RETOUR AU « PROTECTIONNISME »

Ces contempteurs de l'OMC se recrutent surtout au sein de la mouvance informelle de la « nouvelle gauche » chinoise, carrefour où se croisent néo-marxistes et nationalistes anti-américains. Han Deqiang, enseignant à l'Institut de management de l'université de l'aviation et de l'espace, en est un des porte-drapeaux les plus en vue. Dans un livre intitulé *Le Choc. Le piège de la mondialisation et le choix réaliste de la Chine*, il brocarde les experts chinois, « perroquets » relayant la vision américai-

ne de la mondialisation. Il met en garde contre l'impact de celle-ci sur le chômage et l'exode rural. Il fustige les investissements étrangers en Chine qui « ne créent pas d'emplois ». Face à ce « piège de la mondialisation », il appelle à réhabiliter « le protectionnisme ».

Plus incisif encore est Yang Bin, économiste à l'Académie des sciences sociales, auteur de *La guerre invisible menaçant la Chine*. Il dénonce le « conte de fées néolibéral », « une arme meurtrière de la guerre économique » menée par les Etats-Unis. L'OMC va permettre à l'Amérique de « prendre le contrôle de l'économie chinoise » selon une technique déjà éprouvée « en Russie et en Amérique latine ». « Il faut être sur ses gardes face à cette guerre cachée », lance Yang Bin.

Cet alarmisme de Cassandra circulant chez certains intellectuels ne doit pas être exagéré. Il constitue néanmoins un des paramètres de la complexe équation politique chinoise, laquelle ne se résume pas à la lénifiante rhétorique officielle.

Frédéric Bobin

## Près de 140 universitaires dénoncent la répression en Iran

TÉHÉRAN. Quelque 140 professeurs des universités iraniennes ont dénoncé la répression contre les opposants en Iran et notamment « les arrestations injustifiées et les procès devant la justice révolutionnaire », a rapporté, lundi 24 décembre, le journal réformateur Norouz. Dans une lettre ouverte adressée au président réformateur Mohammad Khatami, les protestataires, dont plusieurs personnalités proches du courant réformateur, demandent au chef de l'Etat « de mettre fin aux arrestations » et d'« intervenir pour restaurer les droits des citoyens ». « Les avocats des opposants nationalistes n'ont même pas pu étudier les dossiers de leurs clients (...) et le tribunal révolutionnaire n'a pas été en mesure de fournir de preuves suffisantes sur les accusations », selon la lettre, dont un extrait est publié par le journal. Dans une démarche similaire début décembre, la majorité réformatrice du Parlement avait dénoncé les conditions de détention des prisonniers politiques, le déroulement à huis clos de leur procès et notamment « les conditions injustes et non conventionnelles qui entourent les audiences ». – (AFP.)

## La Russie obtient un calendrier pour le mandat de l'OSCE en Tchétchénie

VIENNE. La Russie a fait accepter à l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE) un calendrier quant à son mandat en Tchétchénie, dans l'optique d'un retrait de la mission de l'organisation paneuropéenne à la fin de l'an prochain. Moscou a obtenu que le mandat de l'OSCE en Tchétchénie soit valable jusqu'au 31 décembre 2002, alors que celui-ci avait, depuis 1995, une durée indéterminée. Le mois dernier, « des sources diplomatiques à Moscou », citées par l'agence Ria Novosti, avaient accusé l'OSCE en Tchétchénie d'« échauffer les passions » « au lieu de s'occuper de projets humanitaires utiles ». D'après l'agence russe Interfax, la proposition russe a été « imposée » à l'OSCE pour protester contre la « politique à deux vitesses » pratiquée, selon Moscou, par l'organisation. L'OSCE a récemment décidé de fermer des bureaux ouverts en 1990 en Estonie et en Lettonie pour observer la situation des minorités russophones dans les deux pays baltes. – (AFP.)

## Moscou a exporté pour 4 milliards de dollars d'armements en 2001

MOSCOU. La Russie aura livré en 2000 à l'exportation pour plus de 4 milliards de dollars d'armements (environ 4,4 milliards d'euros), selon Alexandre Denissov, le directeur-adjoint de la commission pour la coopération technico-militaire avec les pays étrangers. Ce chiffre est confirmé par Rosoboronexport, la société russe chargée des exportations d'armes. « Nous prévoyons que l'année 2002 sera supérieure », a-t-il indiqué à la presse. Les exportations en 2000 avaient été évaluées à 3,8 milliards de dollars (4,1 milliards d'euros) Les ventes d'armes se répartissent entre 60 % pour le secteur aéronautique (notamment, des avions de combat Sukhoï) ; 30 % pour des matériels terrestres (des chars T-90 et des transports blindés de troupes BTR-80), et le reste pour des équipements navals et des systèmes de défense anti-aérienne. – (AFP.)

## M<sup>me</sup> Karadzic réélue présidente de la Croix-Rouge bosno-serbe

PALE (Bosnie-Herzégovine). Ljiljana Karadzic, épouse de l'ancien dirigeant bosno-serbe Radovan Karadzic, inculpé de génocide par le Tribunal pénal international (TPI), a été réélue vendredi 21 décembre présidente de la branche de la Croix Rouge des Serbes de Bosnie. Depuis le transfert au TPI à La Haye de l'ancien président yougoslave Slobodan Milosevic en juin, l'entité serbe est l'objet de pressions internationales pour l'arrestation de M. Karadzic, soupçonné de s'y cacher, ainsi que celle de M. Ratko Mladic, ancien chef militaire des serbes de Bosnie également inculpé de génocide par le TPI. – (AFP.)

## Attentat dans un magasin Carrefour de l'Est de la Chine

PÉKIN. Une explosion a secoué, dimanche 23 décembre, le parking d'un magasin du groupe français Carrefour à Qingdao, port de la province du Shandong (Est). Aucune victime n'est à déplorer mais plusieurs voitures ont été endommagées. Selon un responsable de la police de Qingdao cité par l'AFP, les premiers éléments de l'enquête accablent la thèse d'« une explosion criminelle ». Cette explosion fait suite à une série d'attentats à la bombe en Chine qui a fait 7 morts et 34 blessés depuis le début de décembre. Le plus spectaculaire s'était produit dans un établissement Mc Donald's de Xi'an, capitale de la province du Shaanxi, aux heures d'affluence. Deux personnes avaient été tuées et 27 avaient été blessées. – (Corresp.)

## Syrie : une coalition de l'opposition prône l'Etat de droit

DAMAS. Une coalition de cinq partis de l'opposition non autorisée, le Rassemblement national démocratique (RND), a rendu public, dimanche soir 23 décembre à Damas, son programme politique. Le RND affirme vouloir « œuvrer pour jeter les bases d'un Etat de droit qui préserve la liberté et les droits de l'homme et ouvre la voie à un régime démocratique qui réalisera le développement et la justice sociale ». Les cinq partis demandent « l'édification d'un Etat moderne à travers l'abolition de la loi martiale [en vigueur depuis 1963 [en vigueur depuis 1963] et de tous les tribunaux et lois d'exception, et la libération des détenus politiques ». Ils réclament « l'élaboration d'une nouvelle Constitution qui abolit le principe conférant au parti [Baas au pouvoir] le rôle dirigeant de l'Etat et de la société et qui affirme le principe de la souveraineté du peuple et de la loi ». Parmi ces partis, figure le parti communiste syrien-bureau politique de l'opposant Riad Turk, incarcéré depuis le 1<sup>er</sup> septembre. – (AFP.)

### DÉPÊCHE

■ SOMALIE : le gouvernement somalien de transition et des représentants des factions armées qui le combattaient ont officiellement signé, lundi, à Nakuru (Kenya) un accord de paix préparatoire à la formation d'un gouvernement d'unité nationale de transition, a constaté l'AFP. L'accord stipule la constitution à Mogadiscio, dans un délai d'un mois, d'un gouvernement de rassemblement national « assurant un équitable partage du pouvoir entre l'ensemble des clans somaliens », selon le texte signé en présence du président kényan Daniel arap Moi. – (AFP.)

**ÉLECTION** Déclarés ou incontournables, les candidats à l'élection présidentielle ont commencé leur campagne au cours du dernier semestre 2001. ● LIONEL JOSPIN a longtemps

laissé planer le doute sur sa candidature, avant de dire qu'elle est « probable ». Divers ministres de son gouvernement ont occupés le temps et l'espace politiques en publiant des

livres consacrés au bilan de l'action du gouvernement. ● LE PS SE MOBILISE sous la direction de François Hollande, qui joue un rôle-clé dans le dispositif de campagne. ● JACQUES

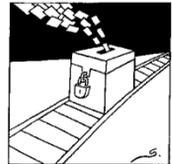
CHIRAC orchestre avec soin ses déplacements dans les régions. Ces voyages, qui se multiplient, sont l'occasion pour lui de développer ses thèmes de campagne : écologie, décent-

ralisation, solidarité. ● LES CONSEILLERS de l'Elysée etb Alain Juppé tentent de transformer l'Union en mouvement en parti unique de la droite au service de M. Chirac.

## La précampagne électorale n'a pas départagé Jacques Chirac et Lionel Jospin

Malgré une légère avance dans les sondages, le chef de l'Etat n'est pas parvenu à distancer le premier ministre. Jean-Pierre Chevènement et Jean-Marie Le Pen se disputent la place de « troisième homme ». Dans une série de dix récits, « Le Monde » revient sur l'entrée en lice des candidats à la présidentielle

L'ÉCHÉANCE approche, et le compte à rebours a commencé pour les candidats à la présidentielle. Dans une série en dix récits, *Le Monde* revient sur les débuts de campagne des candidats. Lionel Jospin et Jacques Chirac seront probablement les deux derniers acteurs politiques à se déclarer officiellement. Malgré tout, c'est par eux que nous avons commencé.



PRÉSIDENTIELLE

Préparatifs de campagne dans la première moitié de 2001. Universités d'été en septembre. Constitution des équipes, du dispositif de communication, du programme pour l'automne. Et lancement des hostilités. Le 11 septembre, les attentats de New York et de Washington ont semblé rendre tout cela très vain. Mieux, ils ont paru bouleverser la donne. Que pouvait peser la campagne présidentielle française face aux menaces terroristes ?

Le 19 septembre, lorsque M. Chirac survola les ruines fumantes du World Trade Center, chacun crut donc que le président allait tirer avantage de ce bouleversement mondial. Chef de l'Etat, chef des armées, il était aussi le premier président européen reçu par Georges W. Bush après l'attaque. A Matignon, on ne parla plus de campagne électorale. Car non seulement le premier ministre risquait d'être effacé par la prééminence du président en politique étrangère, mais on se mit à craindre, à gauche, pour la cohésion de la majorité plu-

rielle, habitée de pacifistes irréductibles.

Le « décrochage » n'est pourtant pas venu. M. Chirac a d'abord vu sa cote de confiance exploser au lendemain des événements américains, mais il n'a pas vraiment creusé l'écart avec M. Jospin. Et si ses visites en province du président sont toujours ponctuées de démonstrations censées prouver sa popularité, il reste au coude à coude avec le premier ministre dans les intentions de vote à la présidentielle. M. Jospin, lui, a finalement décidé à « rester à Matignon jusqu'au bout ». Mais, pressé par ses proches et par les militants socialistes,

il a bien voulu annoncer plus tôt que prévu, le 5 décembre, sa « candidature probable ».

Entre le premier ministre, candidat « probable », et le chef de l'Etat, dont personne n'imagine une seconde qu'il ne se représente pas, la cohabitation est devenue un sourd combat. Rarement élection présidentielle a laissé les jeux aussi ouverts. D'autant qu'un mois plus tard suivront des législatives dont aucun sondage n'est encore capable de prévoir le résultat ni même de soupeser le rapport des forces. Autour de ce *mano a mano* annoncé entre deux hommes d'une même génération se dessine un

« mouvement brownien imprévisible », selon la formule d'un ministre jospiniste, qui, même si les Français accordent désormais plus de chances à M. Chirac de l'emporter, peut entraîner les résultats les plus inattendus.

### LA SURPRISE CHEVÈNEMENT

D'autant que, ces derniers mois, une nouvelle hypothèse a surgi : celle d'un « troisième homme » susceptible de troubler tous les jeux. Jean-Marie Le Pen, qui, à soixante-treize ans, concourt pour la quatrième fois à la présidentielle, reste potentiellement puissant, malgré l'éclatement de l'extrême droite.

Mais c'est de Jean-Pierre Chevènement qu'est venue la surprise. Ancien ministre de l'intérieur de Lionel Jospin, il est aussi le seul à ébranler la cohésion de la gauche plurielle. Sans troupes, mais avec une ligne ferme, fixée par son ami l'historien Max Gallo, il répète qu'il faut « casser l'entente Chirac-Jospin » et assure qu'il sera « présent au second tour ». Il commence aussi à inquiéter la droite. Régulièrement crédité dans les sondages de plus de 10 % d'intentions de vote, M. Chevènement a éclipsé François Bayrou et Alain Madelin. Tout en séduisant aussi une bonne partie de l'électorat gaulliste... celui de

M. Chirac. L'Elysée peut bien souhaiter la candidature de Charles Pasqua pour fixer à droite ces électeurs sourcilieux sur les valeurs républicaines, l'ancien ministre de l'intérieur, soixante-quatorze ans, empêtré dans les affaires judiciaires, risque de faire du surplace.

### LO ET LA LCR SE DÉMARQUENT

Avant de se lancer dans l'aventure, M. Jospin s'est, de son côté, assuré du soutien de ses deux principaux alliés. Le 30 mai, il a reçu Robert Hue dans le secret du Pavillon de musique des jardins de Matignon. « Nous, on veut faire gagner la gauche », l'a rassuré le secrétaire national du Parti communiste. Le 9 novembre, dans le même lieu, M. Jospin a rencontré le candidat des Verts, Noël Mamère. « Il faut que tu fasses une campagne de discrimination positive », lui a expliqué le premier ministre. M. Mamère joue désormais le rôle de premier opposant de Jacques Chirac, qu'il n'hésite pas à traiter à de « ripou ». Enfin, même si M. Jospin regrette que les radicaux de gauche aient finalement décidé de présenter une candidate, rien n'indique que Christine Taubira obtiendra les cinq cents signatures nécessaires.

Mais l'extrême gauche inquiète le premier ministre. Arlette Laguiller, pour Lutte ouvrière, n'appellera pas à voter pour le candidat socialiste au second tour. Idem pour Olivier Besancenot, le jeune candidat de la LCR, qui entend incarner la gauche antimondialisation.

Raphaëlle Bacqué et Ariane Chemin

Ariane Chemin

## Des gaullistes aux trotskistes, le dernier combat de la génération des années 1970

**CET AUTOMNE**, Jean-Christophe Cambadélis, l'inventeur de la gauche plurielle, l'ancien lambertiste, s'est transformé en professeur de sciences politiques. Le député socialiste de Paris vient d'achever une série de deux fois quinze jours de conférences à l'université du Québec, à Montréal, où il a succédé à Philippe Séguin. Devant les professeurs de droit et de sciences politiques québécois, il a décortiqué « les enjeux des prochaines consultations électorales en France » et « les deux années épouvantables, économiquement, socialement » qui suivront pour ceux qui seront élus par les Français, « avec, au bout, deux élections à la proportionnelle, les élections européennes et régionales ». Il a expliqué, surtout, que le rendez-vous du 5 mai 2002 – que Jacques Chirac ou que Lionel Jospin soit élu – sera le dernier d'une époque.

La première élection présidentielle du XXI<sup>e</sup> siècle est l'ultime combat de la génération des années 1970. « Ils avaient porté la vie politique depuis cette époque, ils vont tous s'en

aller », a expliqué Jean-Christophe Cambadélis. « Les fils de l'après-deuxième guerre mondiale, ceux qui ont vécu la guerre froide, les débuts de l'Europe et l'émergence des médias, passent le témoin à une génération moderne. »

Si Jacques Chirac est élu, finis « les Raymond Barre, les René Monory, les Balladur, les Pasqua ». Exit Charles Pasqua, exit Jean-Marie Le Pen. De même, explique Jean-Christophe Cambadélis, si Lionel Jospin remporte la victoire, « il n'y aura plus ni Mauroy, ni Rocard, ni Mexandeau, ni Joxe, ni Delors ».

### SUPLANTÉS PAR L'ANTIMONDIALISATION

La nomination de Valéry Giscard d'Estaing à la présidence de la future convention chargée de réfléchir à une réforme des institutions européennes est « le dernier sursaut » de la confrérie des « pères de l'Europe », ajoute M. Cambadélis. Alain Krivine, l'ex-leader de Mai 1968, et Arlette Laguiller, retraitée du Crédit lyonnais, ne font pas exception à la règle. Les trotskistes, les maos seront « supplantés

par les militants de l'antimondialisation ». Construit en 1971 pour conquérir le pouvoir, le Parti socialiste est devenu « le PS de la gauche plurielle ».

A droite, de la même manière, 2002 marque la fin des gaullistes. Fondé en 1976, le RPR n'a d'avenir, selon M. Cambadélis, que « dans une dissolution dans un ensemble plus vaste – en cas de victoire de Jacques Chirac – ou dans une confédération des droites », si le candidat échoue. « Le paradoxe réside dans le fait que le seul candidat gaulliste dans la précampagne présidentielle est l'ancien ministre de l'intérieur de Lionel Jospin, Jean-Pierre Chevènement » – autre contemporain du chef du gouvernement.

Les étudiants – des professeurs de droit ou de sciences politiques à la carrière déjà avancée – se sont beaucoup intéressés, paraît-il, à cette exception de plus en plus française qui fait que « en politique, on est un jeune bambin à cinquante ans ».

## Le premier ministre est longtemps parvenu à entretenir le doute

**BALAYER** un mensonge, puis une hypocrisie. Passer de Lionel Jospin, ex-trotskiste, à Lionel Jospin, candidat « probable » : tels ont été les deux défis auxquels le pre-

### RÉCIT

De la confession sur le passé trotskiste au livre d'Olivier Schrameck

mier ministre s'est trouvé confronté durant sa longue précampagne, de juin à décembre 2001. Seul, il a jaugé, observé les réactions des socialistes et des Français. Parce qu'ils lui ont pardonné d'avoir caché son passé lambertiste, et que les sondages l'ont convaincu que sa candidature ne serait pas, comme en 1995, une candidature de « témoignage », sans victoire possible, il s'est décidé.

Après les révélations du *Monde* (le 6 juin 2001) sur son militantisme à l'Organisation communiste internationaliste (OCI), entre 1963 et la fin des années 1980, le premier ministre s'est « confessé » : ce n'était pas (seulement) son frère, c'était lui aussi, y compris lorsqu'il était premier secrétaire du PS. L'été, espérait Lionel Jospin, allait balayer cet épisode. Il escomptait que les deux biographies qui lui étaient consacrées, publiées aux premiers jours de septembre, *Secrets de famille*, de Serge Raffy (Fayard), et surtout *Lionel*, de Claudé Askolovitch (Grasset), passeraient inaperçues. Les attentats du 11 septembre amortissent l'écho attendu de ces deux succès de librairie. « *Ben Laden a sauvé Lionel Jospin* », résume un proche.

Dur ant l'été, de Matignon, puis de sa maison de l'île de Ré, Lionel Jospin avait réfléchi aux étapes successives de son entrée en campagne, avant son investiture par le PS réuni en congrès extraordinaire le 10 mars 2002. En juin, lors d'un tête-à-tête avec François Hollande, le chef du gouvernement évoque pour la première fois ouvertement sa candidature. « J'incline plutôt à penser que je vais être candidat.

Quelle est ton opinion ? » Homme d'appareil, M. Jospin confie ce jour-là au premier secrétaire du PS le rôle de défricheur de sa campagne. « Cela me paraît normal. François Mitterrand avait fait la même chose avec moi en 1987. » Lionel Jospin se rappelle aussi que, lorsque la campagne avait été enfin lancée, en 1988, il avait eu l'impression d'être mis sur la touche et était parti bouder en vacances. François Hollande ne lui jouera pas le même – mauvais – tour.

Le 2 septembre, à l'université socialiste de La Rochelle, le premier ministre adresse un premier signal à ses troupes : « Pour les mois à venir, j'ai besoin de votre amitié, de votre force de conviction, de votre engagement. » Dans les couloirs, François Hollande raconte qu'il choisira le local de campagne du candidat la semaine qui suit.

### L'IMPATIENCE DES MILITANTS

Las ! L'opération américaine en Afghanistan suspend l'envoi du candidat. Les préparatifs sont jugés futiles, voire indécents. La machine s'arrête. Il faut pourtant occuper l'espace et le temps, car Lionel Jospin est toujours décidé à mener une campagne courte et à rester « jusqu'au bout » à Matignon. Le « bilan du gouvernement », premier acte de la précampagne du PS, qui doit être tiré à six millions d'exemplaires est cent fois remis sur le métier. *La France qui change* n'est finalement diffusé que le 12 novembre, dans une conjoncture économique et sociale maussade. Avant même Noël, les fameux « meetings bilans » ont vécu.

Les militants s'impatientent. De nombreux livres sont publiés par des ministres du gouvernement et par son directeur de cabinet, Olivier Schrameck. Celui-ci dénonce, dans *Matignon, rive gauche* (Seuil), les méfaits de la cohabitation. C'est un succès de librairie, qui agace le premier secrétaire du PS et de nombreux ministres, absents de cette chronique interne des années Jospin.

La grogne monte. Jack Lang veut qu'on « dise les choses ». Les candi-

dats au poste – technique – de directeur de campagne de M. Jospin, comme Pierre Moscovici, ne comprennent pas que l'ancien miterrandiste Jean Glavany ait gagné ce galon. Laurent Fabius s'agace du retour en grâce de Dominique Strauss-Kahn. Martine Aubry apprécie peu les critiques à l'encontre de son « projet 2002 ». Avec l'inversion du calendrier électoral, ce texte a en effet « beaucoup moins de raison d'être », comme l'a fait remarquer à plusieurs reprises Alain Richard devant les instances du PS. Il sera forcément occulté par les mesures phares du futur candidat.

Il faut y aller, il faut parler. Le 5 décembre, sur France 2, le premier ministre choisit lui-même ses mots, loin des petites phrases qu'on lui avait préparées à l'automne, par exemple, le 13 novembre, lorsqu'il avait expliqué aux députés socialistes que « le temps de la confrontation approche ». Lionel Jospin choisit l'adjectif « probable » qui, à l'air de rien, l'adoube d'un coup candidat. Grâce à ses doutes répétés, rapportés, entretenus, il a réussi à imposer sa candidature avec un tout petit effet de surprise, sans que l'on ait jamais évoqué un quelconque « candidat naturel ». L'épithète avait été accolée à Michel Rocard, dès 1993, avec le succès que l'on sait. « Pour Lionel Jospin, évoquer un candidat naturel, c'est comme parler de la corde dans la chambre d'un pendu », sourit un collaborateur.

Dans la foulée, le 18 décembre, juste avant Noël, le chef du gouvernement réunit à Matignon presque tous les ministres et les responsables socialistes – d'Hubert Védrine à Alain Richard, en passant par Bernard Kouchner et Bertrand Delanoë. Ce n'est pas une équipe de campagne – elle sera beaucoup plus restreinte –, mais cela permet d'apaiser les aigreurs des fabiusiens, les impatiences des plus ambitieux et de souhaiter à chacun bonne fête et bon repos de la part du candidat Jospin.

Ariane Chemin et Michel Noblecourt

## Le chef de l'Etat laboure les régions et refonde la droite

**A-T-IL** seulement cessé de faire campagne, toutes ces dernières années ? Depuis qu'il est élu président de la République, depuis près de sept années, Jacques Chirac con-

### RÉCIT

Les communicants s'installent à l'Elysée, et la chasse aux électeurs redouble

tinue ses incursions régulières dans les régions françaises. Jamais il ne les a interrompues, sinon au lendemain de la dissolution. Claude Chirac, qui avait imaginé ces plongées en France il y a près de dix ans, a toujours expliqué ainsi cette campagne permanente : « Les gens ne supportent plus de voir les hommes politiques débarquer trois mois avant une élection. Chirac, lui, n'aura jamais cessé de les rencontrer. »

La forme de ces déplacements a d'ailleurs été soigneusement pensée sous cet angle : 1. – Chaque visite aura un thème. 2. – Chirac et ses collaborateurs dormiront sur place une nuit, pour ne pas donner le sentiment, disent les équipes de communication chiraquienne, « que les Parisiens viennent humer quelques heures l'odeur de la province avant de regagner la capitale ». 3. – Il ne rencontrera que discrètement les militants RPR. Depuis qu'il est élu à l'Elysée, le président suit donc scrupuleusement ces préceptes. Mais il a accéléré son rythme et sensiblement modifié le thème de ces voyages depuis l'année 2001. La dernière année pleine avant l'élection présidentielle à l'occasion de laquelle il briguera un nouveau mandat.

Désormais, le chef de l'Etat ne se contente plus d'assister à des tables rondes de socioprofessionnels sur l'économie de la filière bovine en Corrèze, les PME en Rhône-Alpes, ou l'apprentissage de la lecture en Mayenne. Il décline peu à peu les thèmes de sa campagne : écologie, décentralisation, solidarité sociale.

A l'Elysée, sous l'impulsion de sa fille Claude, une équipe sophistiquée de communicants s'est mise en place (*Le Monde* du 8 mai 2000).

Jean-Luc Aubert, un adepte de la psychanalyse passé par la publicité et formé à l'école de la Cofrema, qui fonctionnait en duo avec l'ancien spécialiste de la communication présidentielle, Jacques Pilhan – décédé en juin 1998 – rencontre très régulièrement Claude Chirac. Yves Censi, ancien responsable du marketing et des jeux en ligne de la Française des jeux, est devenu conseiller à l'Elysée, où il apporte son goût pour la sémantique. Frédéric de Saint-Sernin, lui, supervise l'analyse de l'ensemble des sondages et enquêtes d'opinion réalisées par les instituts. L'ensemble des travaux de cette cellule est censé offrir une vision du « pays réel » à un président enrhumé dans son palais.

Ce travail sophistiqué n'empêche pas M. Chirac de continuer à faire de la politique selon les méthodes les plus classiques : chaque mardi, le chef de l'Etat reçoit la présidente du RPR et les présidents de groupes parlementaires gaullistes. Il met un soin tout particulier aux nominations. Tout résultat d'élection partielle fait l'objet d'une note qui sera lue attentivement. Mais la cellule de communication de l'Elysée permet de rassurer l'équipe de campagne sur la capacité du candidat à comprendre la société française.

### DES VERTS DÉTERMINANTS

En cette année 2001, les thèmes de campagne apparaissent cependant plus clairement. Le 3 mai, le président s'est donc rendu à Orléans prononcer son premier grand discours écologiste. Car M. Chirac s'est convaincu que les grandes catastrophes qui ont touché l'environnement (tempêtes, marées noires, trou dans la couche d'ozone) sont désormais au cœur des préoccupations françaises. Il est aussi conscient que le Parti socialiste entretient des relations orageuses avec les Verts. Enfin, les enquêtes d'opinion montrent que les électeurs écologistes sont très fluctuants et que leurs suffrages pourraient s'avérer déterminants lors de la prochaine présidentielle.

Le 18 octobre, il a repris les grands thèmes décentralisateurs

déjà énoncés à Rennes, le 4 décembre 1998, sans se prononcer clairement sur la forme que prendra cette décentralisation. En constatant le succès de Jean-Pierre Chevènement dans les sondages, notamment auprès des électeurs de droite, il prononce un discours franchement républicain devant l'Association des maires de France, le 20 novembre 2001, exaltant la patrie et ses symboles.

### UN GRAND PARTI PRÉSIDENTIEL

Mais une campagne électorale ne se prépare pas seulement avec quelques discours. Depuis qu'il est arrivé à l'Elysée, le 1<sup>er</sup> juin 2000, l'ancien patron de la Lyonnaise des eaux, Jérôme Monod a entrepris, avec l'aval de Jacques Chirac, de rénover les partis de droite. Et surtout de fonder un grand parti présidentiel dévoué au chef de l'Etat et éventuellement à son dauphin potentiel, Alain Juppé. C'est un travail patient, entrepris à coup de rencontres et de déjeuners avec les élus. Un travail auprès des quadragénaires, surtout, ceux qui se sont lassés de l'éternelle guerre de barons dont les ailes ont été rognées par... la longévité chiraquienne, justement. Le 4 avril, cette nouvelle génération publie son projet pour l'opposition et réunit une « convention du renouveau ». Trois jeunes parlementaires, Renaud Dutreil, Dominique Bussereau et Hervé Gaymard, qui viennent des trois grands partis de la droite, respectivement Démocratie libérale, l'UDF et le RPR, fondent l'Union en mouvement, derrière laquelle s'anime surtout Alain Juppé.

Après avoir laissé planer le doute sur ses intentions, M. Chirac va les adouber. Cela n'empêchera pas le RPR de fournir le gros de la logistique pour sa campagne électorale. Mais cela permet d'élargir sensiblement sa base politique. Officiellement, l'Elysée répète donc que la campagne présidentielle sera « courte et rapide, quatre ou cinq meetings tout au plus ». Mais c'est la précampagne qui aura le plus compté.

Rle. B.

# A Toulouse, Lionel Jospin suscite l'espoir chez les ouvriers et la déception des riverains

TotalFinaElf va proposer des « mutations temporaires ou définitives » aux salariés d'AZF

La prise de position de Lionel Jospin, exprimée, samedi 22 décembre dans le quotidien *La Dépêche du Midi*, à propos de l'avenir du pôle chimique

de Toulouse après l'explosion du 21 septembre, a suscité des réactions contrastées. Tandis que les collectifs d'habitants sinistrés soulignent l'« ambi-

guité » des déclarations du premier ministre, les représentants des salariés des usines ont exprimé leur satisfaction (*lire aussi notre éditorial page 10*).

## TOULOUSE

de notre correspondant

La tribune de Lionel Jospin sur l'avenir du pôle chimique toulousain, publiée samedi 22 décembre dans *La Dépêche du Midi* (*Le Monde* daté 23-24 décembre), a laissé libre court à de multiples interprétations. Alors que les industriels, leurs salariés et tous ceux qui militaient pour le maintien des usines sont globalement satisfaits, les opposants, qui réclamaient le départ définitif de l'entreprise AZF, de la SNPE et de ses filiales, sont déçus et amers, voire franchement en colère. Le premier ministre a qualifié d'« impensable » la réouverture de l'usine AZF, où l'explosion s'était déclenchée le 21 septembre ; mais il a accordé un sursis aux autres entreprises du site, en les incitant à se reconstruire « vers des activités sûres, qui ne peuvent pas entraîner de danger pour la population ».

Le collectif Plus jamais ça, constitué au lendemain de l'explosion, juge la position de Lionel Jospin « ambiguë » et lui reproche de laisser les sinistrés « dans l'incertitude ». « La reconversion du pôle chimique de Toulouse avec les salariés de ce secteur passe par une décision claire et officielle du gouvernement sur l'arrêt définitif de toutes les activités à risque classées Seveso 2 », réaffirme le collectif, qui ne veut plus ni chlore ni phosgène sur le site. Pour Jean-François Grelier, porte-parole du collectif des sans-fenêtres, qui a rassemblé une centaine de manifestants, samedi, dans les rues passagè-

rement enneigées de Toulouse, « c'est un discours purement politique, qui ne résout pas le problème ».

A l'opposé, les salariés du pôle chimique veulent encore croire qu'ils pourront de nouveau travailler dans leurs usines, dont l'activité a été suspendue par arrêté préfectoral au lendemain de l'explosion. « Il y a encore une possibilité de sauver les emplois chez nous », estime Jacques Mignard, délégué CGT de l'usine

duction d'ammonitrates, ces engrais qui ont explosé le 21 septembre.

Mais pour Patrick Timbart, délégué régional du groupe TotalFinaElf, propriétaire de l'usine AZF, celle-ci risque de ne plus être économiquement viable. Le groupe a d'ailleurs annoncé qu'il allait proposer des « mutations temporaires ou définitives » à ses salariés toulousains et a exprimé sa « vive préoccupation » après la publication

## Une explosion qui reste inexplicquée

Trois mois après la catastrophe qui a provoqué la mort de 30 personnes, les causes de l'explosion du stock d'ammonitrates de l'usine AZF demeurent inexplicquées. Les enquêteurs ont rapidement privilégié la thèse de l'accident, jugée probable « à 99 % » par le procureur de la République, Michel Bréard. Mais les chimistes n'ont toujours pas réussi à se mettre d'accord sur le scénario de la catastrophe : le produit est certes connu comme explosif, mais il est réputé stable. Outre la procédure judiciaire en cours, d'autres enquêteurs, techniques, administratifs ou parlementaires, sont venus inspecter le site et son environnement, questionner les ouvriers et les dirigeants. Aucune conclusion définitive n'a été pour le moment tirée. Vendredi 21 décembre, l'association écologiste Robin des Bois a incriminé la formation d'un « arc électrique » due à une ligne électrique haute tension. Une hypothèse de plus dans un dossier très technique. Le procureur de la République devrait faire le point sur l'enquête au début de l'année 2002. — (Corresp.)

AZF, qui se félicite de constater que le texte de Lionel Jospin ne condamne pas définitivement son entreprise tant que l'enquête judiciaire en cours n'a pas clairement explicité les causes de l'explosion. Selon un délégué CFTD, l'entreprise étudierait un plan de reprise d'activité sans pro-

de la tribune de M. Jospin.

A l'inverse, le groupe SNPE a fait part de son « soulagement ». « La période du débat est aujourd'hui terminée pour laisser place à celle du travail, de la réflexion et des réponses objectives à apporter pour rétablir la confiance entre tous », expli-

que la société, dans un communiqué qui annonce un plan de relance progressive des activités « dans les prochaines semaines ».

### « AUCUN CALENDRIER »

Sur le plan politique, les Verts et la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) sont les plus critiques à l'égard des décisions du premier ministre. Au Parti socialiste, très partagé sur la question, les responsables départementaux, qui avaient voté une motion demandant le départ des usines, se sont abstenus de critiquer le « premier d'entre eux ». Seul Martin Malvy, président (PS) du conseil régional Midi-Pyrénées, s'est publiquement félicité d'avoir été entendu. Contrairement à ses camarades de Haute-Garonne, M. Malvy soutenait une ligne modérée de « reprise sous conditions » des activités du pôle chimique toulousain.

A la municipalité de Toulouse, en l'absence du maire, Philippe Douste-Blazy, en déplacement en Inde, son adjoint Jean-Luc Moudenc (UDF) s'est déclaré « surpris » que le premier ministre n'ait avancé « aucun calendrier » mais considère que le texte propose « de bonnes orientations ». Après avoir voté le départ définitif des usines, la ville de Toulouse milite désormais pour une reconversion vers la chimie fine, réputée sans risques.

Stéphane Thépot

► www.lemonde.fr/toulouse

# Des officiers de l'armée de terre fustigent l'indiscipline des gendarmes

Des libelles anonymes circulent dans leurs rangs

**DOUZE ANS** après une première « grogne » épistolaire et seulement quelques jours après que les gendarmes ont obtenu d'Alain Richard la satisfaction de leurs revendications, des officiers de l'armée de terre, anonymes, expriment des doléances. Cette fois, c'est pour fustiger les gendarmes et prendre à témoin le chef d'état-major de l'armée de terre, le général Yves Crène.

Depuis la mi-décembre, la direction de la protection et de la sécurité de la défense (DPSD), l'ex-sécurité militaire, enquête sur des libelles anonymes qui circulent dans l'armée de terre sous le titre « Silence dans les rangs ! ou la lassitude des officiers », à l'adresse du général Crène. Nombre de lettres ont été postées dans l'est de la France, qui fut un bastion militaire. Ces libelles font référence à un message que le général Crène a envoyé à ses troupes, le 10 décembre. Dans ce texte, le chef d'état-major de l'armée de terre tentait de calmer les esprits, deux jours après que M. Richard eut distribué des hausses de salaires et des indemnités aux « soldats de la loi ».

### « LE PAS DE L'INACCEPTABLE »

La crainte rapidement exprimée fut que la « grogne » des gendarmes, non sanctionnée par l'Etat, ne donne des idées aux autres militaires. Appelant donc à la « cohésion », à la « loyauté » et à « l'attachement à l'honneur militaire » de ses subordonnés, le général Crène écrivait dans son message : « Il est évident que les récentes décisions en faveur de la gendarmerie posent avec une acuité renforcée le problème de l'équité entre les armées ». Disant « connaître la lassitude de beaucoup et les attentes de tous en matière de condition du personnel », le « patron » de l'armée de terre répétait qu'il s'était déjà fait « l'interprète » de ses hommes « auprès des autorités responsables » et qu'il continuerait.

Le général Crène rappelait qu'il existe des conseils de la fonction militaire et des réunions de présidents de sous-officiers (PSO), où l'on peut tenter de faire avancer le dialogue. Mais il observait que toute mesure a « des conséquences financières directes sur l'équipement ». Le gouvernement calcu-

lant à enveloppe budgétaire constante, ce qui va au fonctionnement des armées est, de fait, prélevé sur leur équipement.

Des officiers ont pris au mot leur chef d'état-major. Ils disent donc, anonymement, leur « déception » et lui conseillent d'envoyer plutôt son message à la direction de la gendarmerie, comme s'ils estimaient que le général Crène s'était trompé de destinataire. « A l'heure où les gendarmes, officiers en tête, enfreignent le règlement de discipline des armées et bafouent le devoir statutaire de réserve, notent les contestataires, des officiers vous disent : trop, c'est trop ! Nous n'acceptons pas d'être traités de la sorte, par écrit, devant les sous-officiers. Nous ne croyons plus à la crédibilité et à l'efficacité des instances de concertation lorsque nous voyons les gendarmes obtenir satisfaction après quatre jours de manifestations illégales, en tenue, dans les rues. Nous n'acceptons pas de leçons sur la cohésion et la loyauté alors que pas un militaire de l'armée de terre n'a franchi le pas de l'inacceptable, comme l'ont fait des milliers de gendarmes. »

La « grogne » des gendarmes a réveillé, au sein de l'armée de terre, des griefs anciens. Les rapports conflictuels entre les deux corps s'étaient dégradés avec la décision, récente, de ne plus former à Saint-Cyr l'élite des futurs grands cadres de la gendarmerie, mais d'aller recruter directement dans les universités. Depuis quelques années, les gendarmes ont pris leurs distances avec l'armée de terre, en s'émancipant d'elle et en se comparant désormais à la police. Ils ont reçu des missions de surveillance générale et de sécurité du territoire national antérieurement confiées à l'armée de terre. Cette compétition explique probablement que, dans leurs lettres anonymes, des officiers de l'armée de terre, en avertissant leur chef d'état-major qu'« ils sont fiers d'appliquer le code du soldat et de le transmettre aux subordonnés », mais qu'ils n'ont plus confiance dans les structures actuelles de concertation, contestent l'attachement des gendarmes au statut militaire et dénoncent leurs modes d'action.

Jacques Isnard

# La marche à la mémoire du jeune Larbi a rassemblé plus de 1 600 personnes

## BORDEAUX

de notre correspondante

Le froid rude engourdisait les corps et le ciel était gonflé de nuages gris, samedi 22 décembre en début d'après-midi, dans le quartier bordelais des Aubiers. Malgré tout, plus de 1 600 personnes étaient venues rendre un dernier hommage, dans une marche silencieuse, à Larbi Fanoussé, un jeune garçon retrouvé mort, mercredi 19 décembre, à cinq cents mètres des premières HLM (*Le Monde* du 21 décembre). Ils étaient nombreux, venus de la cité, mais aussi du quartier populaire de Bacalan, à deux kilomètres de là, où vivait la famille Fanoussé avant d'emménager aux Aubiers. Une foule composée de personnes d'origines diverses s'était donné rendez-vous devant l'école élémentaire Jean-Monnet, à l'entrée de la cité, où le jeune Marocain de dix ans et demi était scolarisé. Ils devaient rejoindre, une heure plus tard, le terrain vague où Larbi a été retrouvé.

Les enfants étaient hagards. Certains seraient des roses blanches dans leurs petites mains. Des adolescents, mutiques, suivaient le cortège sur le côté. Les adultes – des proches, des voisins, des anonymes –, le visage grave, marchaient sans un mot, sous une fine pluie verglaçante. Quelques élus de tous bords, con-

seillers généraux et municipaux, s'étaient fondus dans le cortège. « Je suis venue pour espérer que cela n'arrive plus jamais à nos enfants », soupire une habitante des Aubiers, accompagnée de ses deux fils. Depuis, je pleure tout le temps, je ne laisse plus mes garçons aller chercher le pain seuls. Même à l'école, je ne suis plus tranquille. » Ses deux enfants, âgés de six et sept ans, la regardent pleurer. « C'était mon ami », lâche sobrement l'un d'eux, les yeux baissés. Un autre habitant avait apporté un petit magnétophone qui, le volume au maximum, laissait entendre des versets coraniques chantés.

### « IL FAUT QUE JUSTICE SOIT FAITE »

En tête du cortège, le meilleur ami de Larbi portait une gerbe de lys, de roses et d'arums blancs. Juste devant les parents et la grand-mère du jeune Marocain disparu, ses deux petites sœurs, Soumya et Lella, tenaient une bande-roule blanche : « C'est une prière écrite en arabe qui parle d'hommage à Larbi et demande justice », explique un jeune manifestant. Des bénévoles de l'association Citoyens du monde, organisatrice de la marche, avaient accroché aux arbres des ballons verts et rouges – « les couleurs du Maroc », tonne le porte-voix. Une petite table, posée au milieu du terrain vague, a été

recouverte de fleurs. Au milieu, un panda et un lapin bleu en peluche. Des prières musulmanes et catholiques, des poèmes d'enfants, des témoignages, ont salué, une dernière fois, la mémoire de Larbi Fanoussé. Petit à petit, les habitants se sont dispersés, discrètement, les yeux rougis, le cœur brouillé, pressés de connaître le dénouement de ce drame. « Il faut que justice soit faite, ont répété des habitants, car aujourd'hui, c'est Larbi. Demain, ça pourra être notre enfant ou celui de notre voisin. »

L'association Citoyens du monde et un collectif de soutien ont annoncé qu'ils se portaient parties civiles, lundi 24 décembre, dans le cadre de l'information judiciaire ouverte pour « enlèvement et séquestration d'enfant de moins de quinze ans », puis requalifiée, mercredi 19 décembre, en « homicide volontaire ». Malgré les premiers tests ADN et l'autopsie, réalisés le 20 décembre, ni la cause ni la date de la mort ne sont encore connues. De nouvelles expertises toxicologiques, ADN et anatomopathologiques devraient aider à éclaircir les circonstances du décès. Les premiers résultats sont attendus cette semaine. Lundi matin, aucune garde à vue n'avait encore été décidée.

Claudia Courtois

Renaud Dutreil, président de l'Union en mouvement, au « Grand Jury RTL-« Le Monde »-LCI »

## « Aujourd'hui, il ne faut pas être centriste, mais être central »

« L'Union en mouvement (UEM) se veut la préfiguration d'un grand parti unique de la droite. Pour vous, le RPR, l'UDF ou Démocratie libérale ont donc vécu ?

— Depuis vingt-cinq ans, l'ensemble des sensibilités de la droite française et du centre essaie de se rassembler. Beaucoup de tentatives ont été infructueuses. Aujourd'hui, nous avons le sentiment que nous pouvons atteindre ce grand rêve. Les circonstances s'y prêtent, avec les deux grandes élections de 2002, car c'est souvent dans l'énergie d'une campagne électorale et, nous le souhaitons, d'une victoire, que l'on peut transformer la vie politique. En outre, les Français souhaitent ce rassemblement. Ma génération n'a pas envie de s'engager dans des écuries ; c'est bon pour les chevaux. Nous, on a envie de se battre pour des idées, d'apporter un souffle nouveau qui est attendu dans la vie politique.

— L'UEM n'est-elle pas le comité électoral de Jacques Chirac ?

— Notre doctrine est très simple : liberté de vote au premier tour, rassemblement au second. Et un rassemblement, ça ne s'improvise pas, ça se prépare. C'est ce que nous faisons.

— Vous êtes député UDF. Au premier tour, voterez-vous pour François Bayrou ou pour Jacques Chirac ?

— Personnellement, je voterai pour Jacques Chirac, qui incarne effectivement, aujourd'hui, un certain nombre d'idées de l'UDF, en particulier cet humanisme républicain qui est au cœur de notre projet. Ces idées ont vocation à se diffuser largement. Pour cela, il faut une grande maison. Quand on a une toute petite maison, les idées sont étouffées.

— La candidature du président de l'UDF vous paraît donc inutile ?

— Je ne souhaite absolument pas que François Bayrou passe à la trappe. Mais, au contraire, qu'il puisse réaffirmer davantage sa singularité et son projet, qu'il puisse se reprendre, intéresser davantage les Français qu'il ne le fait. Le reproche que je lui fais parfois, c'est de s'être engagé dans cette idée de troisième voie, ni gauche ni droite. C'est un cul-de-sac. Ce qu'il faut, aujourd'hui, ce n'est pas être centriste, mais être central, concilier l'unité dans la diversité.

— Votre projet n'est donc pas de faire la droite plurielle, mais bien un parti unique avec des

courants représentatifs des anciens partis ?

— Je souhaite effectivement un mouvement politique unique, juridiquement unique, avec un président élu au suffrage universel et des élections à tous les niveaux, fédéral comme national. A l'intérieur de cette maison commune, des courants pourraient être légitimés, par exemple, par l'adhésion d'un certain nombre de députés.

— Vous imaginez cette révolution avant la présidentielle ?

— Il faut l'énergie d'une victoire pour réaliser une opération aussi difficile.

— Avant les législatives, donc ?

— Si Jacques Chirac est élu, il faudra bâtir ce grand mouvement avant les législatives, bien entendu. Il est très important que les candidats aux élections législatives puissent porter l'investiture de ce mouvement politique.

— Mais c'est la prérogative du RPR, de l'UDF ou de DL...

— Les trois partis font un travail très utile en regardant, circonscription par circonscription, quel est le meilleur candidat. Au lendemain de la présidentielle, je souhaite que ces candidats soient ceux de l'UEM.

— Cela signifie, très pratiquement, que dès ce moment-là ces trois partis se font hara-kiri puisqu'ils accepteraient de perdre les financements publics, dont une bonne part est calculée sur le nombre de parlementaires élus ?

— C'est le souhait que je formule.

— Une refondation politique ne passe-t-elle pas par un droit d'inventaire sur la période précédente ?

— J'appartiens à une génération tournée vers l'avenir. Jacques Chirac est aujourd'hui un homme décidé à mettre les bouchées doubles pour faire tout ce qui n'a pas pu être fait. Beaucoup de temps a été perdu, il faut le reconnaître, par la droite et par la gauche. Donc nous avons devant nous un quinquennat qui doit être un quinquennat d'efficacité et de rapidité. Il faut changer les choses. Jacques Chirac est capable, à la fois, de mesurer ce qu'il faut moderniser dans notre pays et de rassembler autour de lui beaucoup de ceux qui se sont égaillés dans la nature. »

Propos recueillis par Patrick Cohen, Gérard Courtois et Pierre-Luc Séguillon

# Le FLNKS sera sans président pendant une année

**EN NOUVELLE-CALÉDONIE**, deux congrès n'auront pas permis au Front de libération nationale kanak et socialiste (FLNKS) de se trouver un nouveau président. Incapables de départager, le 17 novembre, à Ponérihoun, Roch Wamytan, président sortant issu de l'Union calédonienne (UC), et Paul Néaoutyine, président de la province Nord et leader du Parti de libération kanak (Palika), les militants se sont à nouveau réunis, samedi 22 décembre, à Thio. Sans succès. Faute de président, la direction du parti indépendantiste kanak a été confiée pour un an à son bureau politique, où siègent deux membres de chacune des quatre composantes du Front (UC, Palika, Union progressiste mélanésienne et Rassemblement démocratique océanien). « Notre organisation actuelle ne répond peut-être plus à la conjoncture politique. Il faut se donner du temps pour redéfinir ses rôles et donner plus de cohésion à notre action », a déclaré Victor Tutugoro, porte-parole du bureau politique. — (Corresp.)

## DÉPÊCHES

■ **ALLOCATIONS FAMILIALES** : la base mensuelle de calcul des allocations familiales a été revalorisée, passant à 2 242,50 francs (341,7 €) au 1<sup>er</sup> janvier 2002 contre 2 196,38 francs (334,84 €) en 2001, indique le *Journal officiel* du dimanche 23 décembre. Les nouveaux montants seront versés, pour les allocations de janvier, à compter de début février.

■ **LE PEN** : le président du Front national a déclaré, samedi 22 décembre, au terme d'une visite à Mayotte que, s'il était élu président de la République, Mayotte et les DOM-TOM, « bénéficieraient de la préférence nationale » au même titre que les métropolitains.

■ **INONDATION** : une centaine de Parisiens ont dû quitter leurs logements, dimanche 23 décembre, à la suite de la rupture d'une canalisation souterraine d'eau survenue dans le 15<sup>e</sup> arrondissement. Ils ont pu regagner leurs appartements situés à l'angle de la rue Brancion et du boulevard Lefebvre quelques heures plus tard. L'évacuation avait été décidée à titre préventif en raison de la proximité d'un chantier inondé sur lequel est installée une grue. La rupture de cette canalisation d'un diamètre de 1,10 m a perturbé l'approvisionnement ou privé d'eau des habitants de trois arrondissements (13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup>).

■ **TRANSPORTS** : les bus de l'agglomération de Châteauroux (Indre) sont gratuits depuis le samedi 22 décembre. Le nouveau maire, Jean-François Mayet (divers-droite), président de la communauté d'agglomération, avait inscrit cette mesure dans son programme électoral. Le réseau actuel desservait 70 000 habitants. Les bus n'ont toutefois pas circulé le 22 décembre : à l'appel de la CFTD, les conducteurs se sont mis en grève pour protester contre une « réduction des effectifs ». — (Corresp. rég.)

# Si tous les hommes de Dieu...

**L**E 14 septembre, trois jours après les attentats de New York, les chefs religieux de Marseille étaient encore réunis, dans la salle des délibérations de la mairie, autour du maire, Jean-Claude Gaudin (DL), et de son adjoint, Jean-François Mattéi (DL). L'archevêque monseigneur Panafieu, croix épiscopale sur costume noir, l'imam Dahmani, col boutonné sous son mince collier de barbe, le grand rabbin Bismuth, kippa noire et grande barbe blanche, le pasteur de Bourqueney, en costume civil, le vénérable Thich-Tâm Truon, vêtu de l'ao ong thay (la robe d'un vénérable, chez les bouddhistes), le père Joachim Tsopanoglou, orthodoxe grec dans son éternelle soutane noire, Daron Géréjian, vicaire général des Arméniens avec son immense collier doré. Tous se seraient derrière Mgr Panafieu, qui lisait leur déclaration commune. Elle condamnait « le fanatisme religieux, d'où qu'il vienne », et se concluait ainsi : « Membres de Marseille Espérance, avec les communautés que nous représentons, nous entendons unir nos forces pour éradiquer toute intolérance et construire ensemble une cité fraternelle. Nous prions le Dieu auquel nous croyons pour qu'Il fasse de nous des semeurs de concorde et de paix. »

Depuis 1990, chaque fois que des vents mauvais risquent de souffler sur la ville, les sept grands dignitaires se retrouvent ainsi pour conjurer l'orage. Marseille Espérance, nom de ce regroupement, a pris la parole au moment de la profanation du cimetière de Carpentras, en 1990, puis lors de la guerre du Golfe, en 1991. Mais aussi quand le jeune Ibrahim Ali fut tué par des afficheurs du Front national ; quand Nicolas Bourgat mourut d'un coup de couteau donné par un jeune homme au prénom arabe ; et au début de la deuxième Intifada, comme après l'effondrement du World Trade Center. Le principe de ces interventions si simple à comprendre, est délicat à appliquer. Ces hommes de foi, réunis autour du maire – qui représente peu ou prou les laïques –, s'interdisent de prendre position sur ce qui se passe dans le monde, mais ils se préoccupent de tout ce qui peut avoir des répercussions sur leur ville. Cela suppose, bien sûr, l'unanimité : elle est préparée par les délégués des chefs, et Jean-Michel Passenal, prêtre animateur du groupe, qui se voit deux fois par mois et s'alertent immédiatement en cas de coup dur.

Pourtant, Marseille Espérance n'est pas un lieu du débat interreligieux. C'est un regroupement des représentants de diverses communautés évoquant ensemble des « questions de société ». D'ailleurs, la plupart des membres fondateurs – Mgr Coffy, le grand rabbin Jacques Ouaknin, l'imam Bachir Dahmani –, pas plus que leurs successeurs, n'étaient ou ne sont des partisans farouches du rapprochement des croyances. « Au contraire, ils étaient très imprégnés de leur propre religion, très identitaires », souligne Robert-Paul Vigouroux, prédécesseur de Jean-Claude Gaudin à la mairie, qui en eut l'idée et fonda Marseille Espérance. Pour Salah Bariki, représentant les musulmans non religieux, une des chevilles ouvrières de l'ensemble, c'est une des clés de la réussite : ces hommes ont immédiatement écarté toute idée de prosélytisme, mot qu'ils rejettent avec vivacité – comme celui de syncrétisme.

Le reste fut affaire d'habileté et d'amitié. Pour l'habileté, soutient M. Vigouroux, la pérennité du groupe tient au fait que, dans les premières années, « ils n'ont fait aucun raté », alors que le moindre faux pas eût été fatal. Par exemple, quand le maire actuel, reprenant le flambeau, avançait l'idée, un peu naïve, de faire de Shimon Pérès un membre d'honneur de Marseille Espérance, les discussions furent franches, serrées et finirent par un « non » qui fait dire au pasteur de Bourqueney que ce fut habile de refuser : « Il faut toujours savoir jusqu'où ne pas aller trop loin. » Il en conclut d'ailleurs qu'il est « plus difficile d'être à Marseille Espérance que Prix Nobel de la Paix ».



BRUNO SOUILLARD / « LA PROVENCE »

## A Marseille, depuis 1990, chaque fois que des vents mauvais risquent de souffler sur la ville, les sept grands dignitaires religieux se rassemblent pour prêcher le calme et l'amitié. Leur groupement, Marseille Espérance, s'est encore réuni en septembre

L'amitié, c'est ce voyage vers Londres du grand rabbin Jacques Ouaknin, accompagné de l'imam Boghouma Seck, grand Sénégalais à l'éternelle toque sur la tête, dont tous pleurent la disparition. Le premier, habitué des avions, avait demandé à manger casher, le second n'avait rien demandé : on lui servit du porc... Le premier, végétarien, offrit donc sa viande au second, qui put offrir la sienne à une charmante voisine. L'histoire, qui connaît plusieurs variantes, fait désormais partie de la légende de Marseille Espérance. Comme celle de la première photo du groupe, en janvier 1991, qui réunit les fondateurs, dont quatre ont depuis rejoint leur ciel. Jacques Ouaknin, raconte : « On était là pour la photo, et brusquement le Père Cyrille a eu une idée géniale : qu'on se tienne la main. On l'a fait, et la photo a eu un impact extraordinaire. »

**E**T, puisque les photos ont une grande importance dans cette histoire, l'album de famille en montre une émouvante série. Par exemple celle du voyage à Jérusalem en avril 1993 : on y voit, joviaux, le rabbin, l'imam et le grand vénérable autour de M. Vigouroux, au mur des Lamentations. « Cela faisait un sacré effet », dit, encore ému, un des voyageurs. Pour la grande histoire, on raconte la réception du dalai lama au Palais des sports de Marseille ; pour la petite, on se souvient de la phrase du très orthodoxe Père Cyrille, célèbre

pour son vélo, ses sandales et son franc-parler. Alors que les éminences attendaient dans la coulisse de monter sur scène, il lança – et nul ne sait dire aujourd'hui s'il était sérieux ou pas : « Qu'est-ce qu'on fait tous là à attendre pour rendre hommage à un païen ? » Pourtant, ils lui rendirent hommage – les photos, là encore, en témoignent.

Marseille Espérance s'est installée dans la durée avec de petites choses. Première initiative communale : un calendrier tiré à 5 000 exemplaires. Désormais diffusé à 15 000 exemplaires, il annonce les différentes fêtes religieuses et s'accompagne d'un lexique expliquant leur signification en quelques mots simples. Chaque année, un gala rassemble quelques milliers de personnes sur invitation, et il est devenu chic d'y être vu : en 2001, il a quitté l'Opéra pour la grande salle du Dôme. Deux colloques ont déjà été tenus, le prochain, prévu de longue date, portera, en avril 2002, sur « Religion et violence ».

Peu connue, parfois contestée, une autre initiative a manifesté la volonté de « trouver l'homme au plus près de son âme » : le parrainage par Marseille Espérance d'un lieu de recueillement et de prières à l'Institut Paoli-Calmettes, le centre régional de traitement des cancers où les hommes viennent souffrir, guérir et parfois mourir. Il voit, juxtaposés et liés entre eux, cinq espaces pour bouddhistes, juifs, chrétiens, musulmans et laïques, autour d'une sorte d'autel dessiné par l'ar-

tiste contemporain Michelangelo Pistoletto. Enfin, l'Arbre de l'Espérance, sculpture métallique érigée pour le 16<sup>e</sup> centenaire de Marseille, est devenu le symbole le plus connu de cette association : 350 000 Marseillais ont demandé que leur nom soit gravé au pied de la sculpture.

Si ces hommes pieux arrivent à s'entendre, ils ont parfois une conception différente de leur travail commun. Sur la même longueur d'onde par exemple, on retrouve les rabbins Ouaknin et Bismuth, dont le judaïsme sourcilieux ne fait pas des libéraux, et Mgr Panafieu, lui aussi épris d'une vision stricte de son Eglise. Ceux-là dévient strictement à Marseille Espérance tout rôle dans le dialogue interreligieux. Comme l'imam Dahmani, qui se satisfait pleinement de sa fonction laïque : « Le plus intéressant, c'est que cela donne beaucoup de tolérance, de respect, d'amour », dit-il – et cela lui suffit. L'archevêque illustre cette idée en décrivant la journée du 14 septembre dernier. Si la déclaration commune lue en mairie fut bien l'affaire de Marseille Espérance, l'office célébré le soir en l'église Saint-Vincent-de-Paul, auquel ont participé des imams en tenue, n'était pas : il s'agissait, à cet autre moment de la même journée, et par-

fondeur seulement que les distances se raccourcissent. »

Son successeur, Jean-Marie de Bourqueney, ne fait pas mystère, lui, de son militantisme œcuménique, en faveur d'une discussion ouverte entre toutes les religions : il inscrit Marseille Espérance dans cette perspective. Un peu comme Gilbert Joubert, islamologue et diacre, délégué de l'archevêque, qui estime qu'il s'agit « d'un lieu de pratique de la théologie des religions » de son église. Tandis que le professeur Mattéi, conseiller municipal délégué à Marseille Espérance, maintient que cet espace ouvert, « où bien sûr il n'est pas question de conversion ni de prosélytisme, est malgré tout un lieu du débat interreligieux ».

**C**ES désaccords n'empêchent pas l'attelage de poursuivre son chemin. Car, outre l'aspect spirituel, majeur, les Eglises trouvent chacune un intérêt politique à participer à Marseille Espérance. L'imam Dahmani affirme que ses coreligionnaires y ont gagné « des bonnes relations avec le maire », que ce soit avec le fondateur, M. Vigouroux, ou avec M. Gaudin. Et puis, 20 000 protestants, 80 000 Arméniens, 70 000 juifs, 3 000 bouddhistes, 140 000 musul-

**Le 14 septembre, les responsables religieux de l'association Marseille Espérance et Jean-Claude Gaudin, le maire de la ville, ont rendu hommage aux victimes des attentats aux Etats-Unis.**

que ses moyens ne viennent que de la mairie, est aussi solide que... fragile. Il suffirait en effet que l'un des membres s'en aille pour que l'édifice s'effondre. M. Bismuth le sait : « Marseille Espérance, c'est une structure de volontariat : personne n'oblige à y venir. Cela tient grâce aux hommes, c'est fragile comme un château de cartes : il suffit d'en enlever une pour que tout s'effondre. » Il sait de quoi il parle, à l'heure où certains de ses coreligionnaires estiment que Marseille Espérance, « c'est de la parole inutile ».

Contre ces tendances, le grand rabbin maintient que ce groupe a ceci « d'extraordinaire qu'on y accepte vraiment l'autre tel qu'il est », avant d'évoquer « la douceur dans les rapports » entre des hommes de Dieu. Quelques courants de l'Eglise catholique restent aussi réticents, même s'ils n'osent pas le dire trop fort. Et dès le début de l'affaire, certains imams ont refusé de venir dans cette enceinte : sur les quatre qui furent invités en 1990, l'un refusa par fax, affirmant ne pas voir l'intérêt de la chose, l'autre vint une fois avant de disparaître. Beaucoup d'entre eux s'en tiennent encore éloignés.

Optimiste, le pasteur voit dans Marseille Espérance une chance de « sortir de la laïcité de l'ignorance mutuelle pour entrer dans une autre de la connaissance mutuelle ». Gilbert Joubert partage l'idée que cette association de fait ne fonctionne que parce qu'elle est « sous l'autorité de la société politique », dans une société laïque. Mais il attribue sa création à Marseille, et sa longévité, au fait d'être née dans ce qu'il estime être « la seule ville réellement cosmopolite de la Méditerranée ». Comme en écho, le rabbin Bismuth lance : « Est-ce qu'un jour on verra Méditerranée Espérance ? C'est un rêve, non ? »

Michel Samson

### « Membres de Marseille Espérance, avec les communautés que nous représentons, nous entendons unir nos forces pour éradiquer toute intolérance et construire ensemble une cité fraternelle »

ce qu'on priait, de la rencontre des religions. Il tient fermement à différencier les deux manifestations.

Le pasteur Dodré aurait tendance à les confondre. Pour livrer le fond de sa pensée, il lit une citation du philosophe Paul Ricoeur à propos de l'avenir des religions : « Il faudra surtout, et c'est le plus difficile, chercher au fond même de leurs enseignements ce surplus non-dit grâce à quoi chacune peut espérer rejoindre les autres. Car ce n'est pas à l'occasion de superficielles manifestations, qui restent des compétitions, que les vrais rapprochements se font : c'est en pro-

mans – chiffres très approximatifs et sujets à caution –, c'est toujours peu face à l'Eglise catholique et à ses 500 000 enfants revendiqués, proches ou lointains... Or, au sein de Marseille Espérance, chacun compte pour un, ce qui est appréciable quand on est petit ou qu'on souffre de mauvaise réputation. Quant aux catholiques, ils s'y forment une image d'ouverture que leur domination numérique et historique tend parfois à ternir.

Ce groupe improbable, qui refuse le statut d'association et maintient sa neutralité politique alors

# Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05  
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Tél. : 202 806 F  
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90  
Changement d'adresse et suspension : 0-825-022-021 (0,99 F la minute).  
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

## Toulouse et la raison

Le bilan de l'explosion de l'usine AZF, le 21 septembre à Toulouse, est terriblement lourd : 30 morts, 2 500 blessés, entre 10 et 15 milliards de francs de dégâts. L'onde de choc de cette catastrophe va marquer pour longtemps la ville, aujourd'hui divisée entre les partisans de la fermeture définitive du pôle chimique (le président de la République s'était prononcé pour cette solution lors de sa venue à Toulouse, le 13 octobre) et ceux qui veulent maintenir l'activité au nom de ses 11 000 emplois. Cette ligne de fracture traverse les partis politiques mais aussi les milieux économiques.

Le choix du gouvernement était « difficile », a reconnu Lionel Jospin dans sa tribune, publiée samedi 22 décembre par *La Dépêche du Midi*. Devait-il déplacer les usines à risques loin de la zone urbaine ? Outre le coût d'une telle mesure (qui le prendrait en charge ?), encore eût-il fallu convaincre les populations rurales d'accueillir de telles implantations. Aujourd'hui, l'étiquette Seveso (du nom de la ville italienne où s'est produite une catastrophe chimique en 1976) soulève toutes les appréhensions. Ce serait aussi faire transiter par la route des cohortes de camions de produits dangereux, comme autant de bombes potentielles. Faut-il délimiter un périmètre de sécurité autour des sites actuels, interdisant toute habitation ? C'est déplacer alors des milliers de logements, opération très difficile à imaginer et, de toute façon, de très long terme.

Dans la quadrature de la gestion des usines à risques, le gouvernement a donc choisi une position médiane : l'usine AZF ne sera pas reconstruite, et la Société nationale des poudres et explosifs, qui dépend du ministère de la défense, redémarre, mais devra réduire le stockage et le traitement de ses produits les plus dangereux. M. Jospin préconise une conversion du site vers la chimie fine, ce qui était le vœu du maire (UDF) de la ville, Philippe Douste-Blazy.

C'est une position raisonnable qui permet de sauver une partie de l'emploi et fixe aux entreprises des contraintes plus lourdes sur la sécurité. On regrettera toutefois que M. Jospin ne se soit pas expliqué sur place afin de répondre à la légitime émotion des riverains, qui refusent tout redémarrage du complexe chimique.

Reste le long terme et le sort des quelque 600 sites dits « Seveso » en zones urbaines recensés en France. Étonnamment, M. Jospin, dans sa tribune, n'a pas fait mention du projet de loi que son ministre de l'environnement est venu présenter à Toulouse en octobre et qui doit donner à l'Etat, aux syndicats et aux riverains de vrais moyens de contrôle sur ces entreprises à risques. Sans doute est-il peu probable que le Parlement débattre de ce texte avant la fin de cette session parlementaire. Mais la raison en est que M. Jospin a toujours voulu traiter Toulouse en cas particulier, afin de ne pas ouvrir un débat si « difficile » partout en France à quatre mois des élections. Décision, elle aussi, raisonnable.

## Big Brother et la culture

par Patrick Zelnik

Le tollé soulevé auprès des professionnels du cinéma par les propos de Jean-Marie Messier est à la mesure de l'inquiétude suscitée par l'accélération de la concentration dans les industries culturelles. Provocateur dans la forme, Jean-Marie Messier exprime en fait une réalité : l'exception culturelle n'est pas une fin en soi, mais un moyen. Né dans les années 1980, ce terme a d'ailleurs été supplanté par celui de « spécificité culturelle », et, aujourd'hui, tous se réclament de la « diversité culturelle... et même Universal. A l'UPFI, Union des producteurs français indépendants, nous préférons l'incitation à la protection, la réglementation à la réglementation, et nous nous réclamons, nous aussi, de la diversité culturelle. La question étant de s'entendre sur la définition de ce concept.

En effet, si, au cours de ces derniers mois, le PDG d'Universal n'a cessé de déclarer qu'il serait un acteur et un moteur de la diversité culturelle, nous n'avons pu que constater le contraire... D'ailleurs, ces derniers temps, les rayons disques des hypermarchés croulent sous le poids de deux singles, tous deux issus d'émissions de télévision, tous deux produits par Universal, Popstars et Star Academy. Ainsi, durant la première quinzaine de décembre, selon les statistiques officielles de l'industrie du disque (IFOP), 740 974 singles ont été vendus de ces deux références, représentant durant cette période plus de 38 % de tous les singles vendus en France. Plus de 1 500 références différentes dans les bacs des disquaires, dont deux représentent près de la moitié des ventes : est-ce là une bonne définition de la diversité ?

La question de la diversité culturelle est fondamentale, car elle pose le problème, trop souvent éludé, de la concentration des pouvoirs économique et culturel entre les mains de trois ou quatre groupes de communication mondiaux qui contrôlent non seulement les contenus (musique, cinéma, production audiovisuelle, multimédia, livre), mais aussi les tuyaux (parc d'abonnés au téléphone, à la télévision payante, à Internet). Certes, la mondialisation des échanges culturels,

encouragée par le tourisme, a suscité depuis dix ans un métissage musical sans précédent. C'est vrai, le développement des musiques du monde a mis à mal la suprématie anglo-américaine dans la création. D'ailleurs, que ce soit dans le disque ou le cinéma, on assiste, depuis plusieurs années déjà, à l'émergence de grands succès planétaires qui ne proviennent pas des Etats-Unis : Céline Dion est québécoise, U2 irlandais, Luc Besson français.

Peut-on prôner la diversité lorsqu'on est incapable de rentabiliser un album vendu à 10 000, voire même 5 000 exemplaires, à travers le monde ?

Mais cette diversité géographique ne doit pas masquer une concentration croissante des ventes autour de quelques best-sellers. Surtout, la standardisation mondiale des produits et des campagnes de marketing banalise et uniformise les produits culturels. C'est ainsi dans le monde du cinéma, où les cartes d'abonnement permettent aux multiplexes de se tailler une part de marché croissante dans l'exploitation des films, ce qui bénéficie en premier lieu aux films – qu'ils soient français ou étrangers – qui ont les budgets publicitaires les plus importants. Ce ne sont pas tant les films français qui sont marginalisés que les films à « petit budget » distribués par les « petits réseaux » indépendants. L'inverse même de la diversité. Ce schéma est identique dans le domaine du disque, avec d'un côté les disques qui font l'objet de pub TV, et les autres...

Défendre la diversité culturelle ne se résume pas à s'attaquer à l'Amérique ou à prôner la production locale. Défendre la diversité culturelle, c'est défendre une certaine forme d'artisanat. En effet, peut-on prôner la diversité lorsqu'on est

incapable de rentabiliser un album vendu à 10 000, voire 5 000 exemplaires à travers le monde ? Fort logiquement, les grandes entreprises de divertissement culturel préféreront vendre un artiste à 1 million d'exemplaires, fût-il local, que de défendre vingt talents qui vendent 50 000 exemplaires chacun, fussent-ils de toutes origines ethniques ou culturelles. Qui parle de diversité ? Inutile de dire que ce schéma s'applique aussi à la production cinématographique.

Tous les patrons de grands groupes multinationaux vous le diront : « *Think global, act local* » (« Pensez mondial, agissez localement »). Pour prendre un exemple gastronomique – mais la cuisine ne fait-elle pas aussi partie de la culture ? –, considérons le « Big Mac ». Cet objet est produit localement à partir de viande de vaches, elles-mêmes élevées localement. Qui plus est, le « Big Mac » n'a pas le même goût à New York, Paris ou Hongkong. McDonald's défend-il pour autant la diversité culinaire ? Non, simplement une meilleure efficacité par la localisation (l'adaptation au goût local) des produits ainsi que des recettes qui permettent de mieux les promouvoir et les vendre. « Star Academy » et « Pop Stars » en sont d'autres exemples...

Au-delà de la structure des sociétés de production (majors contre artisans indépendants), la diversité culturelle est aussi une affaire d'économie, en amont et en aval. Elle implique une ouverture des médias et des lieux de consommation. Elle oblige à limiter l'inflation des coûts marketing. En effet, s'il devient indispensable d'investir des millions de francs en publicité pour qu'un artiste puisse être diffusé sur une grande radio musicale nationale, et son disque présent dans les rayons des hypermarchés, comment pourra-t-on encore parler de diversité culturelle ? La concentration des budgets marketing sur quelques artistes, la concentration de la programmation des radios sur quelques titres, la disparition des disquaires ne peuvent que conduire à la réduction de l'offre, et donc à l'absence de diversité.

Oui, la musique voyage, et la France a repris sa place dans le grand concert planétaire. Mais, pour un Daft Punk qui a acquis une notoriété mondiale, combien

d'artistes n'auront jamais accès aux grandes radios ou aux rayons des hypermarchés, verrouillés qu'ils sont par les stratégies marketing inflationnistes des grands groupes de communication ? L'intégration verticale, de la production à la diffusion, que permettent les réseaux large bande ne fera qu'amplifier ce phénomène. Avec leurs propres parcs d'abonnés, leurs propres plates-formes de diffusion/distribution, leurs médias, leurs réseaux et leurs gigantesques catalogues, les grands groupes d'entertainment peuvent viser l'autosuffisance.

Heureusement, la musique ne se laissera pas enfermer, les producteurs indépendants ne se laisseront pas faire, le public aura son mot à dire... Les pouvoirs publics et les instances de régulation, françaises et européennes, auront aussi leur rôle à jouer. Pour les professions de la culture, la diversité est l'un des enjeux majeurs du XXI<sup>e</sup> siècle. Il dépasse de loin le clivage indépendants/majors. Ce qui est en jeu, c'est la liberté du consommateur et la vitalité de la création. Quant à Jean-Marie Messier, s'il veut œuvrer en faveur de la diversité, en plus de vendre par millions les produits dérivés des émissions de divertissement des autres chaînes, il devra commencer par lutter en interne, dans son propre groupe, contre la logique financière qui a conduit Canal + à remettre en question l'une des seules émissions musicales qui contribuait au lancement des nouveaux talents et défendait une certaine idée de la diversité : « Nulle part ailleurs »...

Le président de Vivendi-Universal se trouve d'ailleurs lui-même placé dans une logique contradictoire : rentabiliser ses « tuyaux » tout en valorisant ses « contenus », dans une stratégie industrielle qui laisse peu de place à la diversité. Cela étant, Jean-Marie Messier a peut-être compris l'un des enjeux essentiels du combat pour la diversité : mettre les tuyaux au service du contenu, et non pas l'inverse. Si telle est sa vision, il lui faudra la faire partager par les analystes financiers et les actionnaires de son groupe. En aura-t-il les moyens ?

*Patrick Zelnik est président de l'UPFI, PDG de Naïve.*

Le Monde est édité par la SA LE MONDE  
Président du directeur, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani  
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux.  
Directeurs généraux adjoints : Edwy Plenel, René Gabriel  
Secrétaire général du directoire : Pierre-Yves Romain  
Directeur de la rédaction : Edwy Plenel  
Directeurs adjoints : Thomas Ferenzi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet  
Directeur artistique : Dominique Roynet ; adjoint : François Lichon  
Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin  
Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard  
Rédacteur en chef technique : Eric Azan ; directeur informatique : José Bolufer  
Rédaction en chef centrale :  
Alain Frachon, Eric Fottorino, Laurent Greilsamer, Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre  
Rédaction en chef :  
Alain Debove (International) ; Anne-Line Roccati (France) ; Anne Chemin (Société) ; Jean-Louis Andréani (Régions) ; Laurent Mauduit (Entreprises) ; Jacques Buob (Aujourd'hui) ; Josyane Savigneau (Culture) ; Serge Marti (Le Monde Economie)  
Médiateur : Robert Solé  
Directeur exécutif : Eric Pfalloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg  
Directeur des relations internationales : Daniel Vernet  
Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président  
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourme (1991-1994)  
Le Monde est édité par la SA LE MONDE  
Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.  
Capital social : 166 859 €. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations.

### IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

#### De la défensive à l'offensive

A L'ORIGINE, en 1949, le traité de l'Atlantique nord avait essentiellement pour objet de créer entre les Etats riverains une solidarité politique, financière et militaire de type strictement défensif. Une de ses clauses ne laisse subsister aucun doute à ce sujet. On était alors au lendemain du coup de Prague, et l'Europe vivait dans la terreur d'une agression soviétique sur l'Elbe.

L'agression s'est produite ailleurs et par personne interposée ; l'Europe a repris un peu confiance en elle-même. Les régimes de type occidental ne se sentent plus à la merci d'une grève ou d'un froissement de sourcils de Staline. L'agression armée des Russes paraît de moins en moins probable au fur et à mesure que s'accroît la capacité de résistance des alliés. Mais tandis qu'une menace s'atténue une autre prend forme. Dans

une interview donnée à *Match* il y a quelques semaines, le général Eisenhower n'excluait pas l'hypothèse d'une réaction trop prompte des Etats-Unis, déclenchant la guerre mondiale que le pacte atlantique avait précisément pour dessein d'éviter.

M. Acheson, secrétaire d'Etat américain, qui a la pleine confiance du président Truman et qui représente certainement l'une des tendances les plus modérées de la politique américaine, est passé de la doctrine du *containment* à celle du *rollback*, soit de la défensive à l'offensive. A tort ou à raison, la plupart des dirigeants d'outre-Atlantique sont persuadés qu'ils n'auront pas la paix tant que les Russes n'auront pas retraversé au minimum le Niémen et le Dniestr.

André Fontaine  
(25 décembre 1951.)

## La France, le religieux et le scepticisme

Suite de la première page

Le succès du livre de l'historien René Rémond, *Le Christianisme en accusation* (Desclée de Brouwer), ne se dément pas non plus depuis un an et – signe des temps – c'est dans un journal catholique (*La Croix* du 20 novembre) que Lionel Jospin a, pour la première fois, précisé sa conception de la laïcité.

Si les religions en France n'ont pas à imposer leurs choix, encore moins à faire la loi, elles doivent prendre toute leur place dans les débats publics et se mettre au service de l'intelligence du pays. Soit, dans la bouche du premier ministre, une mise en garde contre tout risque d'empiètement, corrigée par une incitation positive à se faire entendre, adressée à des responsables religieux qui pensent que l'Etat mène un double jeu. Ils sont appelés, selon les circonstances, à « jouer les pompiers » dans les banlieues, à exprimer des avis dans le cadre du Comité national d'éthique, à organiser le « service du rite » (comme les célébrations qui ont suivi les attentats du 11 septembre) : c'est ce que Jean-Louis Schlegel (de la revue *Esprit*) appelle, avec humour, « une laïcité réduite aux abcès ».

#### MARGINALISATION INSTRUITE ?

Mais ils ne sont guère écoutés dans la vie courante, dans les réformes touchant aux mœurs (IVG, pacs, pilule « du lendemain »), à la présence des immigrés, à l'avenir de l'école, dans la lutte contre la précarité, contre une mondialisation hâtive et des écarts sociaux croissants.

Or les Eglises, réputées ringardes sur les questions de sexe, sou-

mises à la dérision des publicitaires et des médias, s'estiment fondées à s'inquiéter de l'effet d'enracinement de certaines législations (l'adoption d'enfants par des couples homosexuels), d'« avancées » scientifiques où se jouent les questions clés du début et de la fin de la vie (manipulations génétiques, clonage, euthanasie), d'un ultralibéralisme triomphant au plan économique comme au plan moral, de la place de moins en moins reconnue – et enseignée – faite au christianisme dans l'histoire et l'identité sociale du pays, d'où la vivacité de la polémique sur le préambule de la Charte européenne.

S'agit-il d'un « coup de colère », comme dit encore Schlegel, ou d'un « coup de blues » (Noël Copin, dans un livre chez DDB) ? D'une plainte récurrente dans une famille confessionnelle qui, hier, a tenu le haut du pavé et, aujourd'hui, peinerait à accepter son statut de minorité, voire un effacement paradoxalement dû – pour le protestantisme – à son succès et au rayonnement de ses valeurs (libre examen, laïcité, droits de l'homme) ? Ou s'agit-il d'une marginalisation instruite par les tenants d'une pensée unique dans les allées du pouvoir, dans l'intelligentsia, les milieux éducatifs ou les médias ? Les chrétiens ne sont pas plus mal lotis qu'hier, réagit Noël Copin dans son ouvrage, pour qui ses coreligionnaires ont vocation à être des « témoins » plus que des groupes de pression. Et surtout pas plus mal traités que les autres – musulmans ou juifs –, alors qu'il est commun d'observer que les médias se moquent du clergé et du pape comme ils n'oseraient jamais le faire des rabbins et des imams. On ne peut pourtant pas réduire ce malaise à un « blues » passager, encore moins ignorer la peine que les Eglises ont à se faire entendre, qui n'a d'égal que leur peur d'une parole trop vigoureuse, que l'érosion de leurs forces vives, de leurs

intellectuels et analystes, que leur fuite en avant vers des formes de vie intérieure et spirituelle.

Le fond du malentendu est dans le déclin des références religieuses depuis vingt ans. Tous les indices regroupés dans *Les Valeurs des Français* (sous la direction de Pierre Bréchon, Armand Colin, 1999) sont en recul : appartenance religieuse (-21 % entre 1981 et 2000) ; pratique culturelle mensuelle (-35 %) ; confiance en l'Eglise pour répondre « aux besoins moraux des individus » (-22 %), « aux problèmes de la famille » (-25 %).

#### FAILLES DE L'ENSEIGNEMENT

Ce n'est plus seulement l'institution qui est atteinte, mais le sentiment religieux même : celui « de trouver force et réconfort » dans la religion (-12 %), « de prendre un moment pour prier, méditer, contempler » (-9 %), ou l'importance attribuée à la foi religieuse des enfants (-31 %), au fait d'avoir les mêmes convictions pour un mariage, etc.

Les hommes de foi auront beau jeu de répondre que tant que les jeunes n'auront pas davantage accès au patrimoine des valeurs « symboliques », la mémoire des générations et l'identité même de la France seront menacées. Des députés de la majorité et de l'op-

#### PRÉCISIONS

##### KEREN KAYEMETH LEISRAEL

La séance de cinéma organisée à Paris par le mouvement sioniste Keren Kayemeth Leïsrail (KKL, Fonds national juif), et annulée à la suite de menaces reçues par le Paramount Opera (*Le Monde* du 18 décembre), était destinée à financer un jardin d'enfants dans le quartier de colonisation de Gilo, à Jérusalem, construit sur une zone annexée en 1967. Plusieurs associations, comme Fran-

position et des chercheurs viennent de se réunir à Sciences pour déplorer les failles de l'institution scolaire dans la transmission des connaissances sur les grandes civilisations, ainsi que l'inadaptation d'un enseignement d'histoire où l'on instruit mieux les enfants sur les dieux grecs ou égyptiens que sur Mahomet ou Jésus-Christ. Lors de ce même colloque organisé par le Cévipop et l'hebdomadaire *La Vie*, René Rémond a fait observer que la France était, en Europe, le seul pays où les sciences religieuses étaient absentes des universités publiques.

La France ne fait pas cavalier seul dans un continent gagné par le scepticisme, le « *désenchantement* », le primat absolu du libre-arbitre, par une laïcité conçue de manière plus ou moins restrictive, dans lequel les religions sont parfois sommées de réviser leurs certitudes et leurs jugements. Mais attention aux réveils difficiles ! Grand rabbin de France, Joseph Sitruk raconte qu'un jour, à Jérusalem, il a lu sur un mur une inscription « Dieu est mort », signée... Nietzsche. Le lendemain, le graffiti avait été effacé, remplacé par un autre : *Nietzsche est mort*, signé... Dieu.

Henri Tincq

### Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Télématique : 3615 code LEMONDE

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-88-46-60  
Index du Monde : 01-42-17-29-89.

Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

**SKI** Les professionnels du ski sont « globalement satisfaits » du niveau des réservations pour les semaines de Noël et du Jour de l'an. ● CETTE SATISFACTION masque cependant

d'importantes disparités entre la petite et la haute montagne, d'une part, entre stations, de l'autre. Dans le Massif Central, le Jura et les Vosges, les taux de réservations sont

inférieurs à 50 %. ● LES NÉCESSAIRES INVESTISSEMENTS en nouvelles remontées mécaniques et en canons à neige, auxquels les petites stations ne peuvent faire face, sont un fac-

teur de concentration. ● LES INVESTISSEURS plébiscitent des sociétés telles que la Compagnie des Alpes, qui détient un quart du marché français des remontées mécaniques.

● LES SOCIÉTÉS de remontées mécaniques ont créé un système de garantie mutualisée pour se prémunir des aléas d'exploitation, manque de neige, mais aussi tempêtes et grèves.

## La bonne santé des sports d'hiver masque de fortes disparités entre stations

Si les réservations pour les semaines de Noël et du Jour de l'an satisfont globalement les professionnels du ski, tous ne sont pas à la même enseigne. Des stations de petite montagne ont dû fermer leurs remontées mécaniques. D'autres ne peuvent faire face aux nécessaires investissements

**CHAMBERY, GRENOBLE,**  
de nos correspondants

La saison des sports d'hiver démarre plutôt bien pour la montagne française, même si les chutes de neige du 22 décembre ont été insuffisantes pour ouvrir l'ensemble du domaine skiable dans les Alpes. Selon l'enquête menée par l'association Ski France, qui regroupe une centaine de stations, les niveaux de réservations, tant pour la semaine de Noël que pour celle du Jour de l'an, peuvent être considérés comme « globalement satisfaisants », hormis pour le Massif central, le Jura et les Vosges, où les taux de remplissage sont inférieurs à 50 %. Dans les Alpes et les Pyrénées, en revanche, les réservations sont « supérieures à 70 % » des

capacités, et peuvent atteindre 100 % dans certaines grandes stations. La Maison de Savoie, à Paris, a enregistré une hausse de 20 % des réservations. Or, les Franciliens représentent plus de 30 % de la fréquentation hivernale des deux départements de la Savoie et de la Haute-Savoie, qui abritent 110 des 253 stations françaises et 65 % du domaine skiable.

« Les réservations ont commencé dès l'été, du jamais-vu », précise une responsable de l'office du tourisme du Grand-Bornand (Haute-Savoie). Les stations des Hautes-Alpes, qui avaient bénéficié en 2000 d'un enneigement exceptionnel, croisent les doigts pour cette année : début décembre, la station des Orres affichait 30 % d'augmenta-

tion et Serre-Chevalier jusqu'à 200 %. Dans l'Oisans, la centrale de réservation des Deux-Alpes n'avait plus de disponibilités pour la semaine du Jour de l'an, et ce dès le début de décembre. Les résidences de tourisme de Pierre & Vacances et de Maeva, désormais réunies au sein du même groupe, affichent également complet. Par ailleurs, la demande de prestations offrant plus de confort et de services se confirme : les grands appartements ont été les plus demandés, tant en résidences qu'en meublés. Même si la perle rare reste « le chalet avec cheminée », capable d'accueillir dix à douze personnes. « Avec les hôtels trois étoiles, c'est le produit le plus demandé », observe la directrice de la Maison de Savoie, Claude Comet.

« Le budget n'est pas un frein », confirme l'office du tourisme de L'Alpe-d'Huez, qui y voit le signe de l'arrivée d'une nouvelle clientèle, habituée au standing. L'effet de la conjoncture internationale qui aurait attiré des vacanciers habitués aux destinations plus lointaines n'est qu'une hypothèse.

### DES INSTALLATIONS FERMÉES

Le directeur de marketing de Maeva, Frédéric Langlois, croit plus à « un achat retardé », sous l'effet de la conjoncture, qu'à un réel report de clientèle. Chez Ski France, on incite également à rester prudent vis-à-vis des demandes d'informations, certes en augmentation pour 62 % des stations interrogées, notamment via Internet, mais, pour autant, pas forcément concrétisées. L'attitude de la clientèle étrangère,

d'Europe du Nord en particulier, demeure incertaine, même si les Britanniques, pour qui la France est la première destination de vacances à la neige, semblent au rendez-vous, comme en témoigne le haut taux de réservations à Val-d'Isère, un de leurs lieux de prédilection.

La suite dépendra surtout de l'en-

réalisés dans ce secteur ont atteint 36,6 millions d'euros en 2001. Un chiffre record.

Il n'empêche. Les fortes variations d'enneigement enregistrées depuis la fin des années 1980 accentuent les disparités entre les massifs. Alors que le chiffre d'affaires global des remontées mécaniques

tions dans les années à venir.

Même dans les Alpes, les disparités sont grandes. En Isère, l'un des départements les plus touchés en 2000 par le manque de neige, une douzaine de stations ont fini la saison dans le rouge. La société Nivis, qui exploitait en affermage le domaine de l'Alpe-du-Grand-Serre (Isère), a été mise en liquidation en mars, entraînant la perte d'une soixantaine d'emplois. Ses remontées sont désormais gérées par la société d'aménagement touristique de L'Alpe-d'Huez.

L'Etat et les collectivités locales ont parfois dû voler au secours de stations. A Villard-de-Lans - Corrençon-en-Vercors, le concessionnaire privé Didier Beuque a dû se tourner vers les banques pour combler le déficit de 15 millions de francs. Le maire de Lans-en-Vercors, Guy Charron, se dit prêt à mener une réflexion au cas où l'enneigement ne permettrait pas de redresser la situation. « Vu notre niveau d'endettement, je ne vois pas comment nous pourrions nous en sortir sans les recettes des remontées mécaniques », analyse un élu de Saint-Pierre-de-Chartreuse.

Philippe Martin, directeur du Service d'études et d'aménagement touristique de la montagne (SEATM), tente de rassurer : « Aux Etats-Unis, environ 250 stations sur 700 ont disparu, faute de rentabilité. En France, où les petits sites satisfont une clientèle de proximité, nous ne sommes pas du tout dans cette perspective. »

Nicole Cabret  
et Philippe Révil

### L'écrasante domination des Alpes du Nord

● Les remontées mécaniques des 253 stations de ski en France ont réalisé, au cours de la saison hivernale 2000-2001, un chiffre d'affaires TTC de 782,8 millions d'euros (5,13 milliards de francs).

● Les Alpes du Nord (Isère, Haute-Savoie, Savoie) engrangent 79 % du total de ces recettes, les Alpes du Sud (Hautes-Alpes, Alpes-de-Haute-Provence, Alpes-Maritimes) 12,6 %, les Pyrénées 6,4 %, les massifs de moyenne montagne (Massif central, Jura, Vosges) 1,9 %.

● Les cinq premières stations françaises - La Plagne, Méribel-Motaret, Val-Thorens, Courchevel et Val-d'Isère - engrangent à elles seules 25 % du

total du chiffre d'affaires, soit autant que les 217 dernières. La première destination des Alpes du Nord, La Plagne (Savoie), a réalisé un chiffre d'affaires de 50,5 millions d'euros TTC en 2000-2001, soit le double de la station leader des Alpes du Sud (et troisième station française), Serre-Chevalier (Hautes-Alpes).

● Dans les Pyrénées françaises, les remontées des deux principales stations, Le Tourmalet (issue de la fusion de Barèges et de La Mongie), et Saint-Lary (toutes deux dans les Hautes-Pyrénées), ont enregistré des recettes respectives de 6,1 millions et 5,5 millions d'euros l'hiver 2000-2001.

## Une « niche » prisée des investisseurs

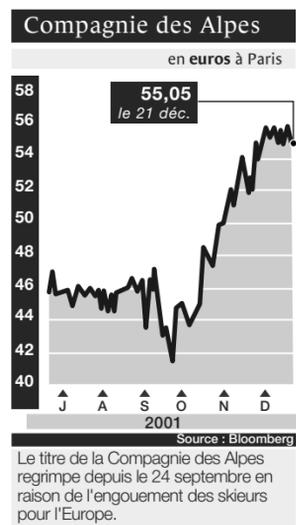
ALORS QUE les valeurs de loisirs ont fortement baissé en Bourse depuis les attentats du 11 septembre, les investisseurs ont ensuite plébiscité des sociétés telles que la Compagnie des Alpes. Coté sur le second marché de la Bourse de Paris, le titre a gagné 32,6 % depuis son plus bas niveau de l'année, le 24 septembre, et plus de 30 % depuis le début de 2001. Tout en notant « une forte baisse des réservations vers la Tunisie, la Turquie et l'Egypte », François de Saint-Pierre, gérant de fonds chez Lazard Gestion, estime, dans une déclaration à l'agence Reuters, que la Compagnie des Alpes est « bien positionnée », car « les gens préfèrent aller skier en Europe continentale » cette année.

Quelque 85 % des clients de la Compagnie des Alpes arrivent au domaine skiable en voiture. Cette société est le numéro un mondial de l'exploitation des stations de sport d'hiver, grâce à sa part de marché dans les massifs français (un quart du marché français des remontées mécaniques). En Suisse, elle est le premier actionnaire de la société Téléverbier, cotée également au second marché, avec 21,80 % du capital. Elle exploite aussi des équipements en Italie. Compagnie des Alpes a réalisé un chiffre d'affaires de 221 millions d'euros, en hausse de 7 %, au cours de son exercice 2000-2001, clos à fin mai. Son bénéfice net a bondi de 28,5 %, à 20,5 millions d'euros. La marge d'exploitation du groupe approche de 33 %.

### LES ÉQUIPEMENTIERS MOINS BIEN VUS

En Bourse, la Compagnie des Alpes vaut 230 millions d'euros, et sa filiale Téléverbier 30,8 millions d'euros, qui a gagné 12,82 % depuis le début de l'année et se situe 5 % au-dessus de son plus bas niveau de l'année touché en septembre, vaut 30,8 millions d'euros. Plus anecdotique, la Compagnie Montenvers-Mer de Glace, entreprise familiale cotée au marché libre, exploite des hôtels, des restaurants, deux musées, le chemin de fer du Montenvers et un funiculaire. Sa capitalisation boursière s'élève à 16,34 millions d'euros.

Les équipementiers des sports d'hiver cotés en Bourse - Skis Rossi-



gnol, Adidas Salomon, Benetton (Nordica), Head ou Lafuma - ne bénéficient pas toujours d'un sentiment aussi favorable de la part des investisseurs. A 14,38 euros, l'action Groupe Rossignol est revenue à son niveau d'avant les attentats du 11 septembre, et perd 15,41 % depuis le début de l'année. Pour le premier semestre de son exercice 2001-2002, le groupe enregistre pourtant une hausse de 33,8 % de son bénéfice net, à 16,7 millions d'euros, sur un chiffre d'affaires en progression de 10,2 %, à 222 millions d'euros.

Head (-41 % en Bourse depuis le début de l'année), Benetton (-42,30 %), Lafuma (-9,56 %), Adidas Salomon (+24,70 %) sont des sociétés diversifiées, à la fortune boursière diverse. Deuxième équipementier mondial du sport, Adidas affiche un bénéfice net de 184 millions d'euros (+3,6 %), pour un chiffre d'affaires de 4,717 milliards d'euros (+6,2 %). Sa filiale Salomon pèse environ 11 % de ses ventes. Aux Etats-Unis, les ventes de Salomon ont progressé de 15 % au cours des neuf premiers mois de l'année. Cependant, cette progression ne provient pas des équipements de ski, mais du roller.

Adrien de Tricornot

## Dans les Pyrénées, la concentration s'accroît

### TOULOUSE

de notre correspondant

A Cauterets (Hautes-Pyrénées), la station de ski est ouverte depuis le 17 novembre. Les chutes de neige, précoces et abondantes, laissent augurer une belle saison pour les 31 stations de ski alpin des Pyrénées françaises. La météo semble enfin se montrer favorable pour l'ensemble de la chaîne franco-espagnole, après une saison 2000-2001 marquée par un recul de 15 % de sa fréquentation, en raison d'un enneigement trop capricieux.

Pour Cauterets, il était temps. La station est au bord de la faillite. Fin novembre, sous l'égide de la préfecture, une table ronde a réuni le maire de la commune, le département et les banquiers pour renégocier la dette de la régie municipale, Espace Cauterets. Selon la presse locale, la petite ville devrait déboursier plus de 10 millions de francs avant la fin de l'année. Selon le nouveau directeur technique de la station, il suffirait de 3 à 4 millions pour

« boucher le trou ». La municipalité élue en mars a déjà fait savoir qu'elle envisageait d'augmenter les impôts locaux de 30 % sur trois ans. Avec un chiffre d'affaires annuel de plus de 35 millions de francs (5,33 millions d'euros) dégagé par ses remontées mécaniques, la station de Cauterets figure pourtant parmi les plus importantes stations pyrénéennes.

### INDISPENSABLES CANONS À NEIGE

Cette situation financière n'est pas une exception. Dès 1999, le président de la Confédération pyrénéenne du tourisme, André Trigano, reconnaissait dans le bimestriel *Pyrénées Magazine* que « de nombreuses stations sont économiquement en état de cessation de paiement ». D'un bout à l'autre de la chaîne, les avis des chambres régionales des comptes se sont multipliés, depuis le milieu des années 1990, pour mettre en garde les communes sur l'état préoccupant des finances publiques, mises à mal par

les déficits chroniques des stations. L'argent gagné grâce aux remontées mécaniques ne suffit pas toujours à rembourser les prêts consentis aux petites communes de montagne pour leurs télésièges, télécabines ou canons à neige.

Le nécessaire renouvellement du parc des remontées mécaniques ne peut qu'accroître un mouvement de concentration déjà perceptible en faveur des stations qui auront les moyens de se relancer dans de lourds investissements. L'année 2001 a été marquée par un nouveau record d'investissements : 250 millions de francs hors taxes (38,11 millions d'euros), selon la Confédération pyrénéenne du tourisme. Six stations (Guzet, Luchon, Tourmalet, Saint-Lary, Luz-Ardiden, Gourette) seulement ont mis près de 80 % de cette somme.

Outre de nouvelles remontées mécaniques capables d'emporter plus de skieurs, plus vite et plus haut, ces stations ont choisi d'investir massivement - la moitié des nou-

veaux investissements de l'année - dans des canons à neige, une « assurance neige » jugée indispensable. L'ex-première station pyrénéenne française - récemment détronée par Tourmalet, issue de la fusion Barèges-La Mongie -, Saint-Lary (Hautes-Pyrénées), va ainsi doubler cette année son parc de canons, qui passera à 180 unités, pour se mettre au niveau des grandes stations des Pyrénées-Orientales (Font-Romeu, Les Angles).

Cette artillerie n'a pu être déployée qu'avec le concours financier d'Altiservices, une filiale de la Lyonnaise des eaux qui gère désormais la station pour le compte de la commune sous la forme d'une « régie intéressée ». Serait-ce le début d'un mouvement de privatisation des stations pyrénéennes ? Après avoir repris en 2000 la gestion de Superbagnères (Haute-Garonne), propriété de Luchon et de petites communes riveraines regroupées au sein d'un syndicat mixte, Altiservices négocie aujourd'hui avec Font-Romeu et Pyrénées 2000 (Pyrénées-Orientales).

Stéphane Thépot

## Les sociétés de remontées mécaniques apprennent la solidarité

### CHAMBERY

de notre correspondant

Après plus de dix années de tergiversations, les sociétés de remontées mécaniques se sont enfin mises d'accord pour créer un système de garantie mutualisée couvrant les aléas d'exploitation, essentiellement le manque de neige. Baptisé Mivalliance, ce dispositif a été adopté le 8 novembre, lors de l'assemblée générale du Syndicat national des téléphériques de France (SNTF), réunissant les exploitants. Il sera opérationnel dès cet hiver pour une période de quatre ans. Deux critères seront pris en compte pour établir un éventuel sinistre : la baisse des journées skieurs et celle du chiffre d'affaires hors taxes en référence à la moyenne des résultats enregistrés sur cinq ans, déduction faite du meilleur et du plus mauvais.

Ce fonds, d'environ 3,2 millions d'euros, sera abondé par les sociétés de remontées mécaniques, celles des vingt et une plus grandes

stations de ski supportant près de 53 % du total. Si ces dernières, longtemps réticentes, ont fini par accepter ce système, c'est parce qu'il prend en compte les tempêtes et les grèves, davantage redoutées que le manque de neige par les domaines skiables d'altitude.

### UNE TAXE CONTRE UNE MUTUELLE

Et, surtout, parce que l'opération devrait se révéler neutre pour leur trésorerie : c'est le produit de la taxe sur les frais de contrôle sur les remontées mécaniques, jusque-là encaissé par l'Etat (soit 0,5 % en moyenne sur leur chiffre d'affaires), qui, en étant supprimé de la loi de finances 2001, sert à financer Mivalliance.

En juin 1998, l'Assemblée nationale, à l'initiative des élus de la montagne, avait adopté un amendement créant une taxe supplémentaire de 0,5 % sur les recettes brutes des ventes de forfaits des remontées mécaniques pour financer les Fonds neige destiné à soutenir les

sites victimes du manque d'or blanc. Mais le Sénat, sur pression des grandes stations de ski de la Tarentaise, avait ensuite voté la suppression de cette mesure, réintroduite en deuxième lecture à l'Assemblée avant d'être finalement invalidée par le Conseil constitutionnel. Pour sortir de l'impasse, les parlementaires montagnards de la commission des finances, comme Augustin Bonrepaux (PS) et Michel Bouvard (RPR), avaient alors fait valoir que l'Etat encaissait des frais pour un contrôle des remontées mécaniques qu'il n'effectuait pas, car il était réalisé par des sociétés spécialisées. Le gouvernement a accepté de renoncer à cette recette à condition que les exploitants mettent en place une solution interne.

Le SNTF a, par ailleurs, entrepris des démarches pour tenter d'obtenir l'exonération de la taxe sur le produit d'assurance Mivalliance, soit 270 000 euros par an.

Ph. R.

**Allez... maintenant au lit**

- 90.000 hôtels - dans le monde entier - toutes catégories
- réservation simple et gratuite avec confirmation immédiate
- prix exceptionnels constamment actualisés

+49. 221/2077-600  
www.hrs.com

HOTEL RESERVATION SERVICE

8.700 entreprises profitent de l'accès directe au système HRS

# Pearson cède à Bertelsmann ses 22 % dans RTL Group pour 1,5 milliard d'euros

L'allemand détiendra 89 % du groupe audiovisuel européen

Le groupe britannique met fin à son alliance dans l'audiovisuel en juin 2000 avec Bertelsmann et le groupe Bruxelles Lambert.

Confronté à une conjoncture publicitaire maussade et après deux avertissements sur résultats, l'éditeur du Financial Times et des Echos cède sa

participation dans RTL Group pour améliorer son bilan tout en se concentrant sur ses activités de base, la presse et l'édition.

**UN BEAU MARIAGE** se termine pour de banales questions financières. Le groupe britannique de médias Pearson, le numéro un mondial de l'édition scolaire, qui détient aussi le groupe Penguin et le groupe de presse Financial Times (qui édite notamment le quotidien britannique éponyme et le quotidien *Les Echos* en France), a annoncé lundi 24 décembre la cession de sa participation de 22 % dans RTL Group au groupe allemand de médias Bertelsmann, pour 1,5 milliard d'euros.

Le 25 juin 2000, l'annonce était faite en fanfare : le groupe Pearson avait fusionné ses activités audiovisuelles avec celles de CLT-UFA (contrôlé à parité par Bertelsmann et le groupe Bruxelles Lambert) pour donner naissance à un géant de l'audiovisuel en Europe, RTL Group. En échange de cet apport, le groupe britannique avait reçu 22 % du nouveau groupe coté à la Bourse de Luxembourg, à Bruxelles et à Londres. Principal groupe de télévision en clair et de programmes audiovisuels en Europe, RTL Group est présent, grâce à des participations dans 23 télévisions - dont M6, Channel 5 ou RTL en Allemagne - et 17 radios dans neuf pays européens et une douzaine de pays hors-Union européenne, comme l'Australie, l'Afrique du Sud ou les Etats-Unis. Pearson TV apportait dans cette alliance, plus de 10 000 heures de stocks de séries, dessins animés et feuilletons ainsi que quelque 160 programmes de télévision développés dans le monde et aussi connus que « Alerte à Malibu », « Neighbours » ou enco-

re « Questions pour un champion ». Pearson met donc fin brutalement à sa stratégie audiovisuelle. Le groupe allemand, qui détient, à l'issue de cette transaction, 89 % de RTL Group, se propose d'acquiescer les 11 % restants, encore sur le marché, à 44 euros par action, a précisé Pearson dans un communiqué. La transaction de lundi, qui inclut la part de 1,8 % de RTL contrôlée par Recoletos, division espagnole de Pearson, valorise également les 22 % du groupe britannique à 44 euros l'action. Il s'agit d'une prime de 8 % par rapport au cours de clôture du titre vendredi et une prime de 22 % par rapport au cours moyen des trois derniers mois.

La cession des parts de RTL Group par Pearson apparaît comme essentiellement financière.

« Cette transaction nous permettra de concentrer tous nos efforts sur les activités que nous contrôlons, mais aussi à renforcer notre budget », a confirmé lundi la directrice générale de Pearson, Marjorie Scardino.

## PERFORMANCES MÉDIOCRES

Le groupe britannique, qui a publié deux avertissements sur résultats ces deux derniers mois, espère réaliser un bénéfice de 130 millions de livres (216,7 millions d'euros) à l'issue de la transaction. Le 17 octobre, le groupe s'était montré très alarmiste en publiant ses résultats pour les neuf premiers mois de l'exercice 2001 : « Au cours du mois de septembre, nous avons enregistré de nombreuses annulations de campagnes publicitaires. (...) Si les recettes publicitaires se maintiennent à ce niveau, les

performances du groupe Financial Times pourraient chuter de 40 % par rapport à l'exercice précédent » indiquait un communiqué du groupe (*Le Monde* du 19 octobre). La direction soulignait que la mauvaise tenue du marché publicitaire avait également un impact plus sérieux que prévu sur RTL Group. Celui-ci a publié début décembre un avertissement sur résultats.

Par ailleurs, les performances médiocres du multimédia de Pearson étaient évaluées, mi-octobre à 60 millions de livres de pertes, en recul de 45 % par rapport à la même période en 2000. Le 18 décembre, Pearson avait indiqué que la situation de la division Education s'était également détériorée.

Nicole Vulser

## Une panne a paralysé les paiements par carte bancaire

**LES PAIEMENTS** par cartes bancaires ont été fortement perturbés samedi après-midi 22 décembre, dans toute la France, par une panne informatique. Les terminaux de paiements des commerçants, saturés ou en panne, ne répondaient plus, ce qui a entraîné de longues files d'attente. D'autant plus longues que les ventes de Noël pourraient atteindre de nouveaux records (*Le Monde* daté 23-24 décembre). Cette panne informatique a affecté tous les types de commerce. La France compte au total plus de sept cent cinquante mille terminaux de paiement électronique.

A quelques jours du passage à l'euro, cet incident a inquiété certains professionnels, d'autant plus que les banques incitent les particuliers à utiliser leurs cartes pour mieux gérer la transition vers la nouvelle monnaie.

Ces perturbations seraient dues à la saturation momentanée des serveurs de la société de services

informatiques Atos, chargée de traiter les demandes d'autorisation de dépassement des paiements par carte bancaire. Tout commerçant doit valider un paiement par carte au-delà d'un certain montant, en général de 600 francs (91,47 euros). Atos traite plus de 70 % des demandes de dépassement de plafond des banques françaises. Les autorisations de débit prennent habituellement quelques dizaines de secondes. Samedi, l'attente des clients a parfois frôlé la demi-heure. Excédés, certains clients ont même abandonné leurs chariots pleins, selon Jean-Louis Lambert, directeur général de la banque Edel (groupe Leclerc), cité par l'Agence France-Presse. Ce dernier estime « le préjudice financier et d'image » lié à cet incident à 2 millions d'euros. La société Atos n'était pas joignable lundi matin 24 décembre.

Pascale Santi

## Air Lib est autorisée à voler vers l'Algérie

LE MINISTÈRE algérien des transports a donné, dimanche 23 décembre, son accord à Air Lib pour effectuer des liaisons vers l'Algérie. Cette décision, qui intervient deux semaines après l'accord du ministère français des transports, devrait apporter une bouffée d'oxygène à Air Lib (ex-AOM-Air Liberté), actuellement en grande difficulté financière (*Le Monde* du 20 décembre). Aucun pavillon français n'assure la ligne, abandonnée en décembre 1994 par Air France après le détournement de l'un de ses Airbus sur l'aéroport d'Alger. Dès janvier 2002, Air Lib devrait relier Paris et Alger, Marseille et Alger ainsi que Paris à Béjaïa (Kabylie).

La compagnie compte sur un bénéfice d'exploitation de 53,36 millions d'euros (350 millions de francs) par an. Air Lib a conclu un accord avec la compagnie algérienne Khalifa Airways, qui apportera son assistance technique et commerciale en Algérie. - (AFP)

## Alcatel se désengage du pôle nucléaire Areva

L'ÉQUIPEMENTIER français de télécommunications Alcatel a engrangé 208 millions d'euros en vendant à la Caisse des dépôts et consignations (CDC) la participation de 2,2 % qu'il détenait dans le capital du groupe Areva, numéro un mondial du nucléaire. Cette opération a été effectuée « en application des accords de novembre 1999, qui organisaient avec l'Etat la sortie d'Alcatel du capital de Framatome », indique un communiqué publié vendredi 21 décembre. Le produit de cette cession « sera utilisé dans le cadre du financement général d'Alcatel ».

Les titres Framatome que conservait jusqu'ici le groupe de Serge Tchuruk avaient été échangés en titres Areva le 3 septembre, lors de l'absorption de Framatome par Areva (*Le Monde* du 5 septembre). Avec la reprise des 2,2 % d'Alcatel dans Areva, la Caisse des dépôts porte sa participation financière à 3,6 % du capital du groupe nucléaire.

## Dernière journée de travail chez Bata à Moussey

**526 SALARIÉS** de l'usine Bata de Moussey ont reçu leur lettre de licenciement, lundi 24 décembre, après la fermeture de leur usine, vendredi. La direction avait accordé aux 834 salariés de ne pas venir travailler pour le dernier jour, mais 200 d'entre eux se sont présentés. Au terme d'une journée pleine d'émotion, ils ont pris connaissance de la liste des 268 salariés conservés par le repreneur, Jean-Michel Werling, qui a été affichée à l'usine. Le volet social s'articule en trois parties : mesures d'âges et congé de conversion ; cellule de reclassement de dix-huit mois sur trois points du bassin d'emploi : Bataville, Sarrebourg (Moselle) et Lunéville (Meurthe-et-Moselle) ; indemnisation comprise entre 15 245 euros (100 000 francs) à partir de trente ans d'ancienneté et à 1 829 euros (12 000 francs) pour les salariés qui travaillent à l'usine depuis moins d'un an.

La nouvelle société de M. Werling, qui portera le nom de Hello SA, doit entrer en activité le 7 janvier 2002 (*Le Monde* du 28 novembre).

## TABLEAU DE BORD

### ÉCONOMIE

#### L'Argentine suspend le remboursement de sa dette

LE NOUVEAU PRÉSIDENT argentin, Adolfo Rodríguez Saa, a annoncé, dimanche 23 décembre, que son pays adoptait unilatéralement un moratoire sur sa dette publique de 132 milliards de dollars (148,3 milliards d'euros). « L'Etat argentin va suspendre le paiement de la dette », a-t-il dit en précisant que cela « ne signifie pas que nous la répudivons ». M. Rodriguez Saa souhaite introduire une troisième monnaie, à côté du peso lié au dollar. Il a dit aussi vouloir reprendre les négociations avec les créanciers internationaux et le Fonds monétaire international (FMI). « Mais nous le ferons au nom de la justice sociale », a-t-il ajouté (*lire page 6*).

■ **CHINE** : le chômage urbain devrait doubler pour atteindre 7 %, après l'adhésion de Pékin à l'Organisation mondiale du commerce (OMC), a indiqué lundi le *Journal du peuple*. Il y a quelques jours, le ministre du travail, Zhang Tuoji, a affirmé que la Chine devrait créer 8 millions d'emplois en 2002 pour contenir son taux de chômage sous la barre des 4,5 %.

■ **THAÏLANDE** : Bangkok sera prêt à profiter de la reprise de la croissance mondiale attendue au second semestre de 2002, a assuré, lundi, le premier ministre, Thaksin Shinawatra. Le pays devrait enregistrer une croissance de 1,5 % en 2001.

■ **OPEP** : le président du Venezuela, Hugo Chavez, a prédicté dimanche que l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) baisserait « sûrement » sa production de 1,5 million de barils par jour lors de sa réunion au Caire vendredi. L'OPEP veut réduire la production mondiale de brut pour redresser les cours du pétrole.

### AFFAIRES

#### INDUSTRIES

● **TOTALFINAELF** : les autorités du Qatar ont annoncé lundi 24 décembre la signature, avec le groupe pétrolier français et un groupe des Emirats, d'un accord de trente ans portant sur l'exploitation du champ gazier géant North Field. Le projet, baptisé Dolphin, prévoit un investissement de 3,5 milliards de dollars.

● **EVIALLIS** : la société française d'alimentation pour animaux (ex-Guyomarc'h) a annoncé lundi le rachat d'AEF (marque Purina), pour un montant non dévoilé.

#### SERVICES

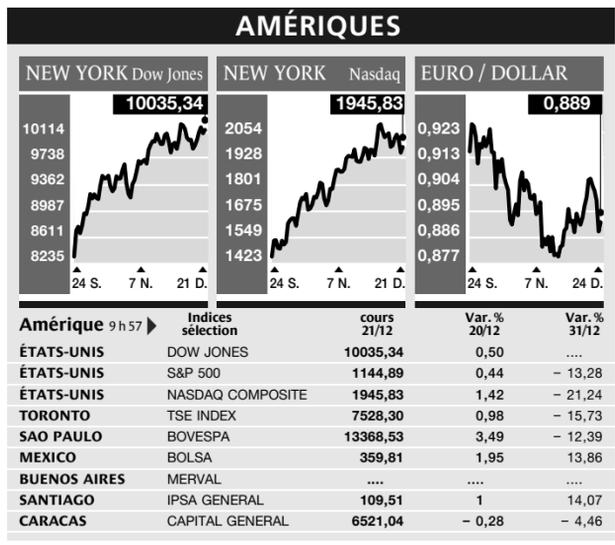
● **COMPASS** : le groupe britannique, numéro un mondial de la restauration collective, a acquis lundi une partie des activités de catering de Swissair, pour un montant total de 96,8 millions de francs suisses (67,8 millions d'euros).

● **INTERBREW** : le groupe brassicole belge a signé lundi un accord avec l'américain Adolph Coors, en vue de lui céder pour 1,2 milliard de livres (1,95 milliard d'euros) des activités du groupe Brass, comme le lui demandaient les autorités britanniques de la concurrence.

● **VIRGIN EXPRESS** : la compagnie britannique à prix réduits a confirmé dimanche qu'elle « discutait » avec une ancienne filiale de Sabena, Delta Air Transport, mais a démenti être sur le point de fusionner.

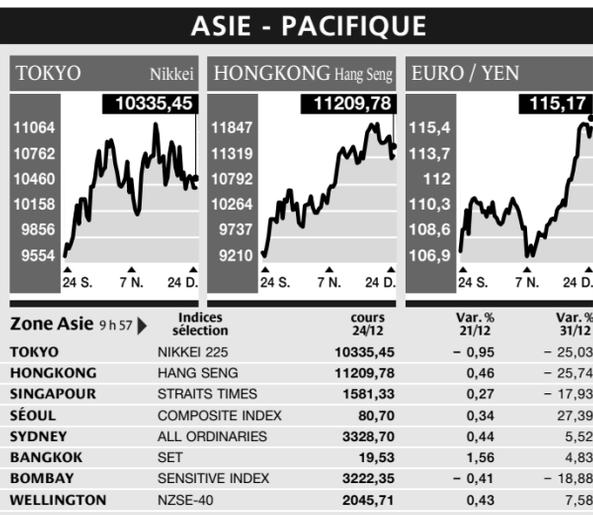
#### FINANCES

● **ITAUBANCO** : le deuxième groupe bancaire brésilien a acquis pour 1,6 milliard de dollars (1,8 milliard d'euros) son concurrent Sudameris, filiale du groupe financier italien Intesa, selon l'édition en ligne du *Globo*.



#### Cours de change croisés

24/12 9h57	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours EURO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR.S.
DOLLAR	.....	0,77238	0,88940	0,13560	1,44120	0,60610
YEN	129,47000	.....	115,17000	17,55500	186,59000	78,46500
EURO	1,12435	0,86828	.....	0,15245	1,62010	0,68150
FRANC	7,37445	5,69500	6,55957	.....	10,62830	4,46965
LIVRE	0,69387	0,53590	0,61725	0,09410	.....	0,42055
FRANC SUISSE	1,64990	1,27470	1,46760	0,22375	2,37800	.....



#### Taux de change fixe zone Euro

Euro contre	Taux	contre franc	Taux
FRANC.....	6,55957	EURO.....	0,15245
DEUTSCHEMARK.....	1,95583	DEUTSCHEMARK.....	3,35885
LIRE ITALIENNE (1000).....	1,93627	LIRE ITAL. (1000).....	3,38774
PESETA ESPAG. (100).....	1,66386	PESETA ESPAG. (100).....	3,94238
ESCUDO PORT. (100).....	2,00482	ESCUDO PORT. (100).....	3,27190
SCHILLING AUTR. (10).....	1,37603	SCHILLING AUTR. (10).....	4,76703
PUNT IRLANDAISE.....	0,78756	PUNT IRLANDAISE.....	8,32894
FLORIN NÉERLANDAIS.....	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS.....	2,97660
FRANC BELGE (10).....	4,03399	FRANC BELGE (10).....	1,62607
MARKKA FINLAND.....	5,94573	MARKKA FINLAND.....	1,10324
DRACHME GREC.(100).....	3,40750	DRACHME GREC. (100).....	1,92503

#### Hors zone Euro

Euro contre	Taux
COURONNE DANOISE.....	7,4404
COUR. NORVÉGIENNE.....	7,9870
COUR. SUÉDOISE.....	9,5065
COURONNE TCHÈQUE.....	32,3250
DOLLAR AUSTRALIEN.....	1,7649
DOLLAR CANADIEN.....	1,4145
DOLLAR HONGKONG.....	6,9733
DOLLAR NÉO-ZÉLANDE.....	2,1621
FORINT HONGROIS.....	246,2200
LEU ROUMAIN.....	28024
ZLOTY POLONAIS.....	3,5457

#### Taux d'intérêt (%)

Taux 21/12	Taux j.j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE.....	3,27	3,19	4,96	5,35
ALLEMAGNE.....	3,11	3,31	4,89	5,31
GDE-BRETAG.....	5,13	3,91	4,90	4,57
ITALIE.....	3,11	3,26	5,13	5,58
JAPON.....	0,01	0,03	1,31	2,47
ÉTATS-UNIS.....	1,75	1,70	5,07	....
SUISSE.....	0,88	1,80	3,38	3,97
PAYS-BAS.....	3,05	3,26	4,99	5,36

#### Matif

Cours 9h57	Volume 24/12	dernier prix	premier prix
Notionnel 5,5			
DÉCEMBRE 2001	NC	NC	NC
Euribor 3 mois			
JANVIER 2001	NC	NC	NC

Retrouvez ces cotations sur le site Web : [www.lemonde.fr/bourse](http://www.lemonde.fr/bourse)

#### BOURSES

L'INDICE CAC 40 de la Bourse de Paris a débuté la séance de lundi 24 décembre en repli de 0,27 %, à 4 487,17 points, à la veille d'une fermeture de deux jours. L'indice Footsie de Londres reculait de 0,07 %, à 5 155,6 points. Les Bourses de Zurich, Francfort, Madrid, Milan et Tokyo étaient fermées ce lundi. Le Dow Jones a gagné, vendredi, 0,50 %, à 10 035,34 points, et le Nasdaq, 1,42 %, à 1 945,81 points, soutenus par la hausse plus forte que prévu de l'indice de confiance du consommateur publié par l'université du Michigan, qui a renforcé l'espoir d'une reprise en 2002.

#### TAUX-CHANGES

LES PRINCIPALES devises internationales évoluaient dans des marges étroites, au cours des premières transactions lundi 24 décembre sur un marché des changes très calme. L'euro, qui s'était replié vendredi en dessous de 0,89 dollar, restait sur ces mêmes niveaux, à 0,8885 dollar. De son côté, le billet vert s'échangeait à 129,51 yen, soit proche de sa cotation de clôture de vendredi. Les taux d'intérêt à long terme, symbolisés par le rendement des emprunts d'Etat à dix ans, se repliaient légèrement lundi matin. En France, ils se situaient à 4

VALEURS EUROPÉENNES

● Avant la réunion au Caire vendredi 28 décembre de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) qui devrait décider de réduire sa production, les valeurs pétrolières européennes ont terminé la séance, vendredi 21 décembre, en nette hausse. **TotalFinaElf** a gagné 1,32 %, à 152 euros, **BP** a progressé de 3,42 %, à 529 pence, et **Royal Dutch Shell** s'est adjugé 4,68 %, à 470 pence à Londres. En Italie, **Eni** a gagné 2,52 %, à 13,78 euros. ● L'assureur **Zurich Financial** a émis son quatrième avertissement de l'année sur ses résultats et s'attend à une perte nette de 200 millions à 400 millions de dollars pour 2001. Vendredi, le titre a perdu

4,83 %, à 394 francs suisses. ● Très implantés en Argentine, **Telefonica** et **Repsol-YPF** n'ont pas pâti de la crise financière et politique, gagnant respectivement, vendredi, 0,94 % et 0,77 %, à 15,10 et 15,72 euros. Egalement très présentes en Amérique latine, les deux banques espagnoles **BBVA** et **SCH** ont évolué différemment, la première s'adjugeant 0,29 %, à 13,60 euros, et la seconde abandonnant 0,22 %, à 9 euros. ● La holding italienne **HDP** a fini, vendredi, en hausse de 6,50 %, à 3,33 euros, après que ses dirigeants ont confirmé que leur projet de se séparer des activités mode et textile est à l'étude.

**24/12 9h55**

Code pays	Cours en euros	% Var. 21/12
<b>AUTOMOBILE</b>		
AUTOLIV SDR SE	21,35	...
BASF AG DE	40,50	...
BMW DE	39,40	...
CONTINENTAL AG DE	14,50	...
DAIMLERCHRYSLER DE	45,40	...
FIAT IT	17,34	...
FIAT PRIV. IT	11,80	...
MICHELIN FR	36,50	...
PEUGEOT FR	47	...
PIRELLI SPA IT	1,98	...
DR ING PORSCHE DE	409,50	...
RENAULT FR	37,79	...
VALEO FR	42,50	...
VOLKSWAGEN DE	33	...
<b>DJ E STOXX AUTO P</b>	<b>206,18</b>	...

**BANQUES**

ABBIEY NATIONAL GB	15,87	...
ABN AMRO HOLDING NL	18,21	...
ALL & LEICS GB	12,79	...
ALLIED IRISH BA GB	20,56	...
ALMANIJ BE	34,75	...
ALPHA BANK GR	20,22	...
B.P.C.INDUSTRIA IT	9,91	...
B.P.EMILIA ROMA IT	30,25	...
B.P.LODI IT	8,25	...
B.P.NOVARA IT	6,39	...
B.P.SONDRIO IT	10,40	...
B.P.VERONA E.S. IT	10,79	...
BANCA ROMA IT	2,26	...
BANCO SABADELL ES	15,03	...
BANK OF IRELAND GB	16,84	...
BANK OF PIRAEUS GR	9,70	...
BANKINTER R ES	31,99	...
BARCLAYS PLC GB	36,03	...
BAYR.HYPO-LVVER DE	33,05	...
BBVA R ES	13,60	...
BCA AG.MANTOVAN IT	10,12	...
BCA FIDEURAM IT	9,90	...
BCA LOMBARDA IT	9,45	...
BCA P.BERG.-CV IT	18,20	...
BCA P.MILANO IT	3,87	...
BCO POPULAR ESP ES	36,92	...
BCP R PT	4,46	...
BIPOP CARIRE IT	1,83	...
BK OF SCOTLAND GB	13,39	...
BNL IT	2,20	...
BNP PARIBAS FR	99,95	...
BSCH R ES	9	...
COMM.BANK OF GR GR	37,18	...
COMMERZBANK DE	17,05	...
CREDIT LYONNAIS FR	36,55	...
CS GROUP N CH	48,12	...
DANSKE BANK DK	17,87	...
DEXIA BE	15,10	...
DNB HOLDING NO	4,87	...
DRESDNER BANK DE	40,20	...
EFG EUROKB ERGA GR	15,12	...
ERSTE BANK AT	58,70	...
ESPIRITO SANTO PT	14,20	...
FOERENINGSSB A SE	13,41	...
HALIFAX GROUP GB	13,47	...
HSCB HLDD GB	13	...
IKB DE	13,10	...
INTESAIBCI IT	2,70	...
JULIUS BAER HLD CH	369,49	...
KBC BANGCASSURAN BE	34,80	...
LLOYDS TSB GB	11,92	...
MONTI PASCHI SI IT	2,71	...
NAT BANK GREECE GR	26,84	...
NATEXIS BQ POP. FR	96	...
NORDEA SE	5,79	...
ROLO BANCA 1473 IT	16,85	...
ROYAL BK SCOTL GB	26,39	...
S-E-BANKEN -A SE	9,62	...
SAN PAOLO IMI IT	11,93	...
STANDARD CHARTE GB	13,16	...
STE GENERAL-A FR	60,75	...
SVENSKA HANDELS SE	15,83	...
SWEDISH MATCH SE	5,84	...
UBS N CH	56,82	...
UNICREDITO ITAL IT	4,42	...
<b>DJ E STOXX BANK P</b>	<b>265,26</b>	...

**PRODUITS DE BASE**

ACERIALIA ES	17,60	...
ACERINOX R ES	37,05	...
ALUMINIUM GREEC GR	34,18	...
ANGLO AMERICAN GB	17,15	...
ASSIDOMAEN AB SE	27,40	...
BEKAERT BE	41,01	...
BHP BILLITON GB	5,49	...
BOEHLER-UDDEHOL AT	44,28	...
BUNZL PLC GB	6,87	...
CORUS GROUP GB	1,18	...
ELVAL GR	3,68	...
HOLMEN -B SE	24,35	...
ISPAT INTERNATI NL	1,91	...
JOHNSON MATTHEY GB	14,90	...
M-REAL -B FI	6,75	...
MAYR-MELNHOF KA AT	53,49	...
OUTOKUMPU FI	11,52	...
PECHINEY-A FR	57,50	...
RAUTARUUKKI K FI	3,90	...
RIO TINTO GB	20,68	...
SIDENOR GR	4,30	...
SILVER & BARYTE GR	8,24	...
SMURFIT JEFFERS GB	2,40	...
STORA ENSO -A FI	13,80	...
STORA ENSO -R FI	13,85	...
SVENSKA CELLULO SE	30,03	...
THYSSENKRUPP DE	15,95	...
UMICORE BE	44	...
UPM-KYMMENE COR FI	37,45	...
USINOR FR	14	...
VIOHALCO GR	9,32	...
VOEST-ALPINE AG AT	31,69	...
WORMS N FR	19	...
<b>DJ E STOXX BASI P</b>	<b>192,86</b>	...

**CONSTRUCTION**

ACCIONA ES	41	...
ACESA R ES	10,98	...
ACS ES	27,05	...
AGGREGATE IND GB	1,41	...
AKTOR SA GR	8,28	...
AMEY GB	6,10	-0,53
AUREA R ES	23,40	...
BOUYGUES FR	35,85	...
BPB GB	4,74	...
BRISA AUTO-ESTR PT	4,56	...
BUZZI UNICEM IT	7,10	...
CIMPOR R PT	19,06	...
COLAS FR	63	...
CRH PLC GB	32,38	...
FCC ES	23,70	...
GRUPO DRAGADOS GB	14,98	...
GRUPO FERROVIAL ES	20,18	...
HANSON PLC GB	7,64	...
HEIDELBERGER ZE DE	51,80	...
HELL-TECHNOODR GR	6,12	...
HERACLES GENL R GR	12,60	...
HOCHTIEF ESSEN DE	15,90	...
HOLCIM CH	233,57	...
IMERYS FR	105,20	...
ITALCEMENTI IT	8,70	...
LAFARGE FR	103,90	...
MICHAENKI REG. GR	2,30	...
NOVAR GB	2,02	...
PILKINGTON PLC GB	1,70	...
RMC GROUP PLC GB	9,84	...
SAINT GOBAIN FR	167,20	...
SKANSKA -B SE	6,89	...
TAYLOR WOODROW GB	2,72	...
TECHNIP-COFLLEXI FR	146	...
TITAN CEMENT RE GR	39,20	...
UPONOR -A FI	18,50	...
CIMENTOS VICAT / VINCI FR	56,30	...
VINCINOR FR	65	...
WIENERBERGER AG AT	15,85	...
<b>DJ E STOXX CNST P</b>	<b>228,10</b>	...

**CONSOMMATION CYCLIQUE**

ACCOR FR	39,57	...
ADIDAS-SALOMON DE	82	...
AGFA-GEVAERT BE	13,75	...
AIR FRANCE FR	15,62	...
AIRTOURS PLC GB	3,89	...
ALITALIA IT	1,01	...
AUSTRIAN AIRLIN AT	7,70	...
AUTOGIRILL IT	10,04	...
BANG & OLUFSEN DK	26,21	...
BENETTON IT	12,61	...
BERKELEY GROUP GB	10,96	0,29
BRITISH AIRWAYS GB	3,22	...
BULGARIBANK BG	8,62	...
CHRISTIAN DIOR FR	33,50	...
CLUB MED FR	41	...
COMPASS GROUP GB	8,06	...
DT-LUFFTHANSA N DE	14,77	...
ELECTROLUX -B SE	15,88	...
EM.TV & MERCHAN DE	1,17	...
EMI GROUP GB	5,83	...
EURO DISNEY FR	0,88	...
HDP IT	3,33	...
HERMES INTL FR	164,50	...
HILTON GROUP GB	3,38	...
HUGO BOSS AG VZ DE	21,50	...
HUNTER DOUGLAS NL	29,90	...
INDITEX R ES	21,50	...
J D WETHERSPOON GB	6,82	...
KLM NL	12,90	...
LVMH FR	43,62	...
MEDION DE	47,39	...
MOULINEX FR	0,01	...
NH HOTELES ES	11,05	...

**CHIMIE**

AIR LIQUIDE FR	157	...
AKZO NOBEL NV NL	49,51	...
BASF AG DE	40,50	...
BAYER AG DE	34,55	...
BOC GROUP PLC GB	17,50	...
CELANESE N DE	21,60	...
CIBA SPEC CHIMI CH	69,49	...
CLARIANT N CH	21	...
COLOPLAST -B DK	72,85	...
DEGUSSA (NEU) DE	27,50	...
DSM NL	41	...
EMS-CHEM HOLD A CH	4302,69	...
ICI GB	5,99	...
KEMIRA FI	6,50	...

**KON. VOPAK NV NL** 17,97

**LONZA GRP N CH** 736,24

**NORSK HYDRO NO** 46,26

**RHODIA FR** 9,09

**SOLVAY BE** 65,10

**SYNGENTA N CH** 58,09

**TESSENDERLO CHE BE** 25,50

**DJ E STOXX CHEM P** 328,12

**D'IETERN SA BE** 164,80

**GBL BE** 300,10

**GEVAERT BE** 31,50

**INCHCAPE GB** 9,46

**KVAERNER -A NO** 1,03

**MYTILNEOS GR** 5,08

**UNAXIS HLDG N CH** 119,18

**ORKLA NO** 18,53

**SONAE SGPS PT** 0,82

**DJ E STOXX CONG P** 329,98

**TÉLÉCOMMUNICATIONS**

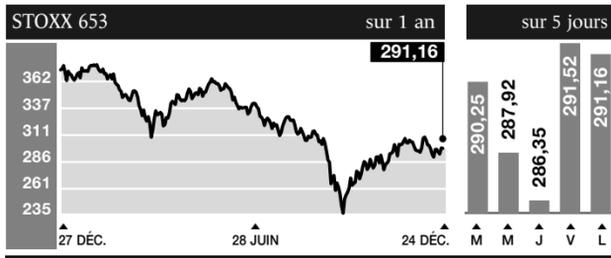
EQUANT NV NL	13,10	...
ATLANTIC TELECO GB	0,08	...
BRITISH TELECOM GB	5,76	...
CABLE & WIRELES GB	5,26	...
COLT TELECOM NE GB	1,62	...
DEUTSCHE TELEKO DE	19,05	...
E.BISCOM IT	50,30	...
EIRCOM IR	1,30	...
ELISA COMUNICAZIONE FI	14	...
ENERGIS GB	0,89	...
EUROPOLITAN HLD SE	7,21	...
FRANCE TELECOM FR	44,29	...
HELLENIC TELE ( GR )	17,78	...
KINGSTON COM GB	1,85	...
KONINKLIJKE KPN NL	5,74	...
KPNQWEST NV -G NL	7,95	...
VODAFONE LIBERT NL	10,10	...
VODAFONE N DE	212	...
MOBILCOM DE	23,23	...
OLD MUTUAL GB	1,38	...
OLIVETTI IT	1,40	...
PANAFON HELLENIC GR	5,76	...
PT TELECOM SCPS PT	8,57	...
SONERA FI	5,58	...
SONG NETWORKS SE	0,96	...
SWISSCOM N CH	313,14	...
T.I.M. IT	6,16	...
TDC DK	38,84	...
TELE2 -B SE	37,50	...
VODAFONE TELECE PT	8,98	...
TELECOM ITALIA IT	9,51	...
TELECOM ITALIA IT	5,83	...
TELEFONICA ES	15,10	...
TELEF.MOVILES ES	8,50	...
TELENOR NO	4,63	...
TELIA SE	4,80	...
TISCALI IT	10,15	...
VERSATEL TELECO NL	0,99	...
VODAFONE GROUP GB	2,87	0,57
<b>DJ E STOXX TCOM P</b>	<b>474,50</b>	...

**CONSTRUCTION**

ACCIONA ES	41	...
ACESA R ES	10,98	...
ACS ES	27,05	...
AGGREGATE IND GB	1,41	...
AKTOR SA GR	8,28	...
AMEY GB	6,10	-0,53
AUREA R ES	23,40	...
BOUYGUES FR	35,85	...
BPB GB	4,74	...
BRISA AUTO-ESTR PT	4,56	...
BUZZI UNICEM IT	7,10	...
CIMPOR R PT	19,06	...
COLAS FR	63	...
CRH PLC GB	32,38	...
FCC ES	23,70	...
GRUPO DRAGADOS GB	14,98	...
GRUPO FERROVIAL ES	20,18	...
HANSON PLC GB	7,64	...
HEIDELBERGER ZE DE	51,80	...
HELL-TECHNOODR GR	6,12	...
HERACLES GENL R GR	12,60	...
HOCHTIEF ESSEN DE	15,90	...
HOLCIM CH	233,57	...
IMERYS FR	105,20	...
ITALCEMENTI IT	8,70	...
LAFARGE FR	103,90	...
MICHAENKI REG. GR	2,30	...
NOVAR GB	2,02	...
PILKINGTON PLC GB	1,70	...
RMC GROUP PLC GB	9,84	...
SAINT GOBAIN FR	167,20	...
SKANSKA -B SE	6,89	...
TAYLOR WOODROW GB	2,72	...
TECHNIP-COFLLEXI FR	146	...
TITAN CEMENT RE GR	39,20	...
UPONOR -A FI	18,50	...
CIMENTOS VICAT / VINCI FR	56,30	...
VINCINOR FR	65	...
WIENERBERGER AG AT	15,85	...
<b>DJ E STOXX CNST P</b>	<b>228,10</b>	...

**CONSOMMATION CYCLIQUE**

ACCOR FR	39,57	...
ADIDAS-SALOMON DE	82	...
AGFA-GEVAERT BE	13,75	...
AIR FRANCE FR	15,62	...
AIRTOURS PLC GB	3,89	...
ALITALIA IT	1,01	...
AUSTRIAN AIRLIN AT	7,70	...
AUTOGIRILL IT	10,04	...
BANG & OLUFSEN DK	26,21	...
BENETTON IT	12,61	...
BERKELEY GROUP GB	10,96	0,29
BRITISH AIRWAYS GB	3,22	...
BULGARIBANK BG	8,62	...
CHRISTIAN DIOR FR	33,50	...
CLUB MED FR	41	...
COMPASS GROUP GB	8,06	...
DT-LUFFTHANSA N DE	14,77	...
ELECTROLUX -B SE	15,88	...
EM.TV & MERCHAN DE	1,17	...
EMI GROUP GB	5,83	...
EURO DISNEY FR	0,88	...
HDP IT	3,33	...
HERMES INTL FR	164,50	...
HILTON GROUP GB	3,38	...
HUGO BOSS AG VZ DE	21,50	...
HUNTER DOUGLAS NL	29,90	...
INDITEX R ES	21,50	...
J D WETHERSPOON GB	6,82	...
KLM NL	12,90	...
LVMH FR	43,62	...
MEDION DE	47,39	...
MOULINEX FR	0,01	...
NH HOTELES ES	11,05	...



NXT GB	2,49	...
P & O PRINCESS GB	6,46	...
PERSIMMON PLC GB	4,95	-0,33
PREUSSAG AG DE	27,20	...
RANK GROUP GB	3,59	...
RICHMONT UNITS CH	21,17	...
SAIRGROUP N CH	1,50	...
SAS DANMARK A/S DK	9,81	...
SEB FR	62,65	...
SIX CONTINENTS GB	10,98	...
SODEXO ALLIANC FR	46,76	...
THE SWATCH GRP CH	102,10	...
THE SWATCH GRP CH	21,85	...
TELE PIZZA ES	1,73	...
THOMSON MULTIME PA	33,70	...
WILSON BOWDEN GB	13,10	+0,75
WM-DATA -B SE	2,64	...
WOLFGANG AG AT	10,31	...
WWW.UK UNITS IR	0,89	...
<b>DJ E STOXX CYC GO P</b>	<b>122,91</b>	...

**PHARMACIE**

ACTELION N CH	47,47	...
ALTANA AG DE	52,50	...
AMERSHAM GB	10,49	...
ASTRAZENECA GB	50,19	...
AVENTIS FR	76,50	...
BB BIOTECH CH	82,13	...
CELLTECH GROUP GB	13,63	...
DISETRONIC HLDG CH	945,91	...
ELAN CORP IR	50,50	...
ESSILOR INTL FR	33,40	...
FRESENIUS MED C DE	66,50	...
H. LUNDBECK DK	26,21	...

VALEURS FRANCE

L'action Carrefour céda 0,26 %, à 56,05 euros, lundi matin 24 décembre. Une explosion d'origine criminelle a secoué, dimanche, le parking d'un magasin du groupe français de distribution à Qingdao, dans l'est de la Chine, sans faire de victimes. Cette explosion survint moins de dix jours après un attentat meurtrier contre un restaurant Mc Donald's dans le nord du pays.

L'action EADS était en baisse de 1,53 %, à 13,53 euros, lundi matin. La commission d'enquête publique sur l'itinéraire à grand gabarit, qui transportera les tronçons du futur Airbus A-380 entre Bordeaux et Toulouse, a rendu un avis favorable aux aménagements fluviaux et routiers prévus par l'Etat. Elle a toutefois émis plusieurs réserves. Elle demande notamment aux pouvoirs publics de s'engager à réaliser une déviation autorisée de Lévis (Haute-Garonne). La municipalité et les riverains ont protesté contre le passage de l'itinéraire à travers le village.

Le titre Avenir Telecom chutait de 16,45 %, à 1,68 euros, lundi dans les premières transactions. La cotation du distributeur français de produits et services de télécommunications avait été suspendue, vendredi, après l'annonce de l'arrêt de ses activités Internet, rendu inévitable après l'échec des négociations de cession et qui devrait coûter 110 millions d'euros avant impôts.

PREMIER MARCHÉ

LUNDI 24 DÉCEMBRE Cours à 9 h 57
Demier jour de négociation des OSRD : 25 janvier

Table of market data for France, including ACCOR, AFFINE, AGF, AIR FRANCE C., etc.

Main table of market data for France, listing various companies and their stock prices.

Main table of market data for International, listing various companies and their stock prices.

Table of market data for International, listing various companies and their stock prices.

NOUVEAU MARCHÉ

VENDREDI 21 DÉCEMBRE
Une sélection. Cours relevés à 18 h 16

Table of market data for Nouveau Marché, listing various companies and their stock prices.

Main table of market data for Nouveau Marché, listing various companies and their stock prices.

Main table of market data for Nouveau Marché, listing various companies and their stock prices.

Table of market data for Nouveau Marché, listing various companies and their stock prices.

SECOND MARCHÉ

LUNDI 24 DÉCEMBRE
Une sélection. Cours relevés à 9 h 57

Table of market data for Second Marché, listing various companies and their stock prices.

Main table of market data for Second Marché, listing various companies and their stock prices.

SICAV et FCP

Une sélection. Cours de clôture le 21 décembre

Table of market data for SICAV et FCP, listing various funds and their values.

Main table of market data for SICAV et FCP, listing various funds and their values.

Main table of market data for SICAV et FCP, listing various funds and their values.

Table of market data for SICAV et FCP, listing various funds and their values.

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.
SYMBOLS
1 ou 2 = catégories de cotation sans indication catégorie 3;
■ coupé détaché; ● droit détaché; ● contrat d'animation;
o = ouvert; d = demandé; † offre réduite; ‡ demande réduite;
♦ cours précédent; † Valeur pouvant bénéficier du service de règlement différé.

DERNIÈRE COLONNE PREMIER MARCHÉ (1)

Lundi daté mardi : % variation 31/12; Mardi daté mercredi : montant du coupon en euros; Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon; Jeudi daté vendredi : compensation; Vendredi daté samedi : nominal.

Fonds communs de placements

Table of market data for Fonds communs de placements, listing various funds and their values.

**SPORTS** Le championnat de France de football de première division observe sa trêve hivernale jusqu'au 5 janvier 2002 après que la 19<sup>e</sup> journée, qui s'est achevée samedi

22 décembre, a vu le RC Lens conserver la place de leader. ● **DANS UN ENTRETIEN AU MONDE**, l'entraîneur lensois, Joël Muller, explique le plaisir qu'il a à diriger cette équipe mais

reconnait qu'il a bénéficié d'un « calendrier favorable » et qu'il ne sait pas « comment ce groupe peut se comporter lorsque ça va mal ». ● **LA COMPÉTITION** semble être

moins spectaculaire que lors de la saison précédente, le nombre de buts étant en baisse de même que la moyenne des spectateurs. ● **NANTES**, champion de France en titre,

qui occupe l'avant-dernière place, reste reléguable. ● **PARIS-SAINT-GERMAIN** semble avoir réglé le cas Anelka, prêtant l'attaquant à Liverpool jusqu'à la fin de la saison 2001-2002.

## Lens réveille un championnat de France décevant sur le terrain

Moins de buts, moins de spectateurs. A mi-parcours, le championnat de France de football de Division 1 2000-2001 semble ne pas devoir tenir ses promesses. Si le RC Lens est le leader surprenant de la compétition, les grands – Paris-SG, Monaco, Nantes, Marseille – sont englués dans des crises de nature différente

● **Lens, leader solide.** Avec 41 points, soit 8 d'avance sur Lyon, Auxerre et Lille, qui comptent un match en moins, le RC Lens s'est installé aux commandes du championnat de France première division au terme de la 19<sup>e</sup> journée. Le club, qui compte seulement deux défaites pour douze victoires, peut se targuer de compter la meilleure attaque (35 buts), à la plus grande joie de Joël Muller, le nouvel entraîneur, éconduit de Metz lors de la saison 2000-2001 pour manque de résultats. La Coupe d'Afrique des nations (19 janvier-10 février) priverait le club de plusieurs joueurs-clés : le Malien Adama Coulibaly et les Sénégalais El Hadji Diouf, Ferdinand Coly et Pape Sarr.

● **Monaco peu souverain.** Présenté comme prétendant aux places européennes, Monaco a vécu un début de saison pénible, avant de se ressaisir. La prise de fonctions de Didier Deschamps au poste d'entraîneur s'est faite dans la douleur. Le champion du monde a dû redessiner son effectif au fil des rencontres, se séparant non sans esclandre de ses Italiens Christian Panucci et Marco Simone. Monaco est le club à fort budget le moins bien classé (13<sup>e</sup>).

● **Paris-Saint-Germain règle le cas Anelka.** Malgré le renfort de Ronaldinho à l'intersaison, le Paris-SG a tardé avant de développer un niveau de jeu correspondant à ses

ambitions. C'est surtout grâce à sa défense (la deuxième avec 13 buts encaissés) que le club de la capitale s'est hissé à la 5<sup>e</sup> place (mais avec un match de plus que les clubs qui l'entourent). Le club parisien n'a pas été non plus épargné par les crises. Début décembre, c'est la publication dans le quotidien *Le Parisien* des salaires des joueurs qui a provoqué la colère, avant que l'affaire Anelka ne se dénoue avec le prêt de l'attaquant parisien au club anglais de Liverpool jusqu'à la fin de la saison 2001-2002.

● **Comédie de genre à Marseille.** De nominations en coups de tête, de coups de gueule en transferts curieux, d'entraîneur en entraîneur, l'Olympique de Marseille a alimenté la chronique. C'est désormais l'ancien magistrat Etienne Ceccaldi qui assume les responsabilités du club, alors que Bernard Tapie, directeur sportif, avoue sa préférence pour le monde du spectacle et son intention de ne pas rester indéfiniment en place. Côté terrain, quelques bonnes surprises comme le milieu de terrain André Luiz ou le gardien de but Vedran Runje.

● **Nantes ne rêve plus.** Champion de France en titre, Nantes occupe la 17<sup>e</sup> et avant-dernière place du championnat, avec un match de plus que Lorient. Avec 11 défaites pour 4 victoires, les Nantais se sont enlisés sans savoir



JEAN-PAUL PELISSIER/REUTERS

Les Lensois, à l'image de leur saison, ont parfaitement su maîtriser l'équipe de Marseille lors du match du vendredi 21 décembre.

pourquoi. Leur seul objectif : le maintien. Une raison d'espérer : jamais un champion de France n'a été relégué l'année suivant son sacre. Les bons résultats obtenus contre la Lazio (1-3) et le PSV Eindhoven (4-1) lors de la première phase de la Ligue des champions

avaient laissé entrevoir le meilleur avant que le pire n'arrive : dernier club français qualifié pour le deuxième tour, Nantes ne devrait pas décrocher son billet pour les quarts de finale.

● **Lille rêve toujours.** Troisième du championnat 2000-2001,

qui l'avait vu rejoindre l'élite, l'équipe de Vahid Halilhodzic, encouragée par son parcours européen (de la Coupe Intertoto aux 16<sup>e</sup> de finale de l'UEFA), a occupé un temps la place de leader.

● **Cissé, Pauleta et Darcheville frappent onze fois.** L'attaquant

auxerrois Djibril Cissé s'est affirmé comme la révélation de cette première partie de championnat. Absent des terrains durant près d'un mois et demi à cause d'une blessure à la cheville, il n'a pourtant jamais été distancé au classement. A Bordeaux, l'équipe, conduite par Vikash Dhorasoo, joue le jeu de Pauleta. Enfin, Jean-Claude Darcheville a brillé dans une équipe de Lorient pourtant malmenée puisque dernière du classement à la trêve. Les trois hommes ont inscrit une buts chacun.

● **Moins de buts et moins de public.** Avec une moyenne de 21 656 spectateurs (contre 22 960 sur l'ensemble de la saison 2000-2001), il apparaît que les stades sont moins fréquentés. Au total, 383 buts ont été inscrits, soit une moyenne de 2,32 par rencontre (contre 2,51 en 2000-2001).

● **Coupe du monde à l'horizon.** Les joueurs, français et étrangers, du championnat abordent la dernière ligne droite avant la Coupe du monde (du 31 mai au 30 juin). Ils ne disposent plus que de quatre mois pour convaincre et faire partie des 23 qui partiront en Corée-du-Sud et au Japon. Entre l'envie de tout donner et celle de ne pas se blesser (donc de s'économiser) avant le rendez-vous de toute une carrière, le choix n'est pas facile.

Pierre Lepidi

## Joël Muller, entraîneur du Racing Club de Lens, champion d'automne « Nous voulions prouver que nous existions toujours »

« **Le Racing Club de Lens a été couronné champion d'automne et occupe une place de leader du championnat de France de première division à la trêve avec X points d'avance sur XXXX. Comment expliquez-vous cette renaissance ?**

– Ce titre honorifique de champion d'automne est une belle satisfaction. Nous avons eu la chance de bien débuter en dominant d'entrée Lyon, le favori du championnat, avant de confirmer la semaine suivante à Nantes, le champion en titre. Un début idéal qui a permis d'évoluer dans un climat très positif. Le groupe, pourtant pratiquement inchangé par rapport à la saison 2000-2001, s'est décourvert. La cohésion s'est faite très rapidement, notamment grâce à nos trois joueurs sénégalais qui, après avoir décroché leur billet pour la Coupe du monde, ont insufflé leur esprit conquérant.

Cette équipe était bonne, il fallait juste reconstituer une dynamique de groupe, une ambiance de travail saine. L'objectif commun était de prouver que l'on existait toujours.

– **Vous aviez également une revanche à prendre après votre éviction de Metz...**

– Bien entendu. J'étais concerné par ce besoin de prouver quelque chose. J'ai passé dix-sept années remarquables à Metz, dont onze comme entraîneur, pour un dénouement malheureux. Trois personnes ont scellé mon sort en une journée. Cette rupture a été très difficile à vivre. Comment expliquer que, d'un seul coup, je sois devenu nul à leurs yeux. Je ne sais pas. Je garde quoi qu'il arrive des relations particulières avec ce club et avec le président Carlo Molinari.

– **Vous semblez vous être tout de suite acclimaté à Lens...**

– Je savais où j'arrivais. Dans beaucoup de domaines, ce club ressemble à Metz. La grosse différence concerne l'aspect commercial, marketing, qui est énormément développé ici. C'est un club structuré où chacun est à sa place. On ne passe pas son temps à jalouser la position de l'autre. Ce que j'aime dans ce métier, c'est justement cette aventure humaine. Attention, il ne s'agit pas de plaie à tout le monde, on peut également s'engueuler. Les clubs professionnels sont des entreprises avec une hiérarchie et des objectifs à respecter, l'entraîneur en est juste un cadre supérieur.

– **En tant que président du syndicat des entraîneurs, l'Unecat, vous militez pour une reconnaissance accrue de la fonction... ?**

– Je souhaite avant tout mobiliser les entraîneurs et les éducateurs des niveaux amateur et pro-

fessionnel, leur faire comprendre qu'ils ne sont pas seuls, mais je ne suis que le représentant de ces 320 membres de l'Unecat. C'est pour cela que notre représentation au conseil d'administration de la Ligue nationale de football n'est pas logique. Un homme seul [Guy Roux] n'est pas représentatif. Les entraîneurs sont des acteurs importants du football au quotidien. Ils ont leur mot à dire sur la façon de gérer un club, sur la distribution des fonds, la formation, l'harmonisation des calendriers...

– **L'entraîneur est de plus en plus exposé. La série d'incidents cardiaques survenus depuis deux mois vous inquiète-t-elle ?**

– Ce que Gérard Houllier ou Guy Roux ont vécu est susceptible d'arriver à d'autres. Les impératifs économiques sont de plus en plus importants. L'obligation de résultats est réelle. Aujourd'hui, il faut répondre à des agressions qui se

multiplient : celle du public, qui manifeste son mécontentement de plus en plus violemment ; des joueurs, qui se permettent de mettre en cause publiquement vos prérogatives et vos compétences. L'entraîneur, lui, ne peut se justifier qu'à travers le résultat, il est dans l'obligation permanente de prouver sa valeur, c'est la règle mais c'est épuisant. De plus, la mégalomanie est un danger qui guette également les entraîneurs. Je ne crois pas aux entraîneurs managers charges de tout. On ne peut pas tout faire. Il faut accepter, parfois, d'être dans l'ombre et d'y rester. Les derniers accidents m'ont fait réfléchir. Je me dis que ça fait trente ans que je suis dans le football, qui me laisse peu de temps libre. J'ai des antécédents cardiaques dans ma famille. Je m'interroge sur le temps qu'il me reste à vivre en dehors du boulot. Après l'accident de Guy Roux, je

l'avoue, j'ai eu une appréhension en prenant place sur le banc.

– **Votre place de leader vous conduit-elle à revoir les objectifs du club à la hausse ?**

– En début de saison, notre objectif était de terminer dans le deuxième peloton et de figurer à un rang correspondant à notre budget. Maintenant, nous sommes devant et nous aimerions bien y rester. On ne va pas commencer à dire, comme certains, que l'on vise le maintien, ce serait ridicule, mais on ne peut pas dire non plus que l'on joue le titre. Après six mois passés à Lens, je suis incapable de savoir comment ce groupe peut gérer la défaite, se comporter lorsque ça va mal. Nous avons jusqu'ici bénéficié d'une belle réussite et d'un calendrier favorable. »

Propos recueillis par Etienne Labrunie

## Paris-Saint-Germain s'efforce d'oublier Nicolas Anelka

PENDANT que Nicolas Anelka réglait les derniers détails de son prêt surprise à Liverpool, le Paris-Saint-Germain continuait sa route en championnat de France par une victoire, samedi 22 décembre, à Sochaux (0-2), lors de la 19<sup>e</sup> journée, pour occuper la 5<sup>e</sup> place du classement à la trêve. « J'ai longtemps cru qu'il y avait un avenir au PSG pour Anelka, a commenté Laurent Perper, président délégué du club, quelques minutes après le succès de ses siens. Nous avons cherché des solutions de transfert qui se sont vite révélées impossibles à l'occasion de ce mercato. C'est pourquoi nous avons finalement accepté l'idée d'un prêt. Il s'est avéré, il y a huit ou dix jours, que le ressort était définitivement cassé. »

Après des semaines de silence et plusieurs blessures diplomatiques, Nicolas Anelka a livré ses états d'âme sur son site Internet, pesant ses mots : « Dans une histoire, quand on ne s'entend plus, qu'on ne se comprend plus, mieux vaut s'arrêter. Divorcer. » Même s'il n'est jamais parvenu à faire ses preuves dans le club parisien (il n'a inscrit que deux buts depuis le début de la saison), il affirme ne rien regret-

ter : « Je ne veux pas revenir dans le détail sur mon départ. Les choses ne se sont pas passées comme je l'aurais souhaité, mais bon ! Bien sûr que je suis déçu, mais c'est déjà du passé. »

### TRÈS ENTHOUSIASTE

A quelques heures de Noël, rassuré par la prestation de son équipe et l'efficacité de son secteur offensif, Luis Fernandez n'a pas voulu déclencher de polémiques. Les deux buts de son équipe ont été inscrits par Laurent Leroy (39<sup>e</sup>), de retour d'une longue blessure, et Bartholomew Ogbeche (44<sup>e</sup>), un garçon de 17 ans formé au Paris-SG, deux anonymes au milieu des stars. « Je souhaite beaucoup de chance à Anelka. On est tous derrière lui et on lui souhaite beaucoup de réussite dans sa nouvelle carrière à Liverpool. Je n'ai jamais douté du potentiel de Nicolas, mais j'ai un effectif à gérer », a soutenu l'entraîneur parisien.

Après avoir passé une visite médicale, dans l'après-midi de samedi, Nicolas Anelka a visité les installations sportives de Liverpool. Il s'est montré très enthous-

siaste, affirmant avoir reçu un accueil « très chaleureux ». Il a aussi insisté sur l'ambiance familiale et professionnelle qui y règne. « Il n'y avait pas Michael Owen, mais il a appelé et le coach me l'a passé. Ça m'a fait super-plaisir de lui parler. Il m'a souhaité la bienvenue et j'en ai profité pour le féliciter pour son ballon d'or. Mon anglais est revenu très vite. Que je parle anglais, ça va forcément m'aider ! », a-t-il ajouté.

S'il avait lu la presse – ce qu'il dit ne jamais faire –, « Nico » aurait constaté que son retour en Angleterre n'était pas vu de manière si hostile par les journalistes anglais, avec lesquels il entretenait des rapports très tendus lorsqu'il jouait à Arsenal. Samedi soir, l'ancien attaquant du Real Madrid devait rentrer à Paris pour boucler ses valises et revenir en Angleterre, lundi 24 décembre. Le lendemain, il devait participer à son premier entraînement avec les « Reds » et peut-être porter ses nouvelles couleurs à Aston Villa, mercredi 26 décembre, à l'occasion de la 19<sup>e</sup> journée du championnat local, dont Liverpool occupe la 3<sup>e</sup> place.

P. Le

### Championnat de France de football de D1 (19<sup>e</sup> journée)

#### • LES RÉSULTATS

MARSEILLE 1 - 2 LENS  
Leboeuf (15<sup>e</sup> s.p.) ; Diouf (40<sup>e</sup>) ; Coulibaly (82<sup>e</sup>) ;  
• spectateurs : 53 000

SOCHAUX 0 - 2 PARIS-SG  
L. Leroy (39<sup>e</sup>) ; Ogbeche (44<sup>e</sup>) ;  
• spectateurs : 19 213

NANTES 1 - 0 TROYES  
Moldovan (85<sup>e</sup>) ;  
• spectateurs : 29 552

GUINGAMP 1 - 2 SEDAN  
Malouda (18<sup>e</sup>) ; H. Camara (77<sup>e</sup> et 85<sup>e</sup>) ;  
• spectateurs : 9 006

MONACO 3 - 1 RENNES  
S. Camara (3<sup>e</sup>) ; Piquionne (80<sup>e</sup>) ; Nonda (67<sup>e</sup>) ; Famerud (91<sup>e</sup>) ;  
• spectateurs : 3 500

METZ - MONTPELLIER  
Match reporté pour cause de terrain gelé.

LYON - BASTIA  
Match reporté pour cause de terrain gelé.

AUXERRE - LORIENT  
Match reporté pour cause de terrain gelé.

LILLE - BORDEAUX  
Match reporté pour cause de terrain gelé.

#### • CLASSEMENT

	Points	Joués	Gagnés	Nuls	Perdus	Marqués	Encaissés	Diff.	Cartons	
									Jaunes	Rouges
1 Lens	38	19	12	5	2	35	14	+21	35	1
2 Lyon	33	18	10	3	5	33	18	+15	18	1
3 Auxerre	33	18	9	6	3	26	18	+8	33	3
4 Lille	33	18	9	6	3	25	17	+8	30	2
5 Paris-SG	31	19	7	10	2	22	13	+9	43	2
6 Bordeaux	28	18	7	7	4	15	10	+5	37	3
7 Sochaux	27	19	7	6	6	27	24	+3	41	4
8 Troyes	25	18	7	4	7	21	21	0	42	3
9 Marseille	23	19	5	8	6	17	17	0	36	1
10 Montpellier	22	17	5	7	5	17	15	+2	28	3
11 Sedan	22	19	5	7	7	22	22	0	48	2
12 Bastia	22	18	7	1	10	20	27	-7	35	1
13 Monaco	20	18	5	5	8	19	21	-2	32	3
14 Rennes	20	19	5	5	9	18	29	-11	42	4
15 Guingamp	20	19	5	5	9	16	31	-15	35	3
16 Metz	17	17	5	2	10	9	18	-9	38	3
17 Nantes	16	19	4	4	11	14	28	-14	39	2
18 Lorient	15	18	4	3	11	27	40	-13	33	1

#### • LE CHIFFRE

**14** C'est le nombre de jours de repos théorique que la trêve hivernale octroie aux joueurs de division 1. Mais entre les matchs amicaux et la reprise des entraînements, certaines équipes, à l'image de Guingamp, ne laisseront que quatre jours de vacances à leurs athlètes.

#### • LA PHRASE

« Ce championnat est objectivement et sincèrement inutile. » **Bernard Tapie**, directeur sportif de l'Olympique de Marseille, dans une interview accordée au *Journal du dimanche*.

• **LES BUTEURS** 1. Pauleta (Bordeaux). D. Cissé (Auxerre). Darcheville (Lorient), 11 buts.

• **LES PASSEURS** 1. Pédrón (Lens) + 1, 11 passes. 2. Kapo (Auxerre), Le Pen (Lorient), 7 passes.

20<sup>e</sup> JOURNÉE : samedi 5 janvier : Lens-Metz, Paris-SG-Monaco, Guingamp-Lyon, Sedan-Auxerre, Montpellier-Lille, Bordeaux-Rennes, Lorient-Sochaux, Bastia-Nantes. Dimanche 6 janvier : Troyes-Marseille.

# Les slaloms victorieux de Jean-Pierre Vidal

Le skieur savoyard s'est imposé dans le slalom de Kranjska Gora (Slovénie) devant l'Autrichien Mario Matt et le Croate Ivica Kostelic. Après un début de carrière contrarié par les blessures, il s'affirme comme une des réelles chances olympiques du ski français

Le Français Jean-Pierre Vidal a gagné, samedi 22 décembre, le slalom de Kranjska Gora (Slovénie), remportant, après un début de carrière contrarié, sa première victoire dans la Coupe du monde de ski alpin. A vingt-quatre ans, le

skieur de La Toussuire (Savoie) a fait preuve d'audace pour s'imposer devant l'Autrichien Mario Matt et le Croate Ivica Kostelic. « Il a réussi la course du siècle », s'est exclamé son second, admiratif. En embuscade à la quatrième

place à l'issue de la première manche, Jean-Pierre Vidal a effectué un second parcours superbe, signant le deuxième meilleur temps. En franchissant la ligne d'arrivée, avant même le passage des favoris, le Français avait laissé

explosé sa joie, comprenant qu'il venait de réaliser un « truc ». Régulier depuis le début de la saison 2001-2002, le Savoyard apparaît comme un des atouts français aux Jeux olympiques de Salt Lake City (8-24 février 2002).

ÉVITER les obstacles, c'est un peu le métier de Jean-Pierre Vidal. A 24 ans, le Savoyard (il est né à Saint-Jean-de-Maurienne), frère de Vanessa Vidal, slalomeuse membre de l'équipe de France, et neveu de Jean-Noël Augert, le dernier très grand spécialiste français (13 victoires entre 1968 et 1973), a pris l'habitude de filer entre les piquets. Mais il a parfois dû affronter de bien plus redoutables difficultés.

Très grièvement touché aux ligaments croisés des deux genoux lors d'un entraînement pour la descente des championnats de France 1999, Jean-Pierre Vidal a passé une année dans un fauteuil roulant (mars 1999-mars 2000), observant jour après jour des soins puis une rééducation douloureuse. Dire qu'il a fini par l'emporter sur le mal est une évidence, mais c'est bien à cause de lui qu'il est devenu slalomeur.

Sa joie, samedi 22 décembre, au pied du parcours de la deuxième manche du slalom de Kranjska Gora (Slovénie), après sa victoire, la première de sa carrière en Coupe du monde, devant le favori autrichien Mario Matt et le Croate Ivica Kostelic, avait quelque chose de ras-

surant. « C'est comme à Fantasia-land, jubilait-il. En 1999, j'étais dans un fauteuil roulant et je n'aurais jamais pensé monter sur un podium. »

« Après tout ce que j'ai vécu, je n'ai jamais lâché et tout a payé, a-t-il confié dans un entretien publié dimanche 23 décembre par le quotidien L'Équipe. C'était mon rêve de depuis tout gamin de gagner. Quand Jean-Noël [Augert] me parlait de ses victoires, ça me faisait rêver. Ma grand-mère Alphonsine, qui a aujourd'hui 86 ans et qui m'a mis sur les skis tout petit, m'a aussi donné le goût de la compétition. »

## « C'ÉTAIT VRAIMENT SUPER »

« Il a réussi la course du siècle », s'est exclamé Mario Matt, admiratif devant la performance du vainqueur. En embuscade à la quatrième place à l'issue de la première manche, Jean-Pierre Vidal a réalisé un second parcours à la fois agressif et maîtrisé, signant le deuxième meilleur temps de la deuxième manche, pour l'emporter très largement en 1 min 42 s et 48/100.

Révélu au printemps 2000 par ses titres nationaux, en slalom et en



SERDAN ZIVULOVIC/REUTERS

Jean-Pierre Vidal, ancien descendeur victime de graves blessures, a su dompter les obstacles du slalom.

gérant, le Savoyard faisait montre d'une impressionnante ambition, justifiée par des moyens retrouvés et entretenue par une motivation intacte. « Je savais que je pouvais faire fort, car je me sentais vraiment bien sur cette piste avec ce mur final assez difficile, a-t-il expliqué à L'Équipe. J'ai alors tout lâché. J'avais presque l'impression de voler. C'était vraiment super. »

Sa neuvième place dans le slalom inaugural d'Aspen (Etats-Unis), immédiatement suivie d'un premier podium (3<sup>e</sup>), aussi mérité qu'inattendu lors du second slalom couru dans la station américaine, avait décidé les responsables tricolores à en faire un titulaire à part entière.

A Madonna (Italie), à la mi-décembre, Jean-Pierre Vidal jus-

tifiait son nouveau statut en terminant au pied du podium. Samedi, à Kranjska Gora, sur une piste où aucun slalomeur français n'avait triomphé depuis Bernard Russell, en 1968, il a prouvé qu'il valait mieux que cette place de joker de l'équipe de France. Il est vrai que, testé à quatre reprises au cours de la saison 2000-2001, il n'avait pas terminé une seule course.

« J'ai progressé physiquement, a-t-il expliqué à L'Équipe. J'ai beaucoup travaillé sur la fluidité. J'ai bossé aussi le mental, l'approche de la course avec des exercices de visualisation. Je fais également du qi konk [art martial chinois], cela m'aide à débloquent mes articulations, à être plus fluide, à avoir des mouvements amples. »

Reste maintenant à utiliser aux mieux ce potentiel renoué et à confirmer ce fabuleux début. Les Jeux olympiques de Salt Lake City (8-24 février), où il sera entouré de Pierrick Bourgeat et de Sébastien Amiez (5<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup>, samedi), pourraient lui fournir une occasion en or.

M. Da. (avec AFP.)

## Les salariés de Prost Grand Prix veulent faire entendre leur voix

PLACÉE en redressement judiciaire par le tribunal de commerce de Versailles (Yvelines) le 22 novembre, Prost Grand Prix, qui enregistre un passif de 30,5 millions d'euros (200 millions de francs), voulait encore y croire. « On va se battre pour continuer l'aventure qui est la nôtre, affirmait ce jour-là Alain Prost, président de l'écurie. Il n'y a pas de problème avec la Fédération internationale de l'automobile. Il s'agit d'un plan de continuation qui ne remet pas en cause l'engagement pour la saison 2002. » La preuve : il venait d'en régler les 260 000 dollars de caution.

M<sup>e</sup> Franck Michel, l'administrateur judiciaire nommé par le tribunal de commerce, avait alors fixé au 6 décembre la date butoir pour trouver de nouveaux investisseurs, puis l'avait assortie d'un délai supplémentaire d'une semaine. « Nous sommes en contact avec trois interlocuteurs sérieux avec lesquels nous avons bien signé des protocoles d'accord mais aucun d'eux n'a jamais été honoré, déplore aujourd'hui le quadruple champion du monde des pilotes français. Sans garantie totale, le tribunal n'acceptera pas. »

La marge de manœuvre des investisseurs en question, pour la plupart des fonds d'investissement étrangers, est soumise à des « problèmes de mécaniques finan-

cières », explique Alain Prost. « Ce qui a vraiment changé c'est que, depuis le 17 décembre, le plan de continuation s'étend dorénavant à un plan de cession », explique Fabrice Guignard, vingt-sept ans, développeur informatique au sein du bureau d'étude, qui a été élu ce jour-là représentant des salariés pour la durée de la procédure. Une première pour une société qui, malgré ses quelque 200 salariés, n'a jamais eu de comité d'entreprise. Si aucun des plans envisagés n'aboutissait, ce serait alors la fin de l'entreprise.

Maintenant qu'ils ont élu leur représentant, les salariés vont pouvoir avoir connaissance du dossier. « Où en sommes-nous de la procédure ? On ignore tout des dossiers qui ont été déposés. C'est un peu frustrant. On a envie de savoir », explique l'informaticien.

Depuis le 17 décembre, l'éventuel reprenneur de Prost Grand Prix n'est plus tenu de s'acquitter du passif de l'écurie, notamment constitué de dettes envers les fournisseurs. Dans cette hypothèse, outre le désastre auquel seront confrontés des entreprises dont certaines vivent exclusivement de l'écurie française, des catégories de personnels pourraient se sentir d'avantage menacées encore. Aujourd'hui, chez Prost Grand Prix, à Guyancourt (Yvelines), fau-

te de « matière première », l'atelier ne peut plus fonctionner, à la différence du bureau d'étude, où « on ne peut pas se permettre de ne pas travailler durant ce laps de temps », et de l'administration, fortement sollicitée en cette fin d'année 2001. En outre, certains membres des équipes itinérantes présentes sur les grands prix ou lors des séances d'essais en ont profité pour prendre des vacances.

## « UN PROJET NATIONAL »

« Il y a peu, nous étions prêts à baisser les bras. Aujourd'hui, nous devons nous souder et essayer de faire quelque chose ensemble, matière grise et savoir-faire

## « Plus nombreux aujourd'hui... »

« Bonjour Alain, Cher Monsieur Prost, ou simplement Alain » : par centaines les messages de soutien affluent sur le site Web de Prost Grand Prix (www.prostgp.com). Tantôt révérencieux, tantôt familiers, tantôt brefs ou au contraire très longs, chacun et chacune y va de sa contribution réconfortante, évoquant parfois les nuits blanches passées seul devant son poste de télévision : l'ordinaire de l'amateur de F1. Certains ont même envoyé des dons par chèque à l'entreprise de Guyancourt. Depuis le 22 novembre, date de l'annonce de la procédure de redressement judiciaire dont Prost Grand Prix fait l'objet, un internaute fan de l'écurie française a décidé de créer un livre d'or. L'initiative, que l'on doit à un certain John Bour, a particulièrement touché le personnel de l'entreprise, qui a décidé de l'héberger sur son site, faisant de ces contributions lointaines le prolongement de la lutte qu'entendent mener les salariés en interne, avec pour slogan : « Plus nombreux aujourd'hui, plus forts demain. »

manuel. On est en train d'y réfléchir », renchérit Fabrice Guignard. Les gestes de solidarité, en particulier via Internet, ne sont pas étrangers à ce ressaisissement. « C'est une manière de vivre de façon plus positive cette période. Nous n'avons pas la prétention de changer notre futur. Mais nous ne voulons surtout pas avoir de regret. »

Arrivé chez Ligier comme stagiaire quelques jours avant la signature du contrat Prost-Peugeot du 14 février 1997, jour de la Saint-Valentin, le jeune élu a été l'un des témoins des changements qui ont suivi. Et s'il déplore un relatif émiettement de l'état d'esprit dû à l'inévitable grossisse-

ment de l'entreprise (70 personnes environ travaillaient chez Ligier), il revendique dans le même temps sa culture d'entreprise : « On veut montrer au public que derrière Alain Prost il y a 200 personnes qui représentent des compétences internationales uniques sur le sol français. Ce savoir-faire dispersé, éparpillé hors de France, ce serait vraiment dommage. »

De son côté, Alain Prost en est toujours convaincu : « Prost Grand Prix, c'était, et c'est un projet national. » Pour l'ancien champion, Renault, qui réalise ses châssis et assemble ses voitures à Enstone, en Angleterre, après avoir racheté l'écurie Benetton, est une équipe anglaise comme la quasi-totalité de celles qui se disputent la piste. Soumis à la règle du numerus clausus – seules douze équipes peuvent concourir en F1 – Alain Prost sait qu'il est attendu au tournant et que le malheur de son écurie pourrait bien faire le bonheur d'une autre. Avec un turnover conforme aux métiers des hautes technologies, et ce malgré les circonstances, son personnel s'est jusqu'à présent montré d'une grande fidélité. Pour Fabrice Guignard, une chose est sûre : « Les gens qui sont restés jusque-là resteront jusqu'au bout. »

Jean-Jacques Larroche

## A Nevers, les épéistes perpétuent la tradition de la botte

### NEVERS

de notre correspondant

« C'est une vraie salle polyvalente entièrement dédiée à l'escrime. » Entraîneur et maître d'armes du club de La Botte de Nevers, Eric Grumier reconnaît sans peine la chance que constitue ce bâtiment en béton implanté de plain-pied dans une zone d'activités commerciales du quartier ouest de la préfecture de la Nièvre. Cette ancienne imprimerie a été entièrement refaçonée pour devenir le temple nivernais de l'épée. Les dix-sept pistes au revêtement bleu sont réparties en espaces portant les nom d'Eric Srecki, de Laura Flessel ou d'Hugues Obry.

Ces parrains étaient là, le 12 février 2000, pour l'inauguration de l'ensemble, qui abrite également gradins, petites loges, sauna, salle de musculation, bureaux et salle de réunion. Et sans doute ont-ils suivi les résultats de leurs fileuls sportifs lors des championnats de France qui ont eu lieu samedi 22 décembre à Paris.

### MEILLEUR CLUB FRANÇAIS

Un joli jeu de néon frappé du nom La Botte de Nevers, celui du club, clignotera bientôt sur la façade du bâtiment. Mais le club n'a

pas attendu une telle publicité pour voir ses effectifs augmenter de manière significative en une année. « Plus 30 % de licenciés », note Eric Grumier, avant de souligner que cet accroissement est « l'aboutissement d'un projet né en 1987 ». Mais c'est en 1988, au retour des Jeux olympiques de Séoul, où il avait amené l'équipe de Corée du Sud au plus haut niveau mondial, qu'Eric Grumier est allé frapper à la porte du maire de l'époque, Pierre Bérégovery, aujourd'hui disparu, pour lui présenter son dossier et défendre son

objectif : permettre au plus grand nombre de pratiquer l'escrime.

L'édile lui propose alors un poste d'éducateur territorial. Depuis, le projet n'a cessé de prendre de l'ampleur. Confluences, une communauté de communes de l'agglomération neversoise, investit les 6,5 millions de francs nécessaires à l'aménagement de la nouvelle salle. A la fin de l'année 2000, la Fédération française (FFE) accorde à La Botte de Nevers le titre de meilleur club français. Dans la foule, un nouveau partenaire de taille, le conseil général de la Niè-

vre, accepte de rejoindre les rangs des parrains, permettant de doubler le budget du club (de 500 000 francs à 1 million de francs). Nom de l'opération : la Nièvre en pointe. Objectif : poursuivre dans le département l'action engagée à Nevers en direction, notamment, des scolaires et des quartiers difficiles.

### « DES RÉGLES DE VIE »

A la mi-novembre, à Corbigny, une petite commune à 60 kilomètres de Nevers, le club a ainsi ouvert une section. Un trentaine d'escrimeurs sont venus accroître l'effectif, qui est actuellement de 160 licenciés, dont 120 jeunes âgés de six à treize ans. A cette réussite s'ajoutent des succès notables en compétition. A l'épée, seule arme pratiquée par La Botte de Nevers, le fils d'Eric Grumier, Gauthier, dix-sept ans, a gagné le championnat du monde cadets, organisé à Gdansk (Pologne), avant de devenir champion d'Europe juniors, à Keszthely (Hongrie), le 16 novembre. Les minimes filles et garçons ont obtenu le titre de champions de France par équipes.

Ces performances ont été agrémentées de deux titres de vice-champions nationaux pour les

équipes cadets et juniors. C'est donc tout naturellement que, le 17 octobre, les épéistes cubains ont fait une halte de deux jours à Nevers avant de prendre la direction de Nîmes, où avaient lieu des championnats du monde d'escrime. « C'était bien de voir tous nos jeunes compétiteurs se tordre le nez avec les Cubains, assure Eric Grumier, ce maître d'armes qui demeure avant tout éducateur en activités physiques et sportives. Ici, dès l'âge de trois ans, les enfants viennent jouer, se dépenser. Ils touchent aux trois armes et apprennent des règles de vie. Et ça, c'est encore plus important qu'une médaille internationale. »

Philippe Depalle

■ Les championnats de France, qui ont eu lieu, samedi 22 décembre, au stade Pierre-de-Coubertin, à Paris, ont permis à Anne-Lise Touya (Marquisat) de remporter le titre du sabre, tandis que, chez les hommes, il revenait à Fabrice Gazin (Aulnay). L'épée a été dominée par Maureen Nisima (Aulnay) et Rémi Duhomme (Levallois) et le fleuret par Adeline Wuillème (Reims) et Loïc Atteley (Racing Club de France).

## Deuxième titre mondial pour le boxeur Bruno Girard

LE BOXEUR français Bruno Girard s'est emparé du titre vacant WBA des mi-jourds, en battant l'Américain Robert Koon par arrêt de l'arbitre à la 11<sup>e</sup> reprise d'un combat prévu en 12, samedi 22 décembre, à Orléans. Robert Koon avait remplacé au pied levé son compatriote Lou Del Valle, forfait. Lors de cette même réunion, le double champion du monde Fabrice Tiozzo, seul autre Français avant Bruno Girard à avoir conquis deux ceintures mondiales dans deux catégories différentes, avait renoué avec la victoire face à l'Américain Tiwon Taylor par KO dès la troisième reprise. Le poids coq Brahim Asloum a aussi signé sa victoire la plus probante depuis ses débuts professionnels, en battant le Colombien Rodolfo Blanco, aux points, en six reprises. Pour son sixième rendez-vous professionnel, le champion olympique de Sydney l'a emporté à l'unanimité des juges.

### DÉPÊCHES

■ BASKET-BALL : Pau-Orthez, vainqueur devant Limoges (81-63) lors de la 11<sup>e</sup> journée du championnat de France, a conservé sa place de leader, samedi 22 décembre. Les Palois comptent une longueur d'avance sur Villeurbanne, vainqueur à Bourg-en-Bresse (77-82), et deux sur Nancy, victorieux au Havre (80-102), et Gravelines, défait au Mans (102-94).

■ FOOTBALL : Beauvais, qui a pris la 2<sup>e</sup> place devant Martignes (2-0), samedi 22 décembre, a été le grand bénéficiaire de la 21<sup>e</sup> journée du championnat de France de D2, samedi 22 décembre. Le leader Strasbourg n'a pu jouer en raison des conditions climatiques, et Ajaccio (3<sup>e</sup>) a fait match nul à Caen (1-1). Beauvais se retrouve entre Strasbourg et Ajaccio, à un point des deux.

■ Newcastle, vainqueur à Leeds (3-4), samedi 22 décembre, au cours de la 18<sup>e</sup> journée, a conservé la tête du championnat d'Angleterre grâce à la défaite à domicile de Liverpool devant Arsenal (1-2), qui en a profité pour prendre, avec trois points de retard, la 2<sup>e</sup> place.

■ Le Deportivo La Corogne, vainqueur du Betis Séville (2-0), samedi 22 décembre, a ravi la tête du championnat d'Espagne au Real Madrid, auteur d'un nul (1-1) à Majorque lors de la 18<sup>e</sup> journée.

■ L'Inter Milan, qui l'a emporté à Piacenza (2-3), a conservé la tête du championnat d'Italie, à l'issue de la 16<sup>e</sup> journée, dimanche 23 décembre. L'équipe milanaise a conservé un point d'avance sur l'AS Rome, auteur d'un beau succès, à l'extérieur, devant Chievo Vérone (0-3).

■ HANDBALL : Jackson Richardson, capitaine de l'équipe de France championne du monde, a été élu « Champion des champions France 2001 » par les journalistes du quotidien sportif L'Équipe.

■ VOILE : le navigateur picard Jean-Luc Van den Heede, qui avait échoué dans sa tentative de battre le record du monde en solitaire dans le sens est-ouest à bord de son monocoque Adrien, est arrivé, samedi 22 décembre, aux Sables-d'Olonne (Vendée). Agé de cinquante-sept ans, « VDH » a annoncé qu'il s'attaquerait de nouveau, en octobre 2002, au record détenu par le Cannois Philippe Monnet (151 j 19 h 54 min 36 s).

### LOTO : résultats des tirages n° 102 effectués samedi 22 décembre.

Premier tirage : 5, 13, 16, 21, 23, 36 ; numéro complémentaire : 43. Rapports pour 6 numéros : 11 211 520 F (1 709 185 €) ; 5 numéros et le complémentaire : 37 200 F (5 671 €) ; 5 numéros : 4 885 F (744 €) ; 4 numéros et le complémentaire : 232 F (35,36 €) ; 4 numéros : 116 F (17,68 €) ; 3 numéros et le complémentaire : 26 F (3,96 €) ; 3 numéros : 13 F (1,98 €).

Second tirage : 2, 4, 22, 31, 36, 38 ; numéro complémentaire : 40. Rapports pour 6 numéros : 45 959 985 F (7 006 554 €) ; 5 numéros et le complémentaire : 117 265 F (17 876 €) ; 5 numéros : 8 365 F (1 275 €) ; 4 numéros et le complémentaire : 320 F (48,78 €) ; 4 numéros : 160 F (24,39 €) ; 3 numéros et le complémentaire : 30 F (4,57 €) ; 3 numéros : 15 F (2,28 €).

# Pluie au nord, et plus doux

**MARDI.** Une dépression se creuse au sud des pays scandinaves et la perturbation associée gagne la moitié nord du pays, avec de la pluie et un net radoucissement.

Il neigera encore à basse altitude sur le Nord-Est. Le soleil sera généreux sur l'extrême sud du pays.

**Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie.** Le temps restera couvert et pluvieux une bonne partie de la journée. Il fera 8 à 11 degrés l'après-midi.

**Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes.** Le temps restera couvert avec de la pluie une bonne partie de la journée.

Près des Ardennes, ce sera de la pluie et de la neige mêlées le matin, puis de la pluie l'après-midi. Les températures maximales avoisineront de 6 à 9 degrés.

**Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté.** Il tombera de la neige jusqu'en plaine le matin, avec des risques de

verglas. L'après-midi, la neige tombera à basse altitude sur le relief, et ce sera de la pluie en plaine, avec un radoucissement.

Le vent de sud-ouest soufflera assez fort, surtout le matin. Les températures maximales avoisineront de 2 à 7 degrés.

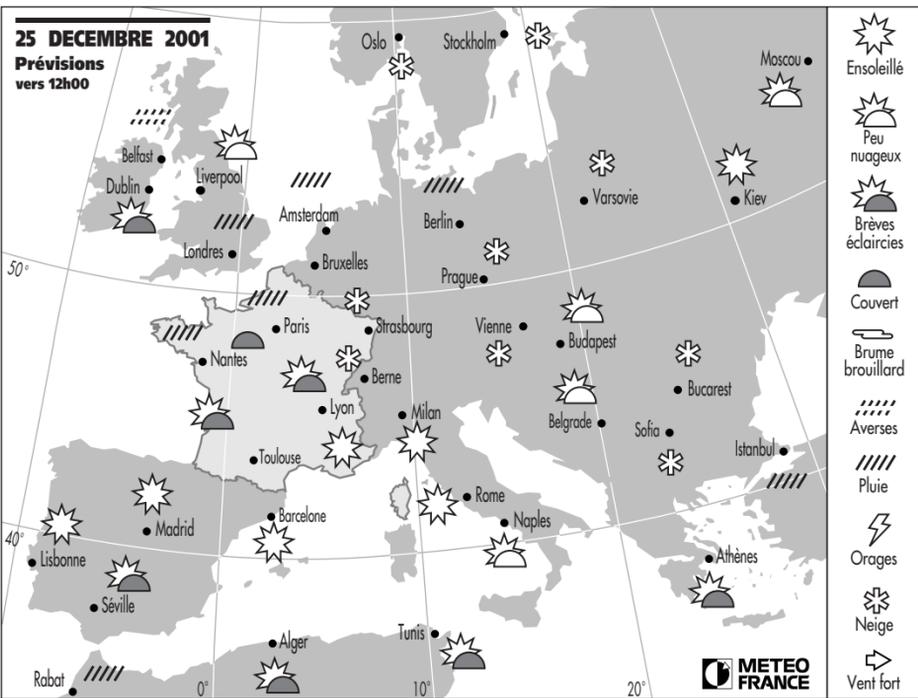
**Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées.** Sur Poitou-Charentes et nord Aquitaine, le ciel sera très nuageux.

Plus au sud, après dissipation des brouillards givrants, le soleil sera généreux. Il fera de 4 à 8 degrés l'après-midi.

**Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes.** Les nuages seront nombreux, avec quelques flocons de neige sur le nord du relief en fin de journée ou soirée. Il fera de 1 à 4 degrés l'après-midi.

**Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse.** Le soleil brillera largement. Le vent de sud-ouest à ouest soufflera assez fort près du littoral.

Les températures maximales avoisineront de 7 à 12 degrés.



## LE CARNET DU VOYAGEUR

**FRANCE.** A l'occasion des fêtes de fin d'année, Air Littoral propose des réductions allant jusqu'à 25 %, sous réserve des places disponibles. Ces tarifs « vœux » sont pratiqués au départ de Nice, Montpellier, Ajaccio et Bastia, Calvi et Figari, Marseille, Toulouse, Bordeaux, Strasbourg, Nantes, Lille et Paris. En vente jusqu'au 29 décembre, ils s'appliquent sur les déplacements effectués du 7 janvier au 2 février 2002. On peut aussi souscrire à la nouvelle carte d'abonnement « Du Sud » qui donne l'accès à l'ensemble du réseau et offre jusqu'à 36 % de réduction sur le plein tarif (informations au 04-67-15-82-10). Par ailleurs, Air Littoral et Europcar ont signé un accord de partenariat permettant aux passagers de la compagnie de bénéficier de tarifs préférentiels (0-825-358-358). Renseignements au 0-825-834-834 et sur Minitel au 3615 Air Littoral.

### PRÉVISIONS POUR LE 25 DÉCEMBRE 2001

Table with 2 columns: City and Temperature/Weather forecast. Includes cities like Paris, Lyon, Marseille, etc.

Table with 2 columns: City and Temperature/Weather forecast. Includes cities like London, Amsterdam, Rome, etc.

Table with 2 columns: City and Temperature/Weather forecast. Includes cities like Moscow, Kiev, Warsaw, etc.

Table with 2 columns: City and Temperature/Weather forecast. Includes cities like Venice, Milan, Rome, etc.

Table with 2 columns: City and Temperature/Weather forecast. Includes cities like Cairo, Nairobi, Pretoria, etc.

Table with 2 columns: City and Temperature/Weather forecast. Includes cities like Bangkok, Bombay, Jakarta, etc.

Table with 2 columns: City and Temperature/Weather forecast. Includes cities like Seoul, Singapore, Sydney, etc.

### ASTRONOMIE

« JÉSUS étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : "Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage." (...) Alors Hérode fit appeler secrètement les mages, se fit préciser par eux l'époque à laquelle l'astre apparaissait, et les envoya à Bethléem en disant : "Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant ; et, quand vous l'aurez trouvé, avertissez-moi pour que, moi aussi, j'aie le rendre hommage." Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route ; et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à l'Orient, avançait devant eux jusqu'à

ce qu'il vint s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant. » Voilà l'histoire de l'étoile des Rois mages telle que la conte l'Evangile selon Matthieu. Postulant qu'elle pouvait s'appuyer sur des faits véritables, certains astronomes sont partis en quête d'un phénomène remarquable s'étant déroulé il y a un peu plus de deux millénaires, une recherche enfantine pour qui sait manier les logiciels de cartographie du ciel présents dans le commerce. Il fallait tout d'abord écarter une comète ou une supernova, dont on aurait forcément retrouvé la trace soit dans un texte historique, soit dans les catalogues réguliers des astrologues chinois.

La traque s'est donc concentrée autour d'une conjonction exceptionnelle d'astres, et un premier résultat est rapidement apparu. Au cours des ans 3 et 2 avant notre ère - il est difficile, en de telles circonstances, de dire « avant Jésus-Christ » -, Jupiter, la planète des rois, a effectué sa boucle de rétrogradation dans la majestueuse constellation du Lion, boucle au cours de laquelle elle a frôlé à trois reprises l'étoile Régulus, que certains astrologues surnommaient à l'époque « l'étoile du roi ». Au cours de ce voyage, la

géante Jupiter rencontra la brillante Vénus de si près que, le 17 juin de l'an 2 avant notre ère, les deux planètes se confondirent dans le ciel, ne formant plus qu'un point d'un éclat sans doute extraordinaire.

#### PROBLÈME HISTORIQUE

Très couramment admise, cette jolie théorie se heurte toutefois à un problème historique de taille. En l'an 2 avant notre ère, un des personnages principaux de l'histoire, Hérode, était mort depuis deux ans... L'Evangile selon Matthieu précise d'ailleurs que Joseph, Marie et le petit Jésus ne sont revenus d'Égypte - où ils s'étaient enfuis pour éviter le massacre des Innocents commandé par Hérode - que lorsque « sont morts ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant ».

Certains sont donc logiquement remontés un peu en arrière dans la reconstitution des lieux antiques, sans cependant retrouver de rapprochement exceptionnel de planètes. Ce qui n'a pas empêché l'astronome américain Michael Molnar de formuler, il y a quelques années, une audacieuse hypothèse : il ne faut pas tant rechercher une conjonction d'astres qu'une conjonction d'événements astronomiques



Les Rois mages suivant l'étoile. Basilique Saint-Apollinaire-le-Neuf, à Ravenne, en Italie. (Mosaïque du VI<sup>e</sup> siècle.)

symboliquement forts pour les prêtres versés en astrologie que sont les mages (qui n'ont de rois que le nom).

La théorie de Michael Molnar s'appuie aussi sur la trajectoire de Jupiter. Le 17 avril de l'an 6 avant

notre ère, est survenue une occultation de cette planète par la Lune. Les astrologues de l'époque croyaient qu'un enfant né sous de tels auspices était marqué du sceau royal ou divin. Par ailleurs, ce phénomène se produisit alors que Jupi-

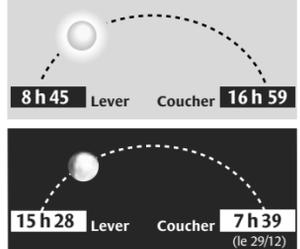
ter, la Lune, mais aussi le Soleil, se trouvaient tous les trois dans la constellation du Bélier, qui était perçue comme le signe astral contrôlant les peuples de Judée, de Samarie et de Palestine. Une façon de dire aux Rois mages qu'un événement important - la naissance du roi des Juifs - venait d'avoir lieu ou allait avoir lieu dans ces contrées. C'est pour cette raison que, contrairement à une croyance répandue, Gaspar, Melchior et Balthazar ne furent pas guidés directement jusqu'à l'étable où Jésus-Christ est censé avoir vu le jour, mais se rendirent tout d'abord à Jérusalem. Alors seulement, Hérode leur révéla une prophétie annonçant que le roi des Juifs devait naître à Bethléem.

Il n'est pas interdit d'émettre une troisième hypothèse. Les Rois mages et leur étoile miraculeuse n'apparaissent que dans un seul des quatre Évangiles, on peut aussi imaginer que, pour rehausser le caractère exceptionnel de la naissance du Christ, Matthieu, connaissant la puissance symbolique accordée à l'époque aux astres, a inventé de toutes pièces cette histoire merveilleuse...

Pierre Barthélémy

### SOLEIL ET LUNE DE LA SEMAINE

• vendredi 28 décembre 2001 (à Paris) •



### MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 01 - 303

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr

11x11 crossword puzzle grid with some letters filled in.

#### HORIZONTALEMENT

I. Droit et vert pendant les fêtes. Fin du précédent... fin de repas de fêtes. - II. Vert, avant, pendant et après les fêtes. - III. Fin des langoustes pour les fêtes. Pétille les jours de fête. - IV. Après la levée. Copain de la nana. Beau parleur. - V. Délicatement enduite. En retard pour les fêtes, ils seront là début janvier. - VI. Arrivées en criant. Grand dieu. - VII. En annexe. Parfum délicatement. En annexe. - VIII. Fit un boulot d'amateur. - IX.

Lourd et mou. Amateur d'eau et père de famille nombreuse. - X. Embauché par le Père Noël pour cette nuit. Bien que déchu, il a réussi. - XI. On les paie les lendemains de fêtes. Tentent.

#### VERTICALEMENT

I. Travaille toute l'année pour être prête à Noël. - 2. Accompagne les moutons. A remplacé les deniers pour nos fils. - 3. Fait son numéro. Huîtres à l'étalage. - 4. Poisson rouge. Plus en cour. - 5.

Négation. Bout de pomme. Mauvaises les lendemains de fêtes. - 6. Mouvement dans les cordes. Au départ de nos mots. - 7. Double la mise. Au primaire. Suite musicale. - 8. Chez le cruciverbiste. En fleurs, c'est le moment de les offrir. - 9. Dedans les lendemains de fêtes. Blanche elle est dangereuse. - 10. Que le Nouvel An le soit pour vous. Chargé(e) de mission. - 11. Pile.

Philippe Dupuis

#### SOLUTION DU N° 01 - 302

##### Horizontalement

I. Strass. Diams. - II. Chinoise. Pue. - III. Renégat. Apex. - IV. AOC. Miellé. - V. Brève. Albi. - VI. Bitension. Al. - VII. Let. Tel. Gall. - VIII. Es. Régulai. - IX. Un. Portai. Do. - X. Redire. Green.

##### Verticalement

1. Scrabbleur. - 2. Théorie. Ne. - 3. Rincette. - 4. Ane. Vé. Spi. - 5. Segment. Or. - 6. Suai. Serre. - 7. Stérilet. - 8. Dé. Gag. - 9. Alan-guir. - 10. Appel. Al. - 11. Mue. Balade. - 12. Sextillion.

### AFFAIRE DE LOGIQUE

PROBLÈME N° 254

## Et M. Levôtre créa son jardin

DANS ce grand parc carré, M. Levôtre a mis un an pour créer un jardin d'une extraordinaire beauté.

Il a d'abord fait planter un arbre aux quatre sommets du parc, puis, sur le périmètre, des arbres régulièrement espacés entre les sommets (le même nombre sur chaque côté, mais ne vous fiez pas au dessin pour savoir combien). Il a ensuite fait tracer deux allées en joignant chaque sommet du carré à l'arbre le plus proche du sommet opposé, comme sur le dessin. Il a alors fait planter des massifs de fleurs plus magnifiques les uns que les autres. Enfin, le dernier jour de l'année, à l'intersection des deux allées, il a fait construire un bassin.

Sauriez-vous montrer que le bassin est carré ? Il se trouve que l'aire du bassin vaut justement 1/365

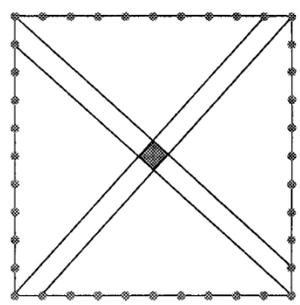
de l'aire totale du jardin. Combien M. Levôtre a-t-il fait planter d'arbres ?

Elisabeth Busser et Gilles Cohen © POLE 2001

Solution du problème dans Le Monde du 1<sup>er</sup> janvier 2002.

Solution du problème n° 253 paru dans Le Monde du 18 décembre.

Les paires coûtent, par ordre croissant : 1,5 ; 3,5 ; 4,5 ; 4,5 ; 5,5 €. On commence par montrer que la somme des prix est 19,5 € (le quart de la somme des étiquettes, puis on trouve le prix de la paire extrêmes.



de prix moyen (4,5 €) en ôtant de 19,5 l'étiquette la plus chère et l'étiquette la moins chère. Grâce au deuxième prix le plus élevé et au deuxième prix le plus bas, on trouve le prix des paires les plus chères et les moins chères. On complète grâce aux étiquettes extrêmes.

Chaque jeudi avec

Le Monde DATÉ VENDREDI

retrouvez

LE MONDE DES LIVRES

**ROCK** Deux luxueux coffrets publiés simultanément sont consacrés à deux groupes originaires de la baie de San Francisco, apparus au milieu des années 1960 : le Grateful Dead

et Creedence Clearwater Revival. ● **TOUJOURS** en activité malgré la disparition de son leader spirituel Jerry Garcia, en 1995, le Dead est associé, de manière réductrice, aux années

psychédélics, Creedence incarnant, autour de John Fogerty, une réaction traditionaliste jusqu'à sa dissolution en 1972. ● **L'ÉCOUTE** de leur musique aujourd'hui montre en fait que les

deux formations partageaient un même héritage et une même passion pour les genres fondateurs de la musique populaire américaine, blues et rhythm'n'blues, rock'n'roll et country.

● **JOHN FOGERTY** et le Dead associèrent même leurs forces à deux reprises en se rejoignant sur scène en 1989 – vingt ans après Woodstock où les deux groupes jouèrent – et en 1991.

## Creedence Clearwater Revival et Grateful Dead, faux frères ennemis

Le groupe de John Fogerty a souvent été décrit comme une réponse traditionaliste aux errements du psychédélisme, symbolisé par celui de Jerry Garcia. Deux somptueux coffrets publiés simultanément rapprochent, dans leur amour du blues, de la country et du rock'n'roll, les formations californiennes

**SIDNEY** Bechet ou Charlie Parker, Beatles ou Rolling Stones, Antoine ou Johnny... L'histoire des musiques populaires est riche de ces confrontations stylistiques, souvent maquillées en oppositions de personnes et en querelles d'anciens et de modernes. La parution simultanée de deux luxueux coffrets phonographiques consacrés au Grateful Dead et à Creedence Clearwater Revival est tentante pour ranimer, à son tour, un vieux conflit.

Apparus au milieu des années 1960, ces deux ténors de la scène californienne véhiculent en effet deux images contrastées. Tribu toujours active après quatre décennies, le Dead est irrémédiablement associé à la contre-culture et aux années psychédélics (1965-1973). Entre 1967 et 1972, Creedence prôna, sous l'autorité de John Fogerty, chouan fataliste effrayé par son temps, le retour à la tradition et au rock des pionniers. Le Dead fit l'apologie des psychotropes (herbe, LSD), à partager entre musiciens et public ; Creedence carbura à l'eau claire – quelques bières, tout de même –, Fogerty interdisant rapidement à son groupe de jouer sous l'emprise de la drogue, y compris le cannabis.

Dès 1970, le magazine californien *Rolling Stone* prenait clairement position en saluant la reprise par Creedence de *I Heard It Through the Grapevine*, « six minutes de musique plus intenses que n'importe lesquelles du Grateful Dead sur disque ». Cette opposition simplificatrice (révolution-réaction, hippies-conservateurs) ne résiste pas au seul examen valable : l'écoute de la musique qui rapproche plus qu'elle n'éloigne deux formations partageant une passion pour les genres fondateurs de la musique populaire américaine.

Si le Dead fit l'apologie des psychotropes, à partager entre musiciens et public, Creedence carbura à l'eau claire

Grateful Dead (« le mort reconnaissant ») et Creedence Clearwater Revival (association du nom d'un ami, d'une marque de bière et de l'idée de retour aux sources) sont issus de la scène de la baie de San Francisco (El Cerrito, est de San Francisco, pour Creedence, Palo Alto, nord de la ville, pour le Dead), un laboratoire où, grâce à la



CHRIS WALTER/PHOTOFEST/DALE ARPRF FRANCE



MICHAEL LOCHS ARCHIVES/PPCC

En haut : John Fogerty et Creedence Clearwater Revival en concert, à Londres, en 1970. Ci-contre : Grateful Dead, en 1968, avec Jerry Garcia au premier plan.

profusion des stations de radio, blues, jazz, rhythm'n'blues, rock'n'roll et country music se mêlent pour nourrir les sonorités émergentes de la Côte ouest.

Creedence sera pourtant le moins californien des groupes de la région. Rustique et terrienne, sa musique va s'évader dans un Deep South fantasmé, celui des bayous et des créatures marécageuses. « A l'époque, je ne connaissais ni La Nouvelle-Orléans ni le Mississippi. Mais Jules Verne a écrit des histoires sur la conquête de la Lune et le centre de la Terre, nous disait John Fogerty en 1997. La première musique que j'ai écoutée venait du Sud. Elvis Presley, Chuck Berry, Fats Domino, Little Richard, Sam Cooke, Jerry Lee Lewis, Ray Charles... Les pionniers du rock étaient originaires de là. En y ajoutant des bluesmen comme Howlin'Wolf et un écrivain comme Mark Twain, j'ai construit mon imaginaire. »

Pour le Dead, le paradis terrestre se trouve en Californie. Derrière une imagerie cosmico-planante (via une longue collaboration avec l'écrivain Robert Hunter), le groupe cultive une philosophie rousseauiste du bon sauvage, autosuffi-

sant et vivant en harmonie avec la nature. Sensible à l'écologie, Creedence ne partage pas l'optimisme du Dead : sur fond de rock'n'roll énergique et joyeux, ses paroles, empreintes de bon sens et de religiosité (Fogerty est pratiquant), annoncent l'Apocalypse (*Bad Moon Rising*) au moment de la guerre du Vietnam. Avec *Fortunate Son*, Fogerty, qui a accompli ses obligations militaires, donne un hymne de classe aux sans-grade envoyés au casse-pipe pendant que ceux « nés une cuillère d'argent dans la bouche » y échappent. *Run Through The Jungle* accompagnera

les boys dans le bourbier. Si le Dead affiche une présence permanente dans les marches protestataires contre le lobby militaro-industriel, les actions pour le respect des droits constitutionnels et, plus tard, la lutte contre le sida, il mènera aussi des combats plus douteux. Pilier des acid-tests organisés par l'écrivain Ken Kesey, ces happenings littéraires et musicaux sous LSD (alors en vente libre), dont les effets in situ sont étudiés dans les universités californiennes, il sera de toutes les offensives pour la légalisation des drogues, refusant de distinguer produits mortels (héroïne, crack) et récréatifs. Le groupe fera aussi longtemps preuve d'une complaisance irresponsable pour les Hell's Angels.

En revanche, la manière avec laquelle le Dead va prendre en charge ses affaires est exemplaire, témoignant que l'autogestion n'est pas qu'une utopie. Ses rapports conflictuels avec la compagnie phonographique Warner aboutissent à la création de Grateful Dead Records, label dirigé en parallèle avec un contrat chez Arista qui accorde au groupe une liberté to-

tale. Le Dead et son entourage créent une radio, une société de distribution, un magazine qui deviendra *Relix*, mensuel toujours influent et ouvert à de nombreuses expressions musicales. Ces ennemis du profit sans partage génèrent en 1995 le plus important chiffre d'affaires des tournées américaines de l'époque. Une *success story* qui contraste avec l'amateurisme de John Fogerty. En cédant tous ses droits à Saul Zaentz, patron de Fantasy Records, il se condamnera à gaspiller son temps dans des batailles judiciaires.

L'autoritarisme de Fogerty, sa fierté aveugle, son refus de partager le pouvoir ont provoqué la fin de Creedence, selon le batteur Doug Clifford et le bassiste Stu Cook, qui exploitent laborieusement aujourd'hui la mémoire du groupe sous le nom de Creedence Clearwater Revisited. L'intéressé s'en défend évidemment : « Ils voulaient chanter et écrire des chansons. En fait, ils étaient très jaloux. Creedence était l'émanation de mon cerveau. » Fogerty reconnaît implicitement que Creedence fut une dictature. A l'inverse, le Dead apparaît comme une démocratie en marche, même si Jerry Garcia en est l'âme. En concert, toute idée (même mauvaise) est bienvenue et exploitée.

Le Dead a changé la manière de jouer live, tant sur le plan de l'improvisation (empruntée au free-jazz) que sur celui de l'amplification et de la mise en spectacle du son. Son influence est considérable à la fois sur ses contemporains européens (Can, Pink Floyd, Hawkwind...) que sur les « revivalistes » actuels du psychédélisme (Chemical Brothers, Spiritualized). L'héritage de Creedence diverge fondamentalement : héros des cols bleus, John Fogerty est le père du rock américain populiste (Bruce Springsteen, John Mellencamp, Bob Seger), également revendiqué aujourd'hui par le courant du country-rock alternatif.

Adorateur de *Proud Mary*, la chanson la plus célèbre de Fogerty, Bob Dylan fit l'éloge du Dead (« Il y a un monde musical entre Buddy Holly et Ornette Coleman et il est tout entier occupé par Jerry Gar-

cia »), prouvant qu'il est possible d'aimer les deux groupes. En 1969, le Dead précéda Creedence à Woodstock. Vingt ans après, le 29 mai 1989, lors d'un concert à Oakland (Californie) au profit de la recherche sur le sida, John Fogerty invite Garcia et les siens à le rejoindre sur scène pour une reprise de *Long Tall Sally*, de son idole Little Richard.

### La confrérie des Deadheads

Sans eux, l'histoire du Grateful Dead ne serait pas tout à fait la même. Si la majorité des Deadheads – les « têtes de mort » – a suivi le groupe pas à pas en concert et le célèbre lors de fêtes et *free parties* de la techno, les membres les plus actifs de cette confrérie font œuvre d'historiens et de documentalistes. D'où la mise à disposition du public d'une masse unique d'informations et la publication de nombreux enregistrements (une cinquantaine officiels à ce jour) en accord avec le groupe.

Estimés à plusieurs centaines de milliers depuis le milieu des années 1960, principalement aux Etats-Unis, au Canada, en Allemagne et en Grande-Bretagne, les Deadheads ont utilisé à grande échelle le réseau Internet dès ses débuts pour propager leur bonne parole. Les Deadheads sont aussi régulièrement surveillés par le FBI, qui observe avec une certaine suspicion leur idéal « *peace and love* ».

Le Dead lui rendra la politesse le 3 novembre 1991 au Golden Gate Park de San Francisco pour le concert-hommage au promoteur Bill Graham. Mené par un Fogerty radieux, le Dead ajoute ce soir-là à son immense répertoire de vieux blues et de romances country quatre classiques de Creedence, dont l'immortel *Proud Mary*.

Bruno Lesprit et Sylvain Siclier

## Un mort bien vivant

répertoire blues, country et rock américain (les reprises publiés dans *The Grateful Dead* en 1967). Dead acoustique, en pères tranquilles, ou Dead électrique, avec guitares et claviers entremêlés. Le Dead se nourrit de l'Orient et de l'Occident, du jazz comme du rhythm'n'blues.

### OUVERTURE ET GÉNÉROSITÉ

Sa grande force, autant que sa faiblesse, est de rarement faire le tri. On peut aujourd'hui trouver assez pénibles ces improvisations dont *Dark Star* est devenu le modèle définitif, mais cette volonté de réagir à l'instant traduit une conception ouverte et généreuse de la musique. Chaque album est réédité individuellement avec pochette et présentation d'époque, un livret confié à un Deadologue, de nombreux inédits, géné-

ralement en concert, et a été remasterisé avec soin (le batteur Mickey Hart travaille déjà sur une édition remixée en DVD audio 5.1). Un double CD, *Birth of the Dead*, présente les premiers pas du groupe, alors The Warlocks, à partir de 1965. Ron « Pigpen » McKernan (orgue, mort en 1973, remplacé par Keith Godchaux), Bob Weir (guitare), Phil Lesh (basse), Bill Kreutzmann (batterie) vite rejoint par Mickey Hart et Jerry Garcia (guitare, mort en 1995) embarquaient alors pour un long voyage toujours d'actualité.

S. Si.

★ *The Golden Road (1965-1973)*, de Grateful Dead, un coffret de 12 CD Rhino/Warner. Chaque album est vendu séparément.

## Du brut de coffret

**BEL OBJET**, présenté sous la forme d'une boîte de cigares en bois brut. Bien meilleure pour la santé, la musique de Creedence Clearwater Revival y est canonisée en six CD qui renferment, trente ans après sa dissolution, l'intégrale du groupe, remastérisée en 20-bit K2 Super Coding. On ignore ce que ce procédé signifie, mais on peut louer son efficacité. Après une réédition de fumistes, les chansons de Creedence résonnent ici dans toute leur fraîcheur. Le livret, copieux (76 pages), mêle photos, récit, regards de critiques rock américains, souvenirs du bassiste Stu Cook et du batteur Doug Clifford. Manquent ceux de Tom Fogerty, mort en 1990 et, plus fâcheux, ceux de son frère John, toujours en froid avec ses anciens compères. Les paroles n'ont pas été

imprimées. Dommage car il n'est pas toujours aisé de comprendre ce que dissimulent les grognements de John Fogerty, souvent comparés à ceux que pousserait l'incroyable Hulk s'il chantait du rock'n'roll.

Le premier CD rassemble pour la première fois les balbutiements de Creedence. Huit années de formation et de labeur, d'hésitations et d'impasses sous les noms de Tom Fogerty & The Blue Velvets et des Golliwogs. On y entend d'abord les bluettes de sympathiques collégiens, totalement sous l'emprise des Beach Boys. Coiffés de grotesques chapkas blanches, les Golliwogs feront mieux, sans se distinguer des artefacts américains des Beatles. Et puis, miracle, on assiste à l'avènement d'un immense compositeur, parolier et producteur,

John Fogerty. Quand Creedence apparaît sous ce nom en 1967, l'accoutrement imite encore maladroitement les Beatles de *Sgt Pepper's* (moustaches, veste militaire). Mais les chansons ne doivent plus qu'au génie d'un primitif accomplissant la synthèse du blues et du rhythm'n'blues, de la country et du bluegrass, du rockabilly et de la soul music. En deux ans, Creedence publie cinq albums qui sont autant de classiques et des singles qui trônent systématiquement dans les classements.

*Mardi gras*, catastrophe prévisible lorsque le leadership de Fogerty est contesté, clôt cette histoire. Le coffret ne s'achève heureusement pas par cet indigeste patchwork, où Clifford et Cook, efficaces rythmicistes, se ridiculisent comme

auteurs, mais par des extraits de concerts. Comme six albums de Creedence sur sept sont indispensables à toute bonne discothèque rock, il paraît plus malin, pour un prix équivalent, d'acquiescer le coffret que les CD séparément. Une somme idéale pour danser un rock'n'roll de bûcherons à la Saint-Sylvestre.

B. Lt

★ *Creedence Clearwater Revival*, 1 coffret de 6 CD Fantasy/Warner. Les sept albums officiels du groupe, *Creedence Clearwater Revival*, *Bayou Country*, *Green River*, *Willy & The Poor Boys*, *Cosmo's Factory*, *Pendulum* et *Mardi gras*, sont vendus séparément en version digi-pack remastérisée.

**RISTORANTE** Les Diners Lyriques

**Bel Canto**

Dîner Lyrique (menu-carte 50 €)

Le service est effectué par des chanteurs d'opéra (Soprano, Mezzo, Tenor, Baryton - Piazzola) Aimé de Verdi - MOZART - PUCCINI - Bizet - ROSSINI etc...

Réservez : 01 42 78 30 18

Site : www.belcanto.com - Email : infos@belcanto.com

88, rue de la Tombe Issoire - Paris XIV 72, quai de l'Hôtel de ville - Paris IV

**31 Décembre Menu de fêtes 150 €**

Carte des vins et champagnes prix habituels

# Gilles A. Tiberghien, philosophe, spécialiste du paysage

## « Le jardin est un microcosme, une représentation du monde »

Les ouvrages sur le paysage sont de plus en plus nombreux. Cette importante activité éditoriale reflète l'engouement du grand public pour un

environnement très menacé. Parmi les ouvrages parus récemment, celui de Gilles A. Tiberghien, « Nature, art, paysage », évoque les rapports

entre les arts plastiques contemporains et la nature. Sans oublier les créateurs de jardins, qui renouvellent cette très ancienne pratique.

L'UN DES GRANDS problèmes du XXI<sup>e</sup> siècle sera à n'en pas douter celui du paysage. Gilles A. Tiberghien, qui enseigne l'esthétique à l'université Paris-1, est l'auteur d'un essai remarqué sur le land art (1993). Il vient de publier un volume intitulé Nature, art, paysage, où la question du paysage et celle de la nature sont au centre de ses réflexions.

### « Pourquoi la question du paysage est-elle devenue centrale ? »

— Lorsque l'on évoque aujourd'hui le paysage, on parle de perception individuelle et d'esthétique, mais aussi de représentation collective. Le paysage a un lien avec la nature, mais aussi avec la société. Il relève du monde de l'art mais également de la maîtrise du territoire, de l'économie, de la psychologie ou du politique. C'est le lieu de la rencontre avec l'autre à travers la pratique des hommes qui l'ont façonné.

### « Cela suffit-il à expliquer cet intérêt nouveau ? »

— Le paysage, c'est notre mode d'accès à la nature le plus immédiat. C'est aussi une image de soi. Le paysage contemporain, "mité", comme le disent les paysagistes, rongé par l'urbanisation, témoigne du passage de l'homme de manière agressive.

— Les espaces en creux du paysage abandonné, la friche agricole qui "retourne à la nature" obéissent aux mêmes schémas. La "vraie nature" n'est nulle part, sinon dans la vision que nous en avons. Car c'est sa représentation qui nous touche. Si le parc du Yellowstone, emblématique d'une nature "vierge", a pu être créé au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est parce que le Congrès américain a été convaincu de la beauté du site en examinant les photographies de William H. Jackson. Même un esprit averti a besoin de se raccrocher à une idée naïve de la nature, originelle, innocente.

### « Quand apparaît la notion de paysage ? »

— Elle apparaît d'abord dans la peinture, à la fin du Quattrocento. Au début du siècle suivant, Patinir, réputé être le premier artiste à avoir représenté un paysage de façon topographique et non plus symbolique, est considéré par ses contemporains comme un "bon peintre de paysage". Mais, à la même époque, le terme allemand *Landschaft* signifie une portion de territoire et désigne une entité juridique. L'origine du mot n'est donc pas seulement artistique et sa connotation est différente d'une langue à l'autre. Dans la littérature, en France, la conscience du paysage est plus tardive. Montaigne l'ignore. Il faut attendre Rousseau puis Chateaubriand et les



« Le Nid », de Nils-Udo, 1978, dans lequel l'artiste s'est lové nu, comme un animal anthropomorphe né de la ponte improbable d'un volatile géant (Landes de Lunenburg, Allemagne).

romantiques pour qu'il devienne un thème récurrent. On peut noter que cet intérêt et cette intériorisation du sentiment de la nature émergent au XVIII<sup>e</sup> siècle, au moment où la science met la nature à distance et doute de sa réalité propre.

### « Pourquoi lier art, nature et paysage ? »

« Ici, on pénètre à l'intérieur d'une âme humaine. C'est une démarche artistique aussi intime que celle d'un poème »

— Il m'a semblé pertinent d'envisager le paysage sous l'angle des pratiques artistiques de notre temps. Je suis donc reparti du land art. On sait que cette pratique — qui n'est pas à proprement parler un mouvement — est née et s'est surtout développée aux Etats-Unis, au milieu des années 1960, posant notamment la question du site où l'œuvre est présente-

### L'art environnemental en livres et revues

- *Créateurs de jardins et de paysages*, sous la direction de Michel Racine, Actes Sud/Ecole nationale supérieure du paysage, 288 p., 54 € (354,22 F). Un premier volume consacré aux jardiniers et paysagistes français de la Renaissance au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les meilleurs spécialistes sont au rendez-vous. Le second volume, du XIX<sup>e</sup> à nos jours, est attendu pour 2002.
- *Jardin, vocabulaire typologique et technique*, de Marie-Hélène Bénétière, Monique Chatenet et Monique Mosser, Monum, éd. du Patrimoine, 430 p., 74,70 € (490 F). Réalisé sous l'égide de l'inventaire, cette typologie recense 3 000 termes utilisés dans l'art des jardins. Ils évoquent des

images, des usages ou des pratiques. Passionnant, précis et cocasse comme le rêve.

- *Jardins au naturel, rocailles, grotesques et art rustique*, de Michel Racine, Actes Sud, 204 p., 45 € (295,19 F). L'art de la rocaille a ses lettres de noblesse avec les grottes installées dans les jardins de la Renaissance italienne. C'est devenu un art populaire, à l'exemple du Palais du facteur Cheval. Il prospère aujourd'hui : état des lieux.

- *Monumental*, Monum, édition du Patrimoine, 292 p., 39 € (255,82 F). Cette revue scientifique et technique des Monuments historiques est publiée une fois par an. Le numéro de l'année 2001 est largement consacré aux jardins, sous la houlette de Claude Eveno. A lire notamment, la fortune critique de Le Nôtre, par Monique

tée. A partir de là, j'ai abordé des problématiques secondaires pour la plupart de ces artistes — le paysage, par exemple —, mais centrales pour d'autres comme Fulton ou encore l'écologie, qui était une question centrale pour les Harrison. J'ai aussi essayé de comprendre dans quelle situation étaient les artistes aujourd'hui par rapport à ces questions, quelle idée de la nature ils présupposaient et en même temps produisaient. Travailler dans la nature et le paysage au XXI<sup>e</sup> siècle ce n'est pas nécessairement faire du land art.

### « Entre nature, paysage et œuvre d'art, où se situe le jardin ? »

— Le jardin est un microcosme, une représentation du monde. C'était aussi, historiquement, un lieu où la nature est classée, répertoriée. Pour tout le XVII<sup>e</sup>, le paysage est un théâtre dont les jardins sont l'expression dernière — ceux de Le Nôtre en sont le meilleur exemple. A partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, notamment en Angleterre, la présence de la nature y est plus forte : les premiers plans sont supprimés et des haies, de simples fossés, séparent le jardin du paysage. Aujourd'hui, cette représentation ne peut qu'être liée aux transformations qui affectent le monde et auxquelles le jardin contemporain nous rend sensibles tout en nous en tenant à l'écart.

— On a récemment revisité le

Mosser, et l'étude archéologique des jardins de Vallery, par Anne Allimant.

- *Burle Marx, jardins lyriques*, de Marta Iris Montero, traduit de l'anglais par Nelly Lhermillier, Actes Sud, 208 p., 44,21 € (290 F). Une monographie très bien illustrée sur l'œuvre du Brésilien Roberto Burle Marx, sans doute l'un des plus grands paysagistes du XX<sup>e</sup> siècle, qui a su combiner commandes publiques et jardins privés.

- *France terre de paysages*, de Jean Cabanel, photos de Raymond Sauvaire, Hazan, 176 p., 41,92 € (275 F). Bocages, terrasses, forêts, vallées, zones humides, les paysages français sont le résultat d'une longue et minutieuse activité agricole. Ils sont ici recensés par celui qui fut longtemps « M. Paysage » au ministère de l'environnement.

« sublime », cette catégorie qui apparaît au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les déserts, les grands paysages montagneux, avec glaciers et précipitations, passent de l'horrible au sublime. Le sublime, c'est la figure de l'excès, de « l'irreprésentable dans la représentation », comme disait Louis Marin qui l'a étudié chez Poussin. Le travail de certains artistes contemporains peut être compris à partir de cette notion. Comme, par exemple, Walter De Maria avec son *Lightning Field*, un "champs de foudre" de 400 paratonnerres installés suivant un rectangle de 1 mile par 1 kilomètre sur un terrain aride du Nouveau-Mexique. Ici, quand la foudre s'abat, on voit en un instant la « conflagration de l'éternité dans le temps », suivant la belle formule de Kierkegaard.

### « N'est-ce pas, par des moyens très différents, ce que recherche Ian Hamilton Finlay dans son jardin de Little Sparta, en Ecosse ? »

— A travers une symbolique et une poésie très concrète qui renvoie, par exemple, à des épisodes de la Révolution française, l'œuvre de Ian Hamilton Finlay est le jardin d'un homme, l'expression d'une vie. Le jardin déploie toute une existence, la rêverie souterraine de son créateur. On pénètre à l'intérieur d'une âme humaine. C'est une démarche artistique aussi intime que celle d'un poème. Ian Hamilton Finlay nous ouvre un monde qui renoue en même temps avec l'histoire du jardin, et nous présente ainsi comme le microcosme d'un macrocosme.

### « N'est-ce pas l'ambition de tout vrai créateur de jardin ? »

— Sans doute, mais rares sont ceux qui arrivent à combiner le sens de la forme avec la science des matériaux. Des personnalités contemporaines aussi douées que Michel Desvignes ou Gilles Clément tirent toujours plus ou moins d'un côté ou de l'autre. Même un grand paysagiste comme le Brésilien Roberto Burle Marx n'a pas toujours su concilier les deux. Ce qui fait l'originalité de cet esprit moderne, c'est sa connaissance et son goût profond de la botanique, son sens de la symphonie végétale qu'il orchestre en dépit du carcan des modèles picturaux d'un Miro, d'un Arp ou d'un Picasso, auquel il n'échappe pas. Peter Walker, l'auteur de la Tanner Fountain construite sur le campus de Harvard, n'arrive pas non plus à se débarrasser entièrement des figures imposées par le minimalisme de Carl Andre ou de Richard Long.

— La limite d'un créateur comme George Hargreaves est peut-être d'être trop souvent hanté par certaines œuvres d'art environnementales qui fonctionnent plus comme des obstacles que comme une force de suggestion. Pour inventer de nouvelles formes en travaillant avec du vivant, il faut pouvoir dépasser ces modèles. Le jardinier doit être comme l'artisan grec qui piège la nature, ruse avec elle. L'art du jardin a quelque chose de l'ordre de la chasse : c'est un art du temps et de la capture, de la contrainte et de l'aléatoire. Un grand nombre d'architectes méconnaissent ces subtilités et ces contradictions. Ils donnent alors naissance à ce que Le Nôtre appelait, avec mépris, des "jardins de maçons", figés et sans âme. »

### Propos recueillis par Emmanuel de Roux

- ★ *Nature, art, paysage*, de Gilles A. Tiberghien, éd. Actes Sud-Ecole nationale du paysage-Centre du paysage, 230 p., 44,21 € (290 F).

## SORTIR

### PARIS

#### François-Henri Houbart

La tradition des concerts d'après-midi de l'église de la Madeleine s'illustre en ce jour de Noël avec un répertoire *ad hoc*. François-Henri Houbart est le digne successeur d'une longue et fameuse lignée de virtuoses. Pour ceux qui préfèrent le concert d'après-midi à la messe de minuit de la veille, il jouera des Noëls de toutes époques et ne manquera pas, dans la tradition qui s'impose en ces lieux, d'improviser brillamment sur des thèmes connus.

Eglise de la Madeleine, place de la Madeleine, Paris-8<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Madeleine. 16 heures, le 25. Entrée libre.

#### Paco Sery

Dans son nouvel album *That's Right* (Cream Records/Sony Music), le bassiste Victor Bailey a consacré une chanson saignante à Paco Sery. Où il est question des retards permanents de l'ancien batteur de Sixun et de Joe Zawinul, voire de ses absences, obligeant ses camarades musiciens à trouver un remplaçant à la dernière minute. On souhaitera donc que cela ne soit pas le cas au Sunset qui conclut l'année avec le sieur Sery et une équipe du feu de dieu, à savoir Linley Marthe à la basse électrique, Julien Agazar aux claviers, Olivier Avajon à la guitare et une section

saxophone/trompette façon Memphis Horns. Donc du groove, du funk, de la chanson, du jazz et toutes sortes de choses avec l'un des batteurs les plus énergiques et les plus musiciens du circuit.

Sunset, 60, rue des Lombards, Paris-1<sup>er</sup>. M<sup>e</sup> Châtelet. 22 heures, du 26 décembre au 1<sup>er</sup> janvier 2002. Tél. : 01-40-26-46-60.

De 100 F à 120 F ; 200 F, le 31.

#### One Carmen arabo-andalouse

« On n'est pas dans une Carmen à la Peter Brook, mais dans une vision qui ramène l'opéra à la tradition populaire. » La Carmen arabo-andalouse d'Olivier Desbordes franchit la Méditerranée pour s'installer dans le Rif ou l'Atlas. L'opéra mythique de Bizet a été réorchestré pour douze instruments (dont un violon franco-marocain, oud, kanoun et percussions orientales) en intégrant à l'écriture classique de Bizet les volutes de l'improvisation arabe.

L'ensemble se laisse voir sans déplaisir, ce d'autant que la mise en scène d'Olivier Desbordes est sobre et enlevée. Quant aux chanteurs (parfois encore apprentis), ils ont tous l'âge des protagonistes de Méréme. Théâtre Silvia-Monfort, 106, rue Brancion, Paris-15<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Porte-de-Valves. 16 heures, le 25 ; 20 h 30, les 25, 26, 27, 28, 29 ; 18 heures, le 30. Tél. : 01-56-08-33-88. De 140 F à 180 F.

## GUIDE

### CINÉMA-FESTIVAL

#### Music All

*Dancer in the Dark*, de Lars von Trier (Danemark, 2000). Projections à 14 heures et 19 heures, le 25. *Le Destin*, de Youssef Chahine (Egypte, 1997). Projections à 16 h 30 et 21 h 30, le même jour.

Cinéma Mac-Mahon, 5, avenue Mac-Mahon, Paris-17<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Etoile. Tél. : 01-43-80-24-81. 30 F.

### TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE, ou Tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

### ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places de certains des spectacles vendues le jour même à moitié prix (+ 16 F de commission par place).

Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

Les Grands Ballets de Tahiti Lorenzo Schmidt, Teiki Villant : *Tabu. Théâtre de l'Empire*, 41, bd de Wagram, Paris-17<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Ternes. 15 h 30, le 25 ; 21 heures, les 26, 27, 28, 29 ; 15 h 30, le 30. Tél. : 08-92-70-75-07. De 180 F à 400 F.

Ensemble vocal de la Madeleine Mazé : *Le Verbe fait chair* ; Lassus : *Et Incarnatus est* ; Franck : *Pastorale* ; Bach : *Pastorale* ; Daquin : *Noël en sol* ; Houbart : *Offertoire improvisé*. François-Henri Houbart, Michel Geoffroy (orgue), Philippe Mazé (direction). Eglise de la Madeleine, place de la Madeleine, Paris-8<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Madeleine. 11 heures, le 25. Entrée libre.

Solistes et grand chœur de l'Opéra Moussorgski Chœurs orthodoxes russes, chants traditionnels et poétiques de Russie, suite de kolliadkys de Noël. Tatiana Erastova (mezzo-soprano), Vladimir Stolpovskikh (direction). Eglise Saint-Louis-en-l'Île, 19, rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris-4<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Pont-Marie. 15 heures, 17 h 30, le 25 ; 20 h 45, les 26, 27, 28, 29 ; 15 heures, le 30 ; 17 h 30, le 30. Tél. : 01-44-62-00-55. De 90 F à 200 F.

La Grande Duchesse de Gérolstein d'Offenbach. Mimi Roussin, Elisabeth Conquet (la Grande Duchesse de Gérolstein), Catherine Merle, Evelynne Brun (Wanda), Philippe Gortari, Christian Dassié, Didier Verdeille (le soldat Fritz), Philippe Ermelier, Jean-Michel Séreni, Frédéric Bang-Rouet (le général Boum), David Gurwicz, Fabien Lagarrigue (le prince Paul), Philippe Ermelier (mise en scène), David Gurwicz (chorégraphie). Théâtre du Tambour-Royal, 94, rue du Faubourg-du-Temple, Paris-11<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Goncourt. 16 h 30, le 25 ; 20 h 30, les 25, 26, 27, 28 ; 21 heures, le 29 ; 15 heures, le 30. Tél. : 01-48-06-72-34. De 100 F à 200 F.

#### Jean Guillou (orgue)

Grand-Messe. Chanteurs de Saint-Eustache. Bach : *Fantaisie*, Fugue Dupré : *Variations sur un Noël*.

Eglise Saint-Eustache, 2, rue du Jour, Paris-1<sup>er</sup>. M<sup>e</sup> Les Halles. 11 heures et 17 h 30, le 25. Tél. : 01-40-26-47-99. Entrée libre.

#### La Bohème

de Puccini. Maîtrise des Hauts-de-Seine, Chœurs d'enfants de l'Opéra national de Paris, Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris, Stéphane Denève (direction), Jonathan Miller (mise en scène).

Opéra-Bastille, place de la Bastille, Paris-11<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Bastille. 19 h 30, les 25, 28. Tél. : 08-36-69-78-68. De 66 F à 689 F.

#### Soleils vivants

Chants sacrés d'Orient et d'Occident, Chants de Noël : Hildegarde de Bingen, chants grégoriens, de troubadours, perses, hébreux, grecs. Catherine Braslavsky (voix), Joseph Rowe (textes, oud, bendir, doucemeur, tambour, cloches).

Théâtre de l'Île-Saint-Louis, 39, quai d'Anjou, Paris-4<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Pont-Marie. 21 heures, les 25, 26, 27, 28, 29 ; 17 heures, le 30. Tél. : 01-46-33-48-65. 60 F, 100 F.

#### Elie Semoun

de Franck Dubosc et Elie Semoun, mise en scène de Roger Louret. Bataclan, 50, boulevard Voltaire, Paris-11<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Oberkampf. 20 h 30, les 25, 26, 27, 28, 29 et 1<sup>er</sup> ; 17 h 30, le 30. Tél. : 01-43-14-35-35. De 132 F à 198 F.

#### Stomp

La Cigale, 120, bd Rochechouart, Paris-18<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Pigalle. 20 h 30, les 25, 26, 27, 28 ; 17 heures, 20 h 30, le 29 ; 16 heures, le 30. Tél. : 08-20-80-07-00. De 142 F à 235 F. 300 F, le 31.

### RÉGIONS

L'Indien des neiges Reic Trémolières (l'Indien des neiges), Maître de l'Opéra national de Lyon, Octor de violoncelles de Beauvais, Laure Pouradier Duteil (direction), Joël Jouanneau (mise en scène). Lyon (Rhône). Théâtre du Point-du-Jour, 7, rue des Aqueudus. 16 heures, les 26 et 29 décembre et les 9 et 10 janvier ; 19 h 30, le 27 ; 20 h 30, le 28. Jusqu'au 16 janvier. Tél. : 04-72-00-45-45. 119, 97 F.

### DERNIERS JOURS

31 décembre Nan Goldin : *Le feu follet* Centre Georges-Pompidou, 19, rue Beaubourg, Paris-4<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Rambuteau. Tél. : 01-44-78-12-33. De 11 heures à 21 heures. Fermé mardi. 30 F et 42 F. 6 janvier Giorgio Morandi Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris-16<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Alma-Marceau. Tél. : 01-53-67-40-00. Fermé lundi et fêtes. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi et dimanche de 10 heures à 18 h 45. 15 F, 20 F, 30 F. Entrée libre le dimanche de 10 heures à 13 heures.

Le Monde  
DOSSIERS & DOCUMENTS  
LES CLÉS DE L'INFO

Au sommaire  
du numéro de janvier

Europe : après l'euro,  
la Constitution

Un nouveau pôle monétaire et un embryon de gouvernement économique. Vers une grande Europe : élargissement, choix stratégique et politique.

La lente marche  
de l'Union

De Rome en 1957 à Nice en décembre 2000 : les étapes décisives de la construction. Rétrospective.

Plus les Clés de l'info :  
Proche-Orient  
Afghanistan  
Le sida : épidémie du siècle

Chez votre  
marchand  
de journaux  
1,98€ - 13F

## DISPARITIONS

## Jacques Mayol

L'homme-dauphin héros du « Grand Bleu »

**LE PLONGEUR MARSEILLAIS** Jacques Mayol, qui fut le premier homme à descendre, en apnée, à une profondeur de plus de 100 mètres, s'est donné la mort par pendaison, samedi 22 décembre, à son domicile de Calone, dans l'île d'Elbe (Italie). Son histoire avait inspiré, en 1988, le film de Luc Besson *Le Grand Bleu*. Il était âgé de soixante-quatorze ans.

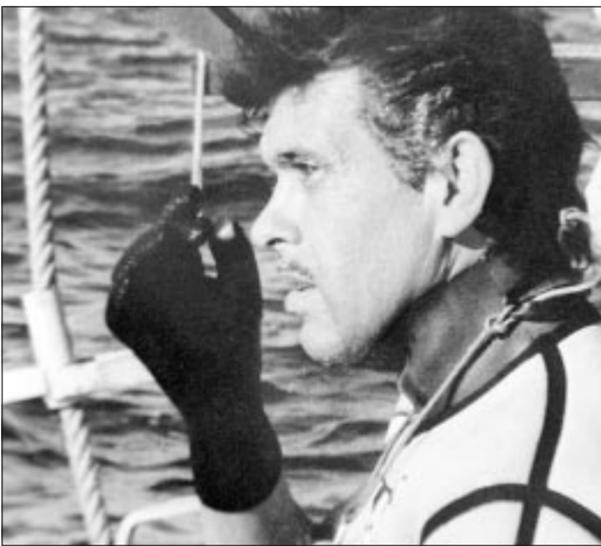
Sur nommé « l'homme dauphin », Jacques Mayol n'est célèbre que dans le petit monde des plongeurs en apnée, quand le réalisateur de cinéma Luc Besson fait de lui le héros de son film, *Le Grand Bleu*, qui va devenir le film-culte d'une génération découvrant à la fois l'écologie marine, le besoin d'absolu sur fond de culture new age et de méditation orientale. « *L'apnée*, disait Mayol, n'est pas un sport, mais une discipline touchant aux fondements mêmes du souffle de la vie. » Né à Shanghai en 1927, Jacques Mayol s'intéresse à la plongée au cours de vacances familiales au Japon. Puis il côtoie pour la première fois les dauphins en mer de Chine. Cette rencontre transforme sa vie. Il découvre au contact de ces mammifères marins l'appel des profondeurs, le besoin de les imiter, de transformer son corps et son esprit pour se rapprocher d'eux le plus possible, et atteindre ainsi une forme de sérénité que la vie sur terre n'est pas capable d'offrir. Cette quête quasi mystique va l'amener à repousser les limites humaines à un niveau que seuls quelques « fous » croyaient possible à l'époque.

Clown, une femelle dauphin ren-

contrée au Seaquarium de Miami en 1955, mère du fameux Flipper, la vedette du feuilleton télévisé des années 1960, sera son initiatrice, son maître en quelque sorte. « *J'ai tout appris d'elle* », explique-t-il. Mayol devient un cas d'étude pour les scientifiques. Il parvient à faire baisser son rythme cardiaque jusqu'à vingt pulsations par minute, niveau qui, pour le commun des hommes, provoque des syncopes. Son apprentissage puis sa maîtrise des techniques les plus abouties du yoga lui permettent d'atteindre un contrôle de son corps qui paraît échapper alors aux experts.

## LA QUÊTE DE SA VIE

De 1976 à 1983, il bat plusieurs fois les records de plongée en apnée, se livre, avec son unique adversaire de l'époque, l'Italien Enzo Maiorca, à une concurrence qui le pousse à descendre sans cesse plus loin, plus profond : 60 mètres en 1966, 100 mètres en 1976. En 1983, à l'âge de cinquante-six ans, Jacques Mayol atteint les 105 mètres, performance qui ne sera battue que treize années plus tard, en 1996, par l'Italien Umberto Pelizzari (110 mètres). Avec l'aide de la Comex, il met au point, pour améliorer ses performances, une « gueuse », un poids qui lui permet de se lancer en position debout (tête en haut) vers les abysses. Installé sur l'île d'Elbe, le plongeur français se livre parallèlement à des études scientifiques sur l'adaptation de l'homme au milieu marin. Une sorte de retour aux sources de la vie primitive. Trois ans plus tard,



Jacques Mayol en décembre 1981. Il vient d'atteindre la profondeur de 101 mètres en apnée.

en 1986, il publie *L'Homo Delphinus* (Glénat Ed.) dont le titre résume à lui seul la quête de sa vie. C'est alors que Luc Besson, lui-même adepte de la plongée sous-marine, décide de consacrer un film à l'homme-dauphin. Ce sera *Le Grand Bleu*. Très fraîchement accueilli par la critique au Festival de Cannes 1988, le film n'en est pas moins un triomphe public, attirant plus de neuf millions de spectateurs, toute une jeunesse séduite par le message simple et beau : sur la terre, le chaos ; sous la mer, la sérénité. Jean-Marc Barr était Jacques Mayol, Jean Reno, son adversaire, l'Italien Enzo Maiorca. Le public, la « génération Grand Bleu ».

Le film vaut à Jacques Mayol une gloire universelle. Mais le personnage joué par Jean-Marc Barr ne lui ressemble pas, et cette ambiguïté entre sa vraie personnalité et son image publique le trouble. Il n'a de cesse

d'expliquer que la plongée en apnée n'est pas une fin en soi, mais le moyen d'approcher un état différent de plénitude. Une philosophie, pas un sport.

Depuis quelques mois, il paraissait traverser une période dépressive. A Umberto Pelizzari, qui lui avait rendu visite il y a deux mois, il avait confié qu'il se sentait seul. En présentant son film à Cannes, en mai 1988, Luc Besson avait eu cette phrase : « *Le jour où Mayol mourra, le plus tard possible, je suis sûr qu'il voudra reposer au fond du Grand Bleu, au milieu de ses compagnons les dauphins.* » Les carabiniers qui ont découvert son corps ont trouvé une lettre où il exprime sa volonté d'être incinéré. Ses cendres seront dispersées en mer, dans les prochains jours, sur la côte toscane, près de Livourne.

Jacques Buob

## Michel Honorin

Un reporter exigeant

**LE JOURNALISTE** Michel Honorin est mort, dans la nuit du jeudi 21 au vendredi 22 décembre, dans sa résidence du Berry, à l'âge de soixante-sept ans.

Enquêteur infatigable et ardent défenseur du journalisme d'investigation, Michel Honorin, qui a présenté le journal télévisé entre 1960 et 1962, a été grand reporter à l'ombre des trois Pierre – Dumayet, Desgraupes, Lazareff – dans la légendaire émission « Cinq colonnes à la une », avant de cofonder l'agence Gamma Télévision, en 1968. Auteurd'articles de reportages sur le Biafra, la Tchecoslovaquie, le Vietnam – il a été détenu trente-huit heures par les Vietcongs à 80 kilomètres de Saïgon –, ce professionnel, né le 26 février 1934 à Orléans, a collaboré à *Paris Match* et à de nombreux journaux étrangers comme *Stern* ou le *Sunday Times*. Il a rejoint TF1 comme rédacteur en chef des reportages en 1981. Excédé par le manque d'éthique de la chaîne présidée par Hervé Bourges, il part travailler à Antenne 2, avec Pierre Desgraupes, qui, contrairement à son précédent employeur, refuse par exemple de montrer « au ministre de la justice un reportage sur les prisons » avant sa diffusion (*Le Monde* du 28 avril 1984).

Amateur de photographie, d'architecture et collectionneur d'affiches révolutionnaires, Michel Honorin, père de quatre enfants, a été très tôt un fervent partisan de l'éclatement du monopole audiovisuel. Responsable des magazines d'information sur Antenne 2, devenue France 2, il pilote « Résistances », « Actions », « Caméras 2 », « A nous deux »... On lui doit notamment une très belle conquête télévisée des « *Derniers du Far West* », avant qu'il ne se lance, en 1991, dans l'aventure éphémère du quotidien *La Truffe*. Cinq ans plus tard, il réalise, toujours pour France 2, une série documentaire, « 20 ans à... » Madrid, Sydney, Varsovie, Le Cap, et fait le tour de huit villes, en « *se contentant de suivre* » les jeunes, pour mieux « *comprendre leurs espoirs ou leur désarroi* », disait-il. Auteurd'ouvrages – *Daniel le mal parti*, *La Fin des mercenaires*, *Les Chemins de la mort*, *Foutez-moi la paix et Bail à céder rue Saint-Séverin* –, Michel Honorin a reçu de nombreux prix pour ses reportages.

Nicole Vulser

## Wang Ruowang

Le « grand-père » de la dissidence chinoise

**FIGURE INTRAITABLE** de la dissidence chinoise, affectueusement surnommé le « grand-père » du mouvement démocratique en exil, Wang Ruowang est mort, mercredi 18 décembre, à New York, des suites d'un cancer du poumon. Il était âgé de quatre-vingt-trois ans. Bêret vissé sur la tête et lunettes portées en collier, Wang aura promené jusqu'à son dernier moment sa silhouette de patriarce inflexible dans les réunions de dissidents émigrés. Son grand dépit aura été d'avoir échoué à refaire l'unité d'une mouvance rongée par les querelles intestines.

Le parcours de Wang se confond avec l'histoire déshantée des intellectuels chinois du XX<sup>e</sup> siècle, persécutés par les nationalistes avant d'être trahis par les communistes. Adolescent idéaliste révolté par la brutalité du régime du Koumintang, il avait rejoint très tôt les clandestins de la Ligue de la jeunesse communiste. Il est arrêté à l'âge de quinze ans par la police de Tchchang Kai-chek, qui l'embaillonne

## Villy Sørensen

Le premier « absurdiste » danois

**L'ESSAYISTE** et nouvelliste danois Villy Sørensen est mort, dimanche 16 décembre, à Copenhague, à l'âge de soixante-douze ans. Né le 13 janvier 1929, dans une famille ouvrière du quartier de Frederiksberg, à Copenhague, Villy Sørensen était une figure centrale de l'intelligentsia danoise, et l'un des esprits les plus curieux de Scandinavie.

Enfant, il est profondément marqué par l'occupation de son pays par les Allemands. Il commence alors d'écrire, achevant, à seize ans, un premier roman, détruit par la suite. A l'université, il étudie la philosophie, la philologie et la psychologie, s'intéressant particulièrement à la pensée allemande. Plutôt que de passer ses examens, il choisit d'enseigner, sans cependant cesser d'écrire. A vingt-quatre ans, il publie un premier recueil de nouvelles, *Histoires étranges*, qui lui ouvre d'emblée les portes du monde littéraire, et marque l'entrée du Danemark dans la modernité d'après-guerre. Il lance alors la revue *Vindrosen* (La Rose des vents), initiatrice du mouvement « absurdiste », un écho scandinaave aux thèses d'Adamov, Ionescu ou Beckett. Dans les années 1960, Villy Sørensen traduit Broch et Marx, et publie une série d'essais importants

Jean-Louis Perrier

trois ans (1934-1937). Mais l'arrivée du Parti communiste au pouvoir en 1949 sonnera le glas de ses espérances. Classé « droitier » au lendemain de la campagne des Cent Fleurs, il est exclu du parti en 1957. Puis il retourne en prison – six ans – âgé de la révolution culturelle qui, à Shanghai où il réside, prend une tournure particulièrement violente.

## HOSTILITÉ INDÉTECTIBLE

Réhabilité en 1979 après le retour aux affaires de Deng Xiaoping, il ne tarde pourtant pas à s'opposer à ce dernier, dont il stigmatise l'immobilisme politique. Au lendemain de la première vague d'agitation étudiante pendant l'hiver 1986-1987, il est à nouveau exclu du Parti en même temps que d'autres figures de la contestation, tels l'astrophysicien Fang Lizhi et l'écrivain journaliste Liu Binyan. Son opposition au régime se radicalise durant le « printemps » étudiant de 1989. Après la répression sanglante du mouvement le 4 juin, il se retrouve en

milieu carcéral pour la troisième fois de sa vie. Libéré quatorze mois plus tard, il est placé en résidence surveillée – téléphone coupé, police à sa porte – avant d'être autorisé à quitter le pays l'été 1992. L'université Columbia de New York l'accueille comme professeur invité.

Campant sur une hostilité inexpugnable au régime communiste chinois, qu'il compare au fascisme et au nazisme, il n'hésite pas à prêcher la « révolution » en Chine, car il a perdu tout espoir d'une réforme de l'intérieur d'un système qu'il juge inamendable. Sceptique sur le rôle que pourraient jouer ouvriers et paysans, il parie sur la virtualité révolutionnaire d'une alliance entre nouveaux entrepreneurs, intellectuels et réformateurs du Parti déçus, soutenus par les dissidents en exil.

Infatigable militant de la démocratie, Wang Ruowang fut aussi un écrivain. Son œuvre maîtresse est *Hunger Trilogy*, publiée en Chine en 1980 (traduit en anglais en 1991, mais non en français), un roman autobiographique sur l'univers carcéral du communisme chinois que certains de ses amis avaient généreusement comparé à *l'Archipel du goulag* de Soljenitsyne.

Frédéric Bobin

## AU CARNET DU « MONDE »

## Naissances

Les docteurs Jacques et Marie-Claude MENDEZ ont la joie d'annoncer la naissance de

Elise, Alix, Rosine,

le 18 novembre 2001,

au foyer de Valérie et Pascal BERNARD.

42, rue de Passy,  
75016 Paris.

## Décès

Jean-Pierre DUBOIS-DUMÉE, journaliste et écrivain,

est entré dans la Paix du Seigneur le 20 décembre 2001, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

La cérémonie religieuse, célébrée par M<sup>gr</sup> Noyer, suivie de l'inhumation, aura lieu le mercredi 26 décembre, à 10 heures, en l'église Sainte-Jeanne-d'Arc du Touquet (Pas-de-Calais).

A Paris, une messe aura lieu le mardi 22 janvier 2002, à 12 heures, en l'église Saint-François-de-Sales, 17, rue Ampère, Paris-17<sup>e</sup>.

De la part de

Bernadette Dubois-Dumée, son épouse,  
Anne-Marie et Tommy Perse, Alain et Monique Dubois-Dumée, Edith et Alain Namur, Catherine et Christian Béguin, François et Ghislaine Dubois-Dumée, ses enfants,  
Isabelle, Céline, Clément, Laure, Nicolas, Amélie, Gaëlle, Pauline, Tangy, ses petits-enfants,  
Augustine, son arrière-petite-fille,  
Des familles Bimont, Roussel, Galtier, Tempier.

4, square Léon-Blum,  
92800 Puteaux.

– Ses enfants,  
Ses petits-enfants  
Et ses arrière-petits-enfants,  
Toute sa famille,  
ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Malcy GRONDIN,  
née GILLET,

survenu le 21 décembre 2001.

Elle est partie rejoindre son époux, disparu en 1996, dans leur soixante-cinquième anniversaire de mariage.

Maman et Papa, nous vous aimons et sommes aujourd'hui infiniment tristes.

Christian Grondin  
Et ses sœurs,  
12, rue de la Visitation,  
83300 Draguignan.

CARNET DU MONDE  
TARIFS année 2001 - TARIF à la ligne

**DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS**  
141 F TTC - 21,50 €  
TARIF ABONNÉS 119 F TTC - 18,14 €

**NAISSANCES, ANNIVERSAIRES, MARIAGES, FIANÇAILLES, PACS**  
600 F TTC - 91,47 € FORFAIT 10 LIGNES  
TARIF ABONNÉS 491 F TTC - 74,85 € FORFAIT 10 LIGNES

La ligne suppl. : 60 F TTC - 9,15 €

THÈSES - ÉTUDIANTS : 85 F TTC - 12,96 €  
COLLOQUES - CONFÉRENCES :

**Nous consulter**  
☎ 01.42.17.39.80  
+ 01.42.17.38.42  
Fax : 01.42.17.21.36  
e-mail : carnet@mondepub.fr

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.

– Il le disait depuis un moment : « *Ça finira par mal se terminer.* »

Une fois de plus, il a eu raison.

Albert TRETIAK

nous a quittés le 20 décembre 2001.

Sa famille et tous ses amis seront à ses côtés le jeudi 27, à 11 heures, au cimetière du Père-Lachaise (entrée boulevard de Ménilmontant, Paris-20<sup>e</sup>).

Michel et Philippe, ses fils,  
Nina, sa sœur,  
Fanny et Ida, ses belles-sœurs,  
Les familles Antilogos, Bouchier, Strulovici, Vasseur, Wasner.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Chambéry. Marseille.

Danielle et René Durand, sa fille et son gendre,  
M<sup>me</sup> Renée Giacomoni, sa compagne,  
Sandrine, Eric et Catherine, ses petits-enfants,  
Anthony et Cédric, ses arrière-petits-enfants,  
M. et M<sup>me</sup> Joseph Thepaz, M. et M<sup>me</sup> Robert Thepaz, ses frères et ses belles-sœurs,  
M. et M<sup>me</sup> Marius Genoli, Les familles Coello, Thepaz, Durand, Genolli, Giacomoni-Denfour, Parentes, alliées et amies, ont l'immense douleur de faire part du décès brutal de

M. André THEPAZ,

créateur et professeur de l'Institut d'accordéon André Thepaz,

chevalier des Arts et des Lettres,

survenu le 20 décembre 2001, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 26 décembre, à 15 heures, en l'église de La Motte-Servolles, où l'on se réunira.

Cet avis tient lieu de faire-part.

30, rue Ménabrée,  
73000 Chambéry.

## Anniversaires de décès

– Il y a dix ans, le 21 décembre 1991,

Bernardin LUSINCHI,

agrégé d'histoire,  
médaillé militaire 1939-1945,

nous quittait.

Ses enfants,  
Ses petits-enfants,  
Ses arrière-petits-enfants,  
Ses compagnons d'armes,  
Ses élèves.

Semper fideles.

Le Monde  
**TELEVISION**  
A PARTIR DU 11 JANVIER  
LE MONDE TÉLÉVISION  
**24 HEURES PLUS TÔT**  
DÉSORMAIS  
CHAQUE VENDREDI  
AVEC Le Monde  
DATÉ SAMEDI

Abonnez-vous au Monde pour **26,35 € (172,84 F)** par mois

Bulletin à compléter et renvoyer accompagné de votre relevé d'identité bancaire ou postal à :  
LE MONDE, Service Abonnements - 60646 Chantilly Cedex

**Oui**, je souhaite recevoir *Le Monde* pour **26,35 € (172,84 F)** par mois par prélèvement automatique.

M.  Mme Prénom : ..... Nom : .....

Adresse : .....

Code postal : [ ][ ][ ][ ][ ][ ] Localité : .....

Offre valable jusqu'au 31/12/2001 en France métropolitaine pour un abonnement postal. 101MQPAE

<b>Autorisation de prélèvements</b>	N° NATIONAL D'ÉMETTEUR N° 134031	ORGANISME CRÉANCIER : <b>LE MONDE</b> 21 bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05
J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal <i>Le Monde</i> .	TITULAIRE DU COMPTE A DÉBITER	
Je resterais libre de suspendre provisoirement ou d'interrompre mon abonnement à tout moment.	Nom ..... Prénom ..... N° .....rue ..... Code postal [ ][ ][ ][ ][ ] Ville .....	
Date : .....	NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT DU COMPTE A DÉBITER (votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)	
Signature : [ ]	N° .....rue ..... Code postal [ ][ ][ ][ ][ ] Ville .....	
<b>IMPORTANT</b> : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal, à votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier.	DÉSIGNATION DU COMPTE A DÉBITER Code Etablissement ..... Code Guichet ..... N° de compte ..... Clé RIB .....	

Pour tout renseignement concernant le portage à domicile, le prélèvement automatique, les tarifs d'abonnement, etc :  
Téléphonez au 01.42.17.32.90 de 8h30 à 18h du lundi au vendredi.  
Pour un changement d'adresse ou une suspension vacances, un numéro exclusif : 0 803 022 021 (0,99<sup>HTC</sup>/min)

"Le Monde" (USPS-0009729) is published daily for \$ 892 per year "Le Monde" 21, bis rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05, France, periodicals postage paid at Champlain N.Y. U.S. and additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to LMS of N.Y. Box 15-18, Champlain N.Y. 12919-1518  
Pour les abonnements souscrits aux USA : INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach VA 23-451-2983 USA - Tél. : 800-428-30-03

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

16.10 Le Monde des idées. Thème : La misère du monde. Invité : Patrick Declerck. LCI

MAGAZINES

19.00 Explorer. Cohabitation avec les babouins. L'empire perdu de Tiwanaku. Quand frappe la foudre. National Geographic

DOCUMENTAIRES

19.00 Pilot Guides. Les plus belles plages du monde. Voyage

Le Monde TELEVISION

La Cinquième

18.50 L'Oral L'écrivain dans le rôle de l'élève, voilà le dispositif retenu pour cette série documentaire (10 x 6 minutes), programmée du lundi au vendredi pendant les fêtes. Au cours d'un pseudo-examen, dix auteurs sont interrogés à propos de leur dernière publication.

22.25 Grand format. El acordeon del diablo. Arte

22.35 Une histoire du football européen (1956-1996). [2/8]. Italie. Planète

22.45 California Visions. [10' volet]. Canal Jimmy

23.00 Pilot Guides. Les Etats-Unis du Sud. Voyage

23.10 Biographie. Emmeline Pankhurst et les suffragettes. La Chaîne Histoire

23.50 Danger réel. Les forces du mal, créatures. 13ème RUE

0.00 Paul-Emile Victor, un voyageur pas comme les autres. Voyage

0.45 La Vie privée des plantes. [2/6]. Toujours plus haut. Planète

0.45 Les Secrets de la Méditerranée. La baie de Naples. Odyssee

0.50 La Guerre en couleurs. Le Mont Belvédère. Chaîne Histoire

1.00 Les Plus Belles Routes du monde. Venise, la route du verre et du miroir. Voyage

MUSIQUE

20.15 Bach. Sonate n°2 pour viole de gambe et clavecin en ré majeur, BWV 1028. Enregistré en 2000. Avec Davitt Moroney (clavecin), C. Coin (viole de gambe). Mezzo

21.00 Gloria in excelsis Deo. Enregistré, à Leipzig, en 1995. Par le Thomanechor de Leipzig. Muzzik

21.00 Bach. Oratorio de Noël. Enregistré en 1982. Par le Concentus Musicus de Vienne et le Tölzer Knabenchor, dir. Nikolaus Harnoncourt. Mezzo

22.00 Beethoven. Symphonie n°9. Par l'Orchestre symphonique de Baden-Baden et de Fribourg, dir. Michael Gielen. Muzzik

22.45 Chantons Noël au Vatican. Avec Bryan Adams, Dionne Warwick, Dee Dee Bridgewater, Anggun, Sarah Brightman, Charlotte Church. Monte-Carlo TMC

23.20 Baroque Christmas. Avec Barbara Bonney, soprano; Matthias Goerne, baryton. Par le Freiburger Barockorchester.

0.20 Concert de la Nativité au Vatican. Par l'Orchestre et les Chœurs de l'Académie Sainte-Cécile, dir. Renato Serio. Muzzik

0.45 Verdi. Quatre Pièces sacrées. Avec Marie Alexis (soprano solo). Par l'Orchestre philharmonique de Berlin et le Chœur de la Radio suédoise, dir. Claudio Abbado. Mezzo

THÉÂTRE

20.45 L'Amour foot. Pièce de Robert Lamoureux. TMC

TÉLÉFILMS

20.50 Dessine-moi un jouet. Hervé Baslé. France 2

22.30 Un Noël dans le Connecticut. Arnold Schwarzenegger. TF 6

22.30 Les Malheurs de Sophie. Bernard Deyries O. Canal J

SÉRIES

18.10 Deux flics à Miami. Bon retour. 13ème RUE

19.05 MacGyver. La double piqûre. TF 6

23.45 Ally McBeal. Le cadeau (v.o.) O. Téva

FILMS



18.35 La Garce King Vidor. Avec Bette Davis, Joseph Cotten (Etats-Unis, 1949, v.o., 90 min) O. CineClassics

20.45 Les Aventures de Robin des Bois Michael Curtiz et William Keighley (EU, 1938, v.o., 100 min). Arte

20.45 Batman, le défi Tim Burton (Etats-Unis, 1992, 125 min) O. CineCinemas 2

20.45 L'homme qui venait d'ailleurs Nicolas Roeg (Grande-Bretagne, 1976, 120 min) O. Canal Jimmy

20.45 The Hit S. Frears (GB, 1984, 105 min) O. Cinéfaz

20.45 Tirez sur le pianiste François Truffaut (France, 1960, 80 min) O. CineClassics

21.00 Le Festin de Babette Gabriel Axel (Danemark, 1987, v.o., 100 min). Paris Première

21.00 Tout le monde dit I love you Woody Allen (Etats-Unis, 1996, v.o., 100 min) O. Cinéstar 2

21.00 French Cancan Jean Renoir (Fr., 1954, 110 min) O. Téva

21.00 Les Dix Commandements Cecil B. DeMille (Etats-Unis, 1956, 215 min) O. Histoire

22.05 Qui veut la peau de Roger Rabbit? Robert Zemeckis (Etats-Unis, 1988, 100 min) O. Cinéstar 1

22.25 Clôpâtre Joseph L. Mankiewicz (EU, 1963, v. remasterisée, v.o., 234 min) O. Canal +

22.30 Shakespeare in Love John Madden (Etats-Unis, 1998, 120 min) O. CineCinemas 1

22.40 Harry dans tous ses états Woody Allen (Etats-Unis, 1997, v.o., 95 min) O. Cinéstar 2

0.15 Wild Man Blues Barbara Koppale (Etats-Unis, 1997, v.o., 105 min) O. Cinéstar 2

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

18.10 Star Academy.

18.55 Le Maillon faible.

20.00 Journal, Météo.

20.55 Drôles de petits champions.

23.05 Gags, humour et télévision.

23.55 Messe de minuit de l'an 2001.

1.35 Le Messager de l'espoir. Téléfilm. Charles Jarrott.

FRANCE 2

18.20 Sabrina sens dessus-dessous. Téléfilm. Kenneth R. Koch.

19.50 Un gars, une fille.

20.00 Journal, Météo.

20.50 Dessine-moi un jouet. Téléfilm. Hervé Baslé.

22.55 Holiday on ice. Celebration.

0.00 Messe de minuit.

1.30 La Bible. Téléfilm. Roger Young. [1/2].

FRANCE 3

17.05 Kirikou et la sorcière Film. Michel Ocelot O.

18.20 Questions pour un champion.

18.50 Le 19-20 de l'information, Météo.

20.10 Tout le sport.

20.15 Loto foot.

20.20 Foot 3.

20.50 Anastasia Film. Don Bluth et Gary Goldman O.

22.25 Météo, Soir 3.

22.50 En attendant le Père Noël.

0.50 On en rit encore !

1.40 Cabaret latin.

CANAL +

18.25 Jack Palmer O.

► En clair jusqu'à 20.45

18.30 Trois héros pour un cadeau O.

19.00 Coffe passe à l'euro.

19.10 Le Journal.

19.25 Best of cinéma.

19.40 Top but.

19.50 Le Zapping.

19.55 Les Guignols de l'info.

20.05 Burger Quiz.

20.45 Nuit Clôpâtre. Clôpâtre, le film qui a fait trembler Hollywood O. 22.25 Clôpâtre (version remasterisée) Film. Joseph L. Mankiewicz (v.o.) O.

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

13.00 Explorer. Cohabitation avec les babouins. L'empire perdu de Tiwanaku. Quand frappe la foudre. National Geographic

14.20 Open club. Bernard Haller. CineClassics

16.30 Les Lumières du music-hall. Charles Aznavour. Hugues Aufray. Brigitte Bardot. Paris Première

18.00 C dans l'air. Jésus superstar. La Cinquième

19.00 Explorer. Tango. Le bronze des amazones. Le cirque des rêves. National Geographic

21.00 Chacun son monde : le sens du voyage, le voyage des sens. Invité : Daniel Picouly. Voyage

22.45 Rock Press Club. Le rock gothique. Canal Jimmy

DOCUMENTAIRES

17.05 Children's Corner / Pino. Le Carnaval des animaux. Muzzik

17.10 Les Grands Parcs canadiens. Le Parc national Jasper. Odyssee

17.10 Les Mystères de l'Histoire. Ces prisonniers adoptés. La Chaîne Histoire

17.30 D'Iles en îles. Fête à la plage. Voyage

17.35 La Musique selon Marsalis. [1/4]. Le rythme. Muzzik

17.35 Don King, « parrain » de la boxe. Planète

18.00 La Saga des Vikings. En direction de l'est. La Chaîne Histoire

18.00 Des chiens formidables. National Geographic

18.00 Hollywood Stories. Pamela Anderson et Macaulay Culkin. Paris Première

18.30 ONU, casques bleus et bras croisés. Planète

18.55 Edith Canat de Chizy. Muzzik

19.00 Japon, les macaques des neiges. Arte

19.00 Pilot Guides. Espagne méridionale. Voyage

19.00 Biographie. A la rencontre du Père Noël. La Chaîne Histoire

19.15 La Vie privée des plantes. [3/6]. Coquettes et aguicheuses. Planète

19.45 Les Mystères de l'Histoire. Les enfants volés. La Chaîne Histoire

19.55 Les Secrets de la Méditerranée. La baie de Naples. Odyssee

20.00 Un sang d'encre. Histoire

20.00 Voyageurs des mers froides. Argentine : voyageurs amoureux des baleines. Voyage

20.00 Les Nouveaux Chimpanzés. National Geographic

20.15 Reportage. Un rêve en blanc. Arte

Le Monde TELEVISION

M 6

18.30 James et la pêche géante

En 1994, le public découvrirait, avec l'Etrange Noël de monsieur Jack, l'univers insolite et magique du talentueux tandem Henry Selick-Tim Burton. Le réalisateur et le producteur américains renouveau-

France 2

20.50 Dessine-moi un jouet

La trame rappelle la naissance de l'industrie du jouet en bois dans le Haut Jura et la montée de la conscience ouvrière. C'est le dernier film de Roland Blanche (disparu en 1999) dans le rôle du père de Louis (Tanguy Bothorel). Louis aime Marie (Armonie Sanders) et, pour lui plaire, il transforme en poupées les quilles en bois que fabrique son père. Un joli conte réalisé par Hervé Baslé.

Arte

20.45 Les Aventures de Robin des bois

Au XII<sup>e</sup> siècle, un jeune seigneur se fait brigand dans la forêt de Sherwood pour lutter contre le prince Jean. Un film de Michael Curtiz et William Keighley avec Errol Flynn, éternel héros de la Warner des années 1930, Olivia De Havilland en vierge de vitrail et les charmes du Technicolor. Une des plus belles versions cinématographiques des aventures du célèbre hors-la-loi.

Canal+

20.45 Stuart Little

Un film sympathique aux effets spéciaux étonnamment bien maîtrisés qui ravira les enfants. Rob Minkoff a transposé au cinéma le livre d'E.B. White, un classique de la littérature enfantine américaine : les aventures tendres et drôles d'une petite souris orpheline adoptée par la famille Little, désireuse d'offrir un petit frère à leur enfant. Dans la version française, la souris a la voix d'Antoine de Caunes.

TF 1

20.55 Le Comte de Monte-Cristo

La chaîne rediffuse ce soir les deux premiers volets de cette saga en quatre épisodes, déjà programmée avec succès en 1998, produite par Jean-Pierre Guérin, adaptée par Didier Decoin et José Dayan de l'œuvre d'Alexandre Dumas. Un casting de prestige : Gérard Philipe dans le rôle d'Edmond Dantès, Ornella Muti en Mercédès, Jean Rochefort. Suite et fin le lendemain à la même heure.

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

13.00 Explorer. Cohabitation avec les babouins. L'empire perdu de Tiwanaku. Quand frappe la foudre. National Geographic

14.20 Open club. Bernard Haller. CineClassics

16.30 Les Lumières du music-hall. Charles Aznavour. Hugues Aufray. Brigitte Bardot. Paris Première

18.00 C dans l'air. Jésus superstar. La Cinquième

19.00 Explorer. Tango. Le bronze des amazones. Le cirque des rêves. National Geographic

21.00 Chacun son monde : le sens du voyage, le voyage des sens. Invité : Daniel Picouly. Voyage

22.45 Rock Press Club. Le rock gothique. Canal Jimmy

DOCUMENTAIRES

17.05 Children's Corner / Pino. Le Carnaval des animaux. Muzzik

17.10 Les Grands Parcs canadiens. Le Parc national Jasper. Odyssee

17.10 Les Mystères de l'Histoire. Ces prisonniers adoptés. La Chaîne Histoire

17.30 D'Iles en îles. Fête à la plage. Voyage

17.35 La Musique selon Marsalis. [1/4]. Le rythme. Muzzik

17.35 Don King, « parrain » de la boxe. Planète

18.00 La Saga des Vikings. En direction de l'est. La Chaîne Histoire

18.00 Des chiens formidables. National Geographic

18.00 Hollywood Stories. Pamela Anderson et Macaulay Culkin. Paris Première

18.30 ONU, casques bleus et bras croisés. Planète

18.55 Edith Canat de Chizy. Muzzik

19.00 Japon, les macaques des neiges. Arte

19.00 Pilot Guides. Espagne méridionale. Voyage

19.00 Biographie. A la rencontre du Père Noël. La Chaîne Histoire

19.15 La Vie privée des plantes. [3/6]. Coquettes et aguicheuses. Planète

19.45 Les Mystères de l'Histoire. Les enfants volés. La Chaîne Histoire

19.55 Les Secrets de la Méditerranée. La baie de Naples. Odyssee

20.00 Un sang d'encre. Histoire

20.00 Voyageurs des mers froides. Argentine : voyageurs amoureux des baleines. Voyage

20.00 Les Nouveaux Chimpanzés. National Geographic

20.15 Reportage. Un rêve en blanc. Arte

Le Monde TELEVISION

M 6

18.30 James et la pêche géante

En 1994, le public découvrirait, avec l'Etrange Noël de monsieur Jack, l'univers insolite et magique du talentueux tandem Henry Selick-Tim Burton. Le réalisateur et le producteur américains renouveau-

France 2

20.50 Dessine-moi un jouet

La trame rappelle la naissance de l'industrie du jouet en bois dans le Haut Jura et la montée de la conscience ouvrière. C'est le dernier film de Roland Blanche (disparu en 1999) dans le rôle du père de Louis (Tanguy Bothorel). Louis aime Marie (Armonie Sanders) et, pour lui plaire, il transforme en poupées les quilles en bois que fabrique son père. Un joli conte réalisé par Hervé Baslé.

Arte

20.45 Les Aventures de Robin des bois

Au XII<sup>e</sup> siècle, un jeune seigneur se fait brigand dans la forêt de Sherwood pour lutter contre le prince Jean. Un film de Michael Curtiz et William Keighley avec Errol Flynn, éternel héros de la Warner des années 1930, Olivia De Havilland en vierge de vitrail et les charmes du Technicolor. Une des plus belles versions cinématographiques des aventures du célèbre hors-la-loi.

Canal+

20.45 Stuart Little

Un film sympathique aux effets spéciaux étonnamment bien maîtrisés qui ravira les enfants. Rob Minkoff a transposé au cinéma le livre d'E.B. White, un classique de la littérature enfantine américaine : les aventures tendres et drôles d'une petite souris orpheline adoptée par la famille Little, désireuse d'offrir un petit frère à leur enfant. Dans la version française, la souris a la voix d'Antoine de Caunes.

TF 1

20.55 Le Comte de Monte-Cristo

La chaîne rediffuse ce soir les deux premiers volets de cette saga en quatre épisodes, déjà programmée avec succès en 1998, produite par Jean-Pierre Guérin, adaptée par Didier Decoin et José Dayan de l'œuvre d'Alexandre Dumas. Un casting de prestige : Gérard Philipe dans le rôle d'Edmond Dantès, Ornella Muti en Mercédès, Jean Rochefort. Suite et fin le lendemain à la même heure.

GUIDE TÉLÉVISION

MAGAZINES

13.00 Explorer. Cohabitation avec les babouins. L'empire perdu de Tiwanaku. Quand frappe la foudre. National Geographic

14.20 Open club. Bernard Haller. CineClassics

16.30 Les Lumières du music-hall. Charles Aznavour. Hugues Aufray. Brigitte Bardot. Paris Première

18.00 C dans l'air. Jésus superstar. La Cinquième

19.00 Explorer. Tango. Le bronze des amazones. Le cirque des rêves. National Geographic

21.00 Chacun son monde : le sens du voyage, le voyage des sens. Invité : Daniel Picouly. Voyage

22.45 Rock Press Club. Le rock gothique. Canal Jimmy

DOCUMENTAIRES

17.05 Children's Corner / Pino. Le Carnaval des animaux. Muzzik

17.10 Les Grands Parcs canadiens. Le Parc national Jasper. Odyssee

17.10 Les Mystères de l'Histoire. Ces prisonniers adoptés. La Chaîne Histoire

17.30 D'Iles en îles. Fête à la plage. Voyage

17.35 La Musique selon Marsalis. [1/4]. Le rythme. Muzzik

17.35 Don King, « parrain » de la boxe. Planète

18.00 La Saga des Vikings. En direction de l'est. La Chaîne Histoire

18.00 Des chiens formidables. National Geographic

18.00 Hollywood Stories. Pamela Anderson et Macaulay Culkin. Paris Première

18.30 ONU, casques bleus et bras croisés. Planète

18.55 Edith Canat de Chizy. Muzzik

19.00 Japon, les macaques des neiges. Arte

19.00 Pilot Guides. Espagne méridionale. Voyage

19.00 Biographie. A la rencontre du Père Noël. La Chaîne Histoire

19.15 La Vie privée des plantes. [3/6]. Coquettes et aguicheuses. Planète

19.45 Les Mystères de l'Histoire. Les enfants volés. La Chaîne Histoire

19.55 Les Secrets de la Méditerranée. La baie de Naples. Odyssee

20.00 Un sang d'encre. Histoire

20.00 Voyageurs des mers froides. Argentine : voyageurs amoureux des baleines

# Les intempéries provoquent de nombreux accidents de la circulation

La Gironde, le Lot-et-Garonne et le Nord ont été particulièrement touchés

**LA NEIGE** et le verglas se sont conjugués, pendant tout le week-end précédant Noël, pour rendre les routes meurtrières au moment où le trafic était particulièrement intense du fait des départs en vacances. La circulation a été particulièrement difficile, dimanche 23 décembre, dans les départements de la Gironde et de Lot-et-Garonne, en raison des précipitations de la nuit.

De nombreux accidents matériels se sont produits dans les secteurs de Libourne et de Langon, et « l'ensemble du réseau routier secondaire du département » était impraticable dimanche, selon la préfecture de Gironde. Dans le Lot-et-Garonne, la gendarmerie a enregistré dimanche matin une cinquantaine d'accidents matériels et « tout le département est touché par la neige et le verglas ».

En Charente, le verglas a fait deux victimes, dont un chauffeur routier décédé après avoir perdu le contrôle de son véhicule, près d'Angoulême. En Isère, près de

La Mure, un sexagénaire s'est tué en quittant la route rendue glissante par le verglas. Dans les régions Rhône-Alpes et Auvergne, des opérations de déneigement ont perturbé la circulation sur l'autoroute A 72 entre Clermont-Ferrand et Saint-Étienne. Vers les stations de ski, les vacanciers ont été bloqués une

trentaine de kilomètres sur l'autoroute A 43 conduisant à la Tarentaise et à la Maurienne.

## NOUVELLE PERTURBATION

Dans le Nord, plusieurs carambolages impliquant une cinquantaine de voitures ont fait, dimanche 23 décembre, un mort et une quarantaine de blessés, dont qua-

tre graves, sur l'autoroute A1 (Paris-Lille) entre Bapaume et Arras. Plusieurs accidents se sont produits en milieu de journée à la hauteur de Wamcourt (Pas-de-Calais) : un premier carambolage impliquant 17 véhicules, puis un deuxième mettant en cause 26 voitures ont causé d'importants dégâts. Une jeune femme a succombé à ses blessures, les autres blessés ont été transportés vers les hôpitaux d'Arras, Douai, Bapaume et Lens. L'autoroute A1 a été fermée durant quatre heures dans le sens Paris-Lille. La préfecture du Pas-de-Calais, qui a déclenché le plan rouge, a renouvelé son appel à la prudence et demandé aux automobilistes de limiter leurs déplacements.

Lundi 24 décembre était classé « rouge » en Ile-de-France dans les deux sens de circulation tandis qu'une nouvelle perturbation s'installait sur le nord du pays avec des chutes de neige attendues toute la journée sur la Champagne-Ardenne, la Lorraine et l'Alsace.

## 100 000 Allemands ont dormi dans leur voiture

Près de 100 000 personnes ont dû passer dans leur voiture la nuit du vendredi 21 au samedi 22 décembre dans le nord de la Bavière, un Land du sud de l'Allemagne, en raison des fortes chutes de neige. Certains sont restés coincés pendant dix-neuf heures et ont été secourus par la Croix-Rouge et des équipes techniques qui leur ont fourni des couvertures, des boissons chaudes et de la nourriture. En Bavière et en Saxe, des abris de secours ont été mis en place.

De nombreux vacanciers ont également été coincés des heures dans le froid en Rhénanie-du-Nord-Westphalie (Nord-Ouest), dans le Bade-Wurtemberg (Sud-Ouest), en Hesse (Centre) et en Thuringe (est). La neige et la glace ont également provoqué des retards dans le trafic ferroviaire et aérien, notamment aux aéroports de Francfort, Munich et Berlin. Les routes n'ont été dégagées que samedi dans la nuit, les automobilistes et les routiers s'étant équipés de pneus neige ou ayant différé leur départ.

# 69 % des Français se disent catholiques, selon « La Croix »

Les autres religions montent en puissance

**QUELQUE** 69 % de catholiques, 22 % d'athées, 2 % de protestants, et 2 % de personnes se reconnaissant d'une autre religion : telle est la carte de la pratique religieuse en France que *La Croix* dresse, dans son édition des 24 et 25 décembre. S'appuyant sur une enquête réalisée par l'Institut CSA auprès d'un très large échantillon de 24 810 personnes, le quotidien catholique évoque une stabilisation du nombre de catholiques et une montée en puissance des autres religions.

Selon le sondage, en effet, 69 % des interrogés se reconnaissent catholiques. Ils étaient 81 % en 1986, mais 67 % en 1994. Plus de la moitié (59 %) des sondés continuent de « pratiquer » (communier) au moins occasionnellement. Ce sont donc 35 millions de Français qui se rendent, au moins de temps en temps, à la messe. « On est loin de la minorité à laquelle un certain discours, issu parfois de ses propres rangs, tendrait à reléguer l'Eglise catholique en France », se plaît à souligner *La Croix*.

Cette pratique occasionnelle augmente chez les catholiques, phénomène qui pourrait être attribué à un « effet JMJ de 1997 ou jubilé 2000 » :

elle est passée de 60 % en 1990 à 71,5 % en 2001. Quant à la pratique régulière (au moins une fois par mois), elle ne concerne que 15 % des catholiques : 5 millions de Français se rendent ainsi à la messe tous les dimanches, et 9 millions au moins une fois par mois. Les catholiques pratiquants sont, en majorité, plutôt âgés : la moitié ont plus de 64 ans. L'enquête confirme encore qu'il n'est pas besoin de fréquenter l'église pour se considérer catholique : 14 % de ceux qui se disent catholiques ne se rendent jamais à la messe.

Les autres religions semblent gagner en importance. Alors que 2,5 % des Français disaient leur appartenir en 1986, ils sont 7 % aujourd'hui. C'est l'islam qui progresse le plus rapidement, lit-on dans *La Croix*, sans qu'aucun chiffre soit cité pour quantifier cette évolution. A la veille de Noël, Jacques Chirac a d'ailleurs rappelé, dans un message enregistré pour la radio chrétienne RCF, qu'« en ces jours symboliques où la fin du ramadan coïncide avec l'Avent il faut dire et redire que rien n'oppose fondamentalement les messages de l'islam et du christianisme ».

## Incertitudes sur un avion de la compagnie Emirates Airlines

UN AVION d'Emirates Airlines a été détourné et a atterri lundi à Aden, dans le sud du Yémen, a-t-on appris auprès de l'aéroport. « Il y a un pirate de l'air à bord », a déclaré à l'AFP une source à l'aéroport, ajoutant que « l'appareil vient juste d'atterrir ». Le nombre de passagers à bord n'était pas immédiatement connu. Mais une porte-parole de la compagnie émiratie, interrogée par l'AFP à Dubai, a démenti un détournement de l'appareil. « Un des indicateurs lumineux s'est déclenché dans le cockpit, et le commandant de bord a décidé de se diriger vers l'aéroport le plus proche », a déclaré cette porte-parole, Frances Barton. « Il vient d'atterrir sans dégât », a-t-elle ajouté. - (AFP.)

## Football : Bernard Tapie veut taxer la presse spécialisée

DANS UN ENTRETIEN publié, dimanche 23 décembre, par le *Journal du dimanche*, Bernard Tapie s'affirme favorable, à l'instar de Jean-Michel Aulas, le président de l'Olympique lyonnais, à ce que les clubs de football français récupèrent la propriété des droits télévisés, détenue par la Ligue nationale de football (LNF). « Il faut même aller plus loin, explique le directeur sportif de l'Olympique de Marseille. Si j'étais à la Ligue, après la télé et la radio, j'empêcherais la presse écrite spécialisée d'entrer dans le stade. Le football professionnel, ce n'est pas un bien public, il doit y avoir un droit d'utilisation de l'événement. »

Auparavant, Bernard Tapie avait affirmé que le championnat de France 2001-2002 est « objectivement et authentiquement nul mais passionnant ». « Regardez les trois meilleures équipes françaises : Lille, Lens et Lyon. Aucun des joueurs de ces trois équipes ne peut avoir sa place dans les cinq meilleurs clubs des grands championnats européens », assure-t-il. A la trêve, l'OM occupe la 9<sup>e</sup> place à 17 points du leader, le RC Lens.

## Le président de la BCE absent de Francfort le 31 décembre

LE PRÉSIDENT de la Banque centrale européenne (BCE), Wim Duisenberg, sera absent de Francfort le soir du 31 décembre au tournant de l'année qui marquera le lancement officiel de la nouvelle monnaie, ce qui provoque d'ores et déjà une mini-polémique au sein de l'institution. Il sera représenté par l'Espagnol Domingo Solans, membre du directoire de la banque, et a refusé de divulguer où il serait ce soir-là. Le 1<sup>er</sup> janvier 2002 sera également la date d'entrée en vigueur du réaménagement des responsabilités de trois des six membres du directoire de la BCE. Le vice-président français Christian Noyer sera chargé de la planification et du contrôle, mission auparavant dévolue à la Finlandaise Sirkka Härmäläinen, dorénavant chargée des systèmes de paiement. Cette tâche était auparavant assumée par l'Italien Tommaso Padoa-Schioppa, qui conservera la charge des relations internationales et de la tutelle prudentielle.

## DÉPÊCHES

■ **NIGERIA** : le ministre de la justice, Bola Ige, a été abattu par des inconnus, a annoncé, lundi 24 décembre, l'un de ses proches collaborateurs. « Je vous confirme qu'il a été tué dimanche soir », a précisé Cornelius Adebayo, également ancien gouverneur de l'Etat de Kwara (centre du pays). Bola Ige, 71 ans, juriste et politicien de renom, a été abattu à Ibadan, l'une des principales villes du sud-ouest du Nigeria. - (AFP.)

■ **ALGÉRIE** : sept nourrissons sont décédés, samedi 22 décembre, et des dizaines d'autres ont été hospitalisés après avoir été vaccinés dans un centre de santé du hameau de Oued el Abtal, près de Mascara (360 km à l'ouest d'Alger), a-t-on annoncé, dimanche, de source officielle à Alger. - (AFP.)

## A NOS LECTEURS.

La chronique quotidienne de Pierre Georges s'interrompt et reprendra dans *Le Monde* du 7 daté 8 janvier. Le supplément Paris-Ile-de-France « aden » ne paraîtra pas cette semaine et sera de retour dans nos éditions datées 2 janvier, « Le Monde Argent » reprendra avec *Le Monde* daté dimanche 13-lundi 14 janvier, « Le Monde Economie » le lundi 14 daté 15.

**La Tribune.fr**

► Le plein d'informations boursières.

A la une **Bourse** Net-éco Entreprise Emploi Sport Journal Archives

- Toutes les places boursières, françaises et étrangères.
- Les conseils sectoriels et les analyses en direct.
- L'actualité en continu des entreprises et des marchés.
- La gestion de vos portefeuilles personnels.

www.latribune.fr